

Expliciter 97 janvier 2013

La conscience est-elle ronde ?

Ou sommes-nous encore coincé dans une vision du monde où la conscience est plate ?

Edito 2013

Pierre Vermersch

Suite au séminaire de Novembre, j'ai beaucoup écrit. Dans un premier temps pour noter les questions qui étaient venues durant la discussion de mon article et faire l'expansion de mes propres réponses. Parmi toutes les questions qui m'ont intéressées, j'ai choisis d'en privilégier deux pour pouvoir prolonger la discussion avec vous :

- 1/ Peut-on montrer le pouvoir éclairant de la décentration.
- 2/ Pistes pour ouvrir la conception théorique de la conscience.

1/ Démontrer le pouvoir éclairant de la décentration

Dans le prolongement de ce qui a justifié la création de l'entretien d'explicitation depuis le début, la motivation principale de l'exploration des techniques de décentration par la mise en place de dissociés est d'exploiter leurs apports éclairants supplémentaires et complémentaires aux techniques déjà utilisées, et donc pouvoir montrer en quoi ces techniques permettent d'aller plus loin dans l'explicitation et la description du vécu, dans quelle mesure elles permettent la mise à jour d'information supplémentaires.

Je vous explique. Depuis le début de ma démarche quand je bute sur une limitation quant à la possibilité de s'informer de ce qu'a vécu une personne (lui faire expliciter son vécu), je cherche un moyen pour dépasser cette limitation. C'est ce qui m'a fait d'abord passer à l'enregistrement vidéo pour avoir le déroulement de la conduite. Puis à l'entretien pour accéder à ce qui n'était pas visible pour un tiers (sans abandonner pour autant le recueil de traces et d'observables).

Comment concevoir un entretien efficace ? C'est ainsi que sont venues le guidage vers l'évocation pour dépasser l'apparente limitation de la mémoire ; que ce sont installées les contraintes de se rapporter à un moment spécifié pour éviter de partir dans des généralités et sortir de la description ; de privilégier la verbalisation descriptive et repérer pour les contenir l'apparition de commentaires ou la seule verbalisation des circonstances ; de formuler des relances et des questions non inductives pour éviter de souffler les réponses, de repérer le manque de *fragmentation* (le fait de décrire globalement) et relancer vers les détails utiles, de repérer le manque de *qualification* (le fait de verbaliser les qualités du faire et du perçu) et de

relancer pour amplifier cette description qualitative ; le fait de demander le consentement à celui qui est accompagné, pour pouvoir mieux le guider dans le respect de ses limites, et bien plus encore.

Chacune de ces « techniques » peut être utilisée seule ou en synergie avec les autres, mais elles n'ont de sens que parce qu'elles sont utiles !! Utiles à produire une élucidation du vécu et la plupart du temps, utile à dépasser une limitation de la capacité qu'a l'interviewé à le faire seul. Sinon à quoi bon les utiliser ? Si vous obtenez les informations que vous voulez directement, sans ces techniques, pourquoi les employer ? Chacune de ces techniques est un moyen de dépassement d'obstacles à la verbalisation.

Après la création stabilisée de l'entretien d'explicitation, j'ai continué à traquer les obstacles à l'explicitation, ainsi je continue à apprendre à repérer les non-dits descriptifs. Toute la psychophénoménologie est là pour nous aider à comprendre où se trouvent les implicites et au passage, pourquoi ils sont « normalement » implicites. Par exemple, ces dernières années, avec votre aide, j'ai cherché à progresser vers une meilleure compréhension de différents types d'implicites qui signalent de façon pré verbale et même présémiotique un « déjà là » ou comme nous l'avons nommé il y a quelques années une « graine de sens » qui peut rester invisible ou non saisie par manque de discrimination. Par le fait que nous ne savons pas l'entendre, la voir, la ressentir.

Ainsi, dans l'inspiration apportée par le focusing et d'autres disciplines corporelles (travail du chi, suivi du mouvement interne) que j'ai eu l'occasion de pratiquer, une graine de sens importante est le fruit de l'écoute du ressenti corporel, et de sa traduction par étape grâce au schéma du focusing de Gendlin vers une donation de sens frais, nouveau. L'idée passionnante de Gendlin étant de donner une vraie valeur, un vrai sens au « confus », à ce qui ne se donne pas d'abord comme un sens sémiotisé, mais comme « juste » un ressenti corporel la plupart du temps vague puis de l'élaborer jusqu'au sens plein.

Une autre source d'inspiration vient de l'approche de Palmer (techniques de « décréation des croyances ») sur le point spécifique de l'attention portée aux pensées très fugitives, très rapides, qui se glissent sans bruit comme des commentaires inaperçus et pourtant influant sur nos représentations et nos prises de décisions. L'attention portée à ces « fugaces » permet de saisir des éléments très implicites, très cachés à notre conscience réfléchie et pourtant tout à fait accessible à l'explicitation si on sait qu'on peut les viser. L'explicitation des fugaces (on les appelle aussi « secondaires » comme dans l'idée de pensées secondaires) permet d'apprendre à mettre à jour des informations pas du tout secondaires dans la gestion de nos actes.

Un nouveau défi.

Mais une autre variété d'obstacle à l'explicitation provient aussi du fait que celui qui explicite peut se retrouver devant une limite subjective d'expression/accès qui lui paraît indépassable. Nous avons déjà rencontré un aspect de cette difficulté avec le « je ne me rappelle pas » et nous avons appris à le dépasser, souvent avec succès, par le guidage vers la mémoire d'évocation, la réussite venant du fait que la mémoire passive, qui fonctionne en permanence, produit des rétentions beaucoup plus abondantes que ce que la conscience réfléchie croit savoir, et qu'il y a donc un champ de rappel possible beaucoup plus vaste que ce que la personne croit.

Maintenant, nous essayons plutôt de nous confronter à des limites du type, « je ne sais pas », « je ne sais pas dire », « je n'ai pas les mots », « c'est trop embrouillé », « ça va trop vite », etc. Avec l'idée qu'il est quand même possible de produire une verbalisation grâce à l'aide d'une prise de distance, d'un changement de point de vue, d'une décentration, d'une dissociation. Nous avons déjà exploré de tels dispositifs avec des exercices comme « la fertilisation croisée de Bateson », ou bien en changeant d'adressage dans l'écriture de l'auto explicitation quand on passe de l'écriture en « je » à une écriture en « il » ou « elle » et autres variantes.

Rien que le fait d'écrire à la troisième personne apporte de nouvelles informations par la modification d'identité de celui qui écrit et son déplacement, sa sortie de sa posture centrée en « je ».

Si je reprends le fil de mon argumentaire, voyez bien qu'aucune de ces nouveaux moyens n'est obligatoire, ils n'ont de sens, je le rappelle, que dans la mesure où ils vous font réussir l'élucidation là où vous étiez en échec.

Dit au passage :

Ces nouveaux outils, sont largement le fruit de l'expérimentation que nous faisons chaque été à Saint Eble lors de l'Université d'été. Du coup, il faut bien comprendre que ce temps de l'association est toujours un temps de dépassement des pratiques habituelles, il vise à nous mettre en déséquilibre créatif. Il suppose que l'on y vienne dans un esprit d'autonomie (le travail se fait le plus souvent au sein d'un trinôme de co-chercheurs qui ne changera pas sur les trois jours), de créativité (se donner des buts de recherche, essayer de nouvelles consignes, jouer avec les possibles, inventer des consignes, questionner en V3), de sortie du connu.

Ce n'est pas un lieu de pratique. Souvent sur les trois jours on a à peine l'occasion de faire chacun plus d'un entretien. C'est un lieu de réflexion sur la pratique à partir de la pratique (l'explicitation de l'explicitation, toujours). Rappelez vous que nous sommes un Groupe de Recherche ! C'est un lieu d'apprentissage sur le tas à la co-recherche, qui est une des grandes spécificités de notre association et qui la rend vivante depuis 20 ans !

Pour ceux et celles qui sont intéressées principalement par la mise en pratique, par l'apprentissage de nouvelles techniques déjà rodées mais que vous n'avez pas eu l'occasion d'apprendre, ou encore par la multiplication des rencontres avec de nouveaux A pour développer votre adaptabilité, et donc le perfectionnement de ce que vous savez déjà faire, l'Université d'été n'est pas le bon endroit. Elle n'est pas faite pour ça. Pour privilégier le fait de pratiquer et d'apprendre de façon réglée, il faut plutôt venir en juillet au Niveau avancé ; qui est un temps de pratique intensive, de perfectionnement, de découvertes sur ses compétences au sein d'exercices cadrés, et dans lequel je joue le rôle exclusif de formateur (ce qui n'est pas le cas lors de l'Université d'été, où je suis un participant parmi les autres participants, même si je garde un rôle de régulateur.)

Comprenez la différence de but entre le niveau avancé de Juillet et l'Université d'été de fin août, pour pouvoir vous y ajuster, posez des questions, écrivez moi, si vous doutez.

Et par ailleurs, il y a toujours les discussions des séminaires de Paris basées sur les articles d'Expliciter, les différents lieux à Paris et ailleurs d'atelier de pratique, sans compter la journée d'échange sur les questions pédagogiques relatives aux stages de base.

Si je reviens à mon propos du jour : un des enjeux actuel est de montrer que les techniques de décentration produisent des déblocages faciles dans la verbalisation, créent vraiment de la nouveauté (le sujet qui parle découvre lui-même de nouvelles informations sur SON propre vécu). Comment faire pour montrer clairement l'efficacité de ces techniques ? Quelles questions méthodologiques se posent à nous ?

Car, à la réflexion, il n'est pas si simple de prouver la nécessité de la décentration pour accéder à certaines informations.

La première idée est que pour ce faire, il faut créer un cadre de contraste, c'est-à-dire un cadre qui supposerait trois temps successifs :

1/ *d'abord* / constat : j'y arrive pas // (au sens générique de " je ne peux pas verbaliser", mais aussi "je ne sais pas", et autre "ne ... pas".

2/ *ensuite* / aide : je met en place une décentration // (appel à un ou plusieurs dissociés);

3/ *au final* / résultat élucidant : maintenant j'y arrive, (je verbalise des informations qui m'étonnent moi-même et qui ont un pouvoir élucidant relativement au vécu de référence, ou à ma difficulté à le mettre en mots).

Et la comparaison entre le résultat négatif de 1/ et le résultat positif de 2/ doit alors nous convaincre de l'efficacité des dissociés.

Il faut donc déjà pour cela rencontrer une vraie limite à la verbalisation, limite vécue par A (et indirectement par B) comme indépassable (il ne se rappelle pas, il ne sait pas dire, il n'a pas les mots pour le dire, il ne voit rien, il ne sait pas, ça n'a pas de sens etc ...); car s'il n'y a pas de limite rencontrée, le fait qu'un dissocié dise des choses peut être anecdotique, puisque peut être que ça aurait pu être dit sans la décentration ? Tout ce que cela semble montrer dans un premier temps c'est que A est capable de mettre en place un ou plusieurs dissociés, mais ce n'est pas très probant pour la mise en valeur de l'efficacité de la décentration.

Donc, la première condition est de rencontrer une limite que nous ne savons pas dépasser avec les techniques que nous possédons déjà (fragmentation, sous modalités, amplification des qualités, ...).

Supposons que nous ayons une impossibilité de verbaliser, et que nous mettions en place un dissocié, qui lui va verbaliser ce qui ne pouvait pas l'être dans la position de A. Même dans ces conditions cela n'apporte pas la preuve incontestable que A n'aurait pas pu le dire, et que la technique de décentration ait été indispensable ! Pourquoi ? Parce qu'il est impossible dans le domaine empirique de prouver un résultat négatif (c'est-à-dire la certitude qu'il ne pouvait pas verbaliser). Tout ce que nous avons établi c'est que le sujet A se représentait qu'il ne pouvait verbaliser plus, qu'il en était subjectivement certain à ce moment, et que nous montrons que nous sommes capable de l'aider à dépasser cette limite.

Avons nous déjà suffisamment de témoignage de ce type de résultat ?

Intuitivement je dirais que oui, mais nous n'avons pas cherché à le mettre en forme pour le montrer clairement. De plus, une partie des travaux de groupe de cet été a mis en place des décentrations qui ont plus produit des conseils qu'un supplément de description de vécu.

Cependant, au delà de ce schéma un peu idéalisé de contraste fort, on peut aussi prendre en compte des déclarations de A quand il est étonné par les informations apportées, ou qu'il déclare ne pas avoir connaissance de ces informations auparavant, ou ne pas même pouvoir s'imaginer qu'il puisse le connaître tellement l'information est inédite. C'est déjà le cas avec l'accès au pré réfléchi.

D'après les critères de « preuves » que je me suis donné (mise en évidence d'un dépassement d'un obstacle apparemment insurmontable), l'exemple produit par le questionnement de Maryse ne serait pas très probant.

Pourquoi ? Parce que la mise en place d'un dissocié s'est effectuée avant de démontrer qu'il y en avait besoin, c'est-à-dire avant qu'il y ait démonstration d'une incapacité à élucider plus loin (même si ce critère reste faible, puisqu'il repose sur une appréciation subjective et A et de B de l'incapacité).

Cependant, on voit que la mise en place de Plein Partage est productive, elle permet d'élucider facilement semble-t-il les causes qui ont conduit A à l'arrêt (le mot utilisé par Pierre dans le guidage du rêve éveillé, sa réaction à l'inadéquation entre là où il est et ce qui est demandé ; plus profondément, le fait qu'il n'a prit aucune photo de nature). Mais en même temps, ça c'était probablement le plus facile, parce que la causalité semble relativement simple, en revanche nous ne savons pas comment il s'est reconverti après avoir lâché le premier lieu, être sorti du rêve, pour consentir (1) à s'y recoller et (2) pour déterminer un autre lieux. C'est quand même un petit miracle qu'il ne soit pas resté coincé !

Mais on pourrait encore discuter du fait que A ait eu l'impression d'apprendre vraiment des choses qu'il ne savait pas, mes lectures du protocole (qui à ce moment là n'était pas orientée

vers la réponse à cette question) me semble pas aller dans le sens d'une impression de découverte d'informations exceptionnelles ou inaccessibles ?

Donc, pour le moment, tout ce que je peux dire est que la mise en place d'un dissocié n'entame pas la productivité de A et sa démarche élucidante. Ce qui n'est pas rien. Même si je ne peux prouver qu'il fallait à tout prix mettre en place un dissocié, je vois que cette installation est productive, ou dit à l'envers : n'est ni handicapante, ni même contre productive.

Conséquences pratiques et méthodologiques

Si le pouvoir d'élucidation des dissociés est avéré (ce que je crois, même s'il faut l'établir plus complètement), alors il faut découvrir, comprendre, systématiser les procédés perlocutoires qui permettent d'en gérer toutes les facettes d'utilisation. Par exemple, voici quelques thèmes qui se dégagent bien et où je me retrouve avec les questions formulées par M. Maurel :

a/ Quelles sont les circonstances où il est judicieux de mobiliser ces techniques ?

En réponse à quels besoins, à quelles nécessités ; ne faut-il pas distinguer les situations de recherche, de formation, des interventions dans le cadre professionnel avec un public non prévenu ? Mais dans tous les cas, comme dans tout entretien d'explicitation des conditions sont à respecter, conditions que j'enseigne dès le premier jour du stage de base.

b/ Quelles sont les conditions à respecter dans la mise en place des dissociés.

Son usage est-il utile ? Nécessaire ? Les conditions sont-elles respectées : respect de l'éthique, possibilité déontologique de son usage dans le cadre professionnel, clarification du contrat social, consentement (en étant attentif aux réponses non verbales, bien sûr) ?

c / Quelles sont les bonnes consignes d'induction de la mise en place d'un dissocié ?

Nous y avons déjà pas mal travaillé, mais nous n'arrêtons pas de faire des découvertes dont nous ne mesurons pas encore tous les effets. Nous en sommes tous aux balbutiements. Les variations de consigne de cet été ont ouvert un monde de possibilités, à la fois dans les formulations, et dans la variabilité des effets chez différentes personnes pour une même consigne. Il faut continuer à explorer, à inventer de nouvelles consignes, maintenant que nous commençons à percevoir les possibilités qu'offre l'extraordinaire plasticité de la conscience. Par ailleurs, malheureusement, il est un peu difficile de documenter les variables personnelles négatives, réactions de rejet, de peur de perdre pied, d'incompréhension du travail en décentration. Pourtant quelques témoignages privés me montrent que ces difficultés existent et quelques fois avec force.

Les maladresses et les erreurs de B sont aussi une mine de richesse importante, souvent dans le travail entre nous le A corrige les formulations de B ou tout au moins signale leurs inadéquations, ce sont des matériaux qu'il faut recueillir et exploiter.

d/ B doit apprendre de nouvelles techniques de questionnement.

L'intervieweur (B) est face à une multitude d'entités, à qui s'adresse-t-il ? Comment le fait-il ? Comment apprend-il à se représenter un monde des dissociés pour pouvoir formuler des questions pertinentes, efficaces ? Il nous semble qu'il y a de nouvelles compétences à acquérir. La lecture de certains protocoles enregistrés cet année, fait facilement apparaître à quel point B peut être déboussolé (à juste titre !) dans le sens où il ne sait plus qui questionner, qu'il ne sait plus qui parle ou qui doit parler de préférence.

La décentration a pour vocation première de pousser l'explicitation au delà de ses limites actuelles, autrement dit au delà des obstacles que nous rencontrons pratiquement. Mais de pouvoir le faire par la décentration met en évidence de nouvelles propriétés de la conscience/mémoire : si c'est possible alors qu'apprend-on sur le contenu de ce quoi on peut accéder et sur les propriétés des actes qui permettent de le faire ?

e/ Induire, proposer des compétences particulières au dissocié;

Les techniques de pnl que plusieurs d'entre nous ont eu l'occasion d'apprendre, en particulier

les “stratégies des génies” développées par le formateur américain Dilts, nous ont éveillé aux possibilités de suggérer la mise en place d’entités qui ont des compétences cognitives particulières. Par exemple dans le modèle dit de Feldenkrais, le dissocié « ressource » mis en place pour observer la situation problème a la compétence d’avoir une lecture totalement non verbale, elle sait voir des formes, des mouvements, des couleurs. Elle voit le problème de façon imagée, et suggère une solution dans une forme de modification d’obstacle au mouvement, de modification de forme. Il me paraît tout à fait possible de proposer dans la mise en place du dissocié qu’il puisse disposer précisément des compétences cognitives lui permettant de voir le problème “tel qu’il se pose vraiment à la personne”, “tel qu’il apparaisse dans tous ses détails”, etc.

Autre exemple, la “fertilisation croisée de Bateson” qui est un autre modèle de la stratégie des génies, met en place une ou deux instances qui sont des parties de soi-même qui ont des compétences fortes, mais pas nécessairement dans le domaine du problème. Il y a là une forme de mise en place d’un dissocié, qui est issu de mon monde d’expérience, mais ce qui est important, c’est que ce faisant il dispose de compétences dont ne dispose pas la partie de moi qui a le problème. C’est fascinant de voir une personne vivant un problème de couple, mobilisant la ressource “d’excellent pêcheur d’anguille”, ou “d’excellent jardinier”, il voit et décrit la situation réelle faisant problème dans le langage transposé de cette co identité, et il peut aussi formuler des conseils en transposant d’un monde à l’autre.

L’exploration des compétences nouvelles pour affiner les descriptions de vécus est une orientation riche et intéressante, elle est encore une illustration de la plasticité de la conscience !

f/ Modulation des consignes de fin de décentration

Dans mon esprit, tous les actes que l’on pose dans un entretien, en tant qu’accompagnateur, sont sous l’égide de l’éthique et de la déontologie, que ce soit l’initialisation, les étapes du déroulement de l’entretien, ou la fin. Ethique, telle que je la propose en début de tous mes stages de base, c’est le respect de l’autre d’une part, d’autre part le fait de travailler avec le consentement de l’autre. Travailler avec le consentement, demande de s’en assurer, pas seulement au début ou avant (c’est le minimum), mais tout au long et le consentement est encore au centre de la manière de terminer un entretien. Pas de rupture brutale, cela va de soit quand on guide quelqu’un qui est absorbé dans son monde intérieur, mais aussi tâtonnement pour trouver ce qui convient à l’interviewé, par exemple avec la manière de terminer le travail après la mise en place d’un ou plusieurs dissociés. Le préjugé spontané serait qu’après avoir « dissocié », il faudrait réunir. Sauf que nous avons rencontré (je l’ai moi-même vécu aussi) où l’idée de réunir était un non sens du point de vue de A et du dissocié. En revanche, nous avons eu des cas où la « réunification » n’avait pas été faite, pas proposée, et où A s’est senti mal, et même pendant plusieurs heures après. Il y a quelque chose à vérifier pour A quand il a mis en place un/des dissociés, non pas lui imposer une solution (réunir à nouveau par exemple) mais vérifier avec lui qu’est-ce qu’il est judicieux de faire, avec son consentement. Mais, il est possible de nuancer encore le mode de « réunion » des dissociés avec A. Je retrace ci-après une discussion téléphonique avec Éric Maillard.

Du fait de sa sensibilité plus grande (comparée à la mienne), Éric fait, à juste titre, de grosses différences entre différentes consignes de fin, comme : unifier, réunifier, rassembler, réunir, réincorporer (par exemple pour un de ses dissocié réincorporer était le seul verbe qui lui convenait), alors que dans mon expérience personnelle, pour moi la question se pose de rassembler ou pas en A, mais je ne suis pas très sensible à ces variations de formulation, parce que dans mon expérience ça va toujours tout seul (je n’en ai pas de contre exemple).

Du coup, Eric suggère que comme nous le faisons pour les variations de consignes lors de la mise en place d’une décentration, nous soyons aussi ouverts aux variations de consignes sur le temps de fin de la décentration. Ce qui me paraît une excellente idée et je te propose Éric,

d'écrire sur le sujet, si possible avec des exemples commentés.

Au-delà des différences de sensibilité, il y a peut-être aussi à prendre en compte des variations "de style cognitif" dans la façon dont chacun gère ces consignes différentes. J'ai l'impression que certains d'entre nous, et des personnes en formation à qui cela a été proposé, pour qui la consigne de dissociation ne pose aucun problème, c'est facile, immédiat, ludique, immédiatement compréhensible. Alors que pour d'autres, c'est anxiogène, incompréhensible, impossible, difficile. Il serait étonnant qu'il n'y ait pas de variables de différences interindividuelles dans tous ces modes de réponse ?

2/ Propriétés de la conscience

Au total, au-delà de leurs usages pour l'élucidation des vécus, les techniques de décentration ouvrent des interrogations de recherche sur les propriétés et la nature de la conscience, en particulier sur les limites de la plasticité de la conscience (qu'est-ce qu'on peut demander à la conscience ?) et donc sur des questions théoriques relatives à la conception de la conscience.

Le premier point concernait la pratique, le second concerne la théorie qui sous-tend la pratique. Tout le monde au GREX n'est pas intéressé par le second point, mais pour moi il est incontournable parce qu'il est le ressort du renouvellement et du perfectionnement de la pratique.

S'ouvrir à de nouvelles conceptions de la conscience ?

Je n'ai pas de nouvelle conception de la conscience à vous proposer. Mais, je vois qu'aux limites nos conceptions actuelles sont insuffisantes pour rendre compte de ce que nous savons faire, de ce que nous provoquons facilement, de ce dont nous avons fait l'expérience en première personne. La PNL et bien d'autres approches n'ont cessé depuis les années 50 de créer des techniques dont la réalisation correcte est facile et totalement insensée mesurée à l'aune de la science officielle.

Du coup, dans mon titre, ce qui est important c'est le verbe « s'ouvrir ». A défaut d'avoir de nouvelles théories de la conscience qui nous éclairent sur les mécanismes de ce que nous faisons, essayons de nous ouvrir au fait que nos conceptions sont inadéquates, désuètes, étriquées. Pour aider à cette ouverture, je pointe quelques slogans qui me sont venus dans et après le séminaire du mois de novembre 2012. Ce ne sont pas des démonstrations ou des explications, juste des pensées bêtes pour sortir de l'ornière.

A - Découverte d'un slogan pour aider à changer nos conceptions de la conscience : « la conscience est plate » versus « la conscience est ronde » !

L'idée est de pointer vers l'obstacle qui fait que certaines propriétés de la conscience ne sont pas "pensables" tant que l'on est pris dans la conception actuelle, sur le modèle de la conception présente au 15ème siècle de la "terre est plate". C'est un slogan, parce que ce n'est qu'une métaphore, comme on ne peut pas penser l'avion tant que l'on pense que le plus lourd que l'air ne peut pas voler. Ce slogan a vocation à nous alerter sur le fait que nous sommes limités d'une manière que nous ne pouvons pas appréhender (pas plus qu'à l'époque le concept d'une terre qui ne serait pas plate était inconcevable et hérétique). Comment saisir, apercevoir, toutes les occasions de tenter de s'échapper à ce carcan conceptuel. Une des manières les plus fécondes repose sur l'invention de nouvelles pratiques, ce sont les « faire » qui font exploser les limites, parce que cela nous met en contact avec l'au-delà des limites sans que nous soyons nécessairement en projet conscient de le faire. La pratique est féconde, exploratoire, créative. Reste ensuite à lui donner du sens, de l'intelligibilité. Donc, et si cette conscience était « sphérique », tri dimensionnelle et même plus, voire holographique, qu'est-ce que ça changerait ?

Comment pouvons nous la penser autrement ?

Quels actes différents pouvons nous imaginer et tester ? Comme j'ai pensé à partir de l'hypothèse de la « non localité » de la conscience, de proposer une induction de la forme : « déplacer votre conscience », « changez votre lieu de conscience » (changez le lieu à parti duquel vous semble s'originer votre conscience). La seule idée de la possibilité, l'ouverture ainsi acquise, a produit des effets inédits.

Quels filtres pouvons nous appliquer que nous n'avions pas l'idée d'utiliser auparavant ? L'ouverture à la pratique des dissociés va dans ce sens.

B - Un autre slogan métaphorique : la conscience est aussi un "milieu", un "volume", une "matière", une "atmosphère",

C'est ce qui donnerait sens aux critères qualitatifs de description, ils qualifient la conscience comme on qualifierait l'atmosphère, l'eau, c'est un milieu, comme on dit milieu naturel, mais là tout de suite en l'écrivant ce qui ouvre le plus d'écho, qui appelle à développement, c'est l'idée que la conscience aurait, serait, une "matière", une consistance, une transparence, une forme, ce qui pourrait lui donner une forme de "visibilité" et donc une possibilité de description fine dans sa manifestation subjective. Ça vous inspire quelque chose ?

C - Plus de métaphores ? Je rajouterai bien, en plus : arrêtons de penser que la conscience « est le cerveau », ou bien « est dans le cerveau », pour imaginer autre chose, par exemple : le cerveau = parking habituel de la conscience ! Ou comme d'autres le propose, le cerveau = tuner de la conscience.

Nouvelles hypothèses qui conduisent à penser la conscience différemment : la conscience est bien plus vaste, non limitée, non locale, que le cerveau, ce dernier ne serait peut être que le "tuner" qui permet de la capter et de contenir la conscience dans des limites permettant un usage habituel. On a maintenant des exemples cliniques où la fonction « contenante » du cerveau s'abolit plus ou moins et donne un rapport au monde sans limite. On a des tas d'exemples de pertes des limites, montrant qu'il y a un système de contention permanent qui peut sauter. cf par exemple le bouquin de Jill Bolte Taylor, mais l'idée était déjà présente chez Bergson !

Plus modestement, je vous propose un exemple tiré du travail de cet été lors de l'université d'été du Grex. Exemple d'un blocage dans la mise en place d'une dissociée, puis d'un déblocage.

Exemple de la mise en place du troisième dissocié avec Armelle :

Les circonstances :

1/ Armelle ne peut pas mettre en place une dissociée fonctionnelle (utile, produisant des informations, placée en un lieu qui lui convient) avec la consigne « déplacer ton lieu de conscience » elle ne comprends pas ce que ça veut dire, et ne produit rien de viable malgré sa bonne volonté ;

2/ une seconde Armelle, classique (!), comme partie d'elle-même, diagnostique cet état de fait après coup ;

Je mène l'entretien, le termine, nous discutons, jusqu'au moment où j'ai l'idée :

3/ je demande à Armelle si elle est disponible pour tenter encore autre chose.

Me répondant positivement, je lui tiens alors ce discours :

« Armelle, supposons que la conscience n'a qu'un lien habituel avec le cerveau, autrement dit que le cerveau soit juste le parking habituel de la conscience, et que cette localisation est commode, mais pas indispensable ... serais-tu d'accord pour déplacer ta conscience vers un autre lieu ? » Ce à quoi elle adhère sans difficultés aucune ! Après « explication » le concept de « lieu de conscience » prend sens, et elle situe, ou plutôt, elle découvre que son nouveau

dissocié a choisit de s'installer « au fond de l'océan » ... Ben quoi ? Ça vous pose un problème ? Elle le vit comme étant un choix du dissocié, pas son choix.

Dans son feedback, après coup Armelle témoigne de plusieurs aspects de son vécu que je trouve intéressants :

- Pendant que je lui fais mon baratin, elle n'est pas dupe, elle suit avec curiosité ce que je lui dis, au second degré, avec toute son expertise, donc elle n'est pas envahie par la consigne, mais elle la suit aussi,
- L'idée de parking dira-t-elle lui donne de la sécurité, en particulier la possibilité de revenir, de ne pas se perdre, elle peut avoir confiance,
- Quand je finis ma consigne, avant toute réflexion d'Armelle, pfut ! sa conscience est partie vers un autre lieu. On retrouve l'instantanéité déjà mentionnée dans les témoignages positifs de ceux qui ont vécu la consigne collective « déplacer votre lieu de conscience en collectif » voir article précédent. Etonnement d'Armelle ! Qui est dépassée par l'effet « instantané » de ma consigne, preuve de sa disponibilité à l'induction opérée par la consigne, même sous surveillance réflexive experte !

Il semble clair que les effets perlocutoires que l'on souhaite produire par la consigne, fonctionnent mieux si la personne 1/ est consentante et avertie ; 2/ comprend ce qu'on lui propose, car si au lieu de « regarder la lune » elle fait attention « au doigt qui montre la lune », c'est à dire si la personne doit réfléchir sur ce qu'on lui demande, alors que la consigne cherche à produire une intention éveillante dont le résultat est le plus souvent produit de façon involontaire. Dans la consigne collective que j'avais utilisé d'autres personnes avaient été gênées par le fait de ne pas comprendre le terme « lieu de conscience ».

L'introduction pédagogique que j'ai improvisé avec Armelle pourrait être retenue, modulée suivant le public, pour introduire un travail avec les dissociés ?

Ce dernier exemple met l'accent, une fois de plus, sur l'immédiateté de la réponse à l'induction. Moi-même, alors que je guidais le rêve éveillé, je m'étais mis en projet de faire en même temps le rêve éveillé, et au moment où je propose d'aller vers « un endroit où vous sentez bien », alors que je réfléchis à ma consigne au fur et à mesure, j'ai été propulsé sans délai, sans choix, vers un endroit. Je dis dans le feed back, que cela m'a effrayé que ce soit si puissant, alors que je ne donnais pas toute mon attention à la consigne. Nous avons de nombreux exemples maintenant de ce temps de réponse vécu comme immédiat (cf aussi la « construction du pont » de MM).

Et là, il semble que toutes nos tentatives actuelles pour décrire le déroulé de cette transition « immédiate », involontaire sont restées sans succès. Peut on aller plus loin ? Doit-on changer de manière de questionner ? Est-ce impénétrable ? Rencontrons-nous les limites de la conscientisation et donc de l'explicitation ?

Voyons voir.

E - Impénétrabilité cognitive et/ou limites de l'explicitation ?

Il y a donc un moment bref, entre une demande (une consigne par exemple) et la réponse, dont le déroulement cognitif peut être, à première vue, insécable, impénétrable. C'est une observation qui est signalée comme telle et avec surprise, dès les débuts de l'introspection systématique dans la recherche, depuis le début du 20ème siècle, confirmé à plusieurs reprises, même si ce n'est pas avec ces mots.

C'est un point intéressant. On en a un exemple récent avec l'article du n° 96 développé par Maryse à propos de sa réponse quasi instantanée à ma sollicitation "il y a un pont". Le caractère instantané de l'apparition dans son imagination d'un pont en train de s'élever, montre que ce n'est pas elle qui crée le pont, mais qu'un pont s'est créé en elle, ou à travers elle ; c'est bien ses ressources cognitives qui ont dû produire cette image de pont avec ses propriétés ; mais ce n'est pas un acte sous son contrôle qui l'a créé. Les travaux recensés par Burloud au

début du 20^{ème} siècle, montrent que ce type d'évènement est plutôt la règle que l'exception. La première idée qui vient est que nous avons tout simplement affaire à un automatisme appris, rodé, et donc principalement inconscient ou devenu inconscient par la répétition. $2+2= ?$, la réponse nous apparaît sans délais, sans calcul (oui ?). Mais précisément, dans les exemples que nous connaissons, la réponse n'a rien d'une habitude, donc d'un automatisme. Maryse n'a pas l'habitude de construire des ponts en imagination. Pierre André n'a pas l'habitude de répondre instantanément à la demande d'un mot se terminant par « ante » = amarante (cf les articles sur le sentiment intellectuel, *Expliciter* n°27). Il s'agit donc d'une réponse élaborée, pas automatique. Nous verrons plus loin que lorsqu'il n'y a pas de réponse, ou que c'est difficile, des étapes intermédiaires apparaissent et sont plus ou moins superficiellement conscientisables.

Reste l'énigme de ces réponses rapides. Pouvons nous accéder à des informations intermédiaires, au-delà des échecs rencontrés ? Sinon, pouvons nous établir un résultat négatif sûr ? (Que ces types de productions de réponses sont impénétrables à la conscience réfléchie).

Mais peut-être nous limitons nous ? (nous sommes sans le savoir dans un univers mental où la conscience est toujours et encore plate, pour reprendre et poursuivre la métaphore), et que ces moments paraissent insécables uniquement parce que nous sommes impressionnés par l'absence immédiate de conscience de « comment ça s'est passé » et que nous n'avons pas le début de l'idée qu'il peut en être autrement ! La technique d'introspection utilisée au début du 20^{ème} siècle était simpliste, il n'y avait pas de questionnements exploratoires complémentaires aux descriptions spontanées notées, il n'y avait pas de fragmentation ! Nous sommes beaucoup plus aguerris qu'eux en matière de questionnement et d'approfondissement des descriptions. Regardez, avec l'hypothèse de la conscience pré réfléchie, nous avons remis en cause le « je ne me rappelle pas », en disant que « je ne me rappelle pas » n'est que le jugement de la conscience réfléchie en moi qui croit tout savoir sur ce que je sais ; si je postule que je sais beaucoup plus de choses que ce que je sais savoir, alors je peux questionner plus avant la personne qui « ne se rappelle pas » et la guider pour qu'elle mette à jour des informations vécues qui étonnent celle là même qui l'a vécu. C'est un dépassement d'une fausse évidence : « je ne me rappelle pas » n'est qu'un jugement, pas l'affirmation incontestable d'une vérité. Simplement nous avons guidé l'interviewée dans un acte cognitif qui la met en contact avec la mémoire passive. Maintenant, quand les réponses me viennent spontanément, sans intermédiaire, instantanément, « à la vitesse de la lumière » comme certains témoignages le décrivent, il paraît clair que cela se présente comme un mur indépassable, comme une impasse, aussi puissante que l'effet du « je ne me rappelle pas » (effroi). Maryse a cherché à dépasser cette impasse avec la décentration sans beaucoup de succès. Peut-on inventer de nouvelles pistes ? Je propose quelques idées, par exemple :

1 Changer les compétences de l'entité dissociée, induire, lui suggérer, lui donner, les moyens cognitifs de découvrir d'autres informations. Par exemple, il faudrait qu'elle sache scanner le cerveau, qu'elle soit capable de suivre le déroulement à l'échelle des millisecondes, qu'elle traduise ce qu'elle peut percevoir dans un langage, dans une sémiotisation qui nous soit compréhensible,

2. Se préparer à ce que ce qu'il y a à décrire le soit sur un mode inattendu, une sémiotisation qui n'apparaisse pas au premier abord comme répondant à nos questions. A priori, l'idée est absurde, se préparer à l'inattendu ? Mais je crois qu'il est possible, à la marge, de se mettre en attente, à l'affût, dans l'ouverture, de choses auxquelles nous ne prêtons pas attention habituellement.

3. Utiliser les techniques de pénétration régressives (qui progressent en marche arrière vers le passé) qui nous ont permis à plusieurs (Les exemples de la mobylette, de Claudine et le bruit de la douche ...) d'accéder au champ de prédonation (à l'inconscient du moment vécu)

d'où à émergé ce qui a été réflexivement accessible. Rappelez vous l'étonnement que j'ai vécu, quand j'ai renouvelé la question "et que se passait-il juste avant ?", avec l'idée qu'il n'y aurait rien du tout et qu'une réponse m'est venue ! Il fallait juste oser le faire !

4. Penser à changer l'utilisation des dissociés, au lieu de leur demander de décrire dans le pur style entretien d'explicitation, leur demander aussi l'explication des processus en cours, pour cela il faut introduire l'idée de niveaux de description, de "descriptions théoriques". (À développer)

5. Une autre idée : Technique issue de la psychothérapie (par exemple quand l'interprétation d'un rêve bloque, que le patient n'a rien à dire, qu'il n'associe pas aux symboles présents) à ce moment, on lui demande d'inventer, d'inventer du sens, d'inventer une histoire, sachant que quoiqu'il fasse il n'inventera pas, juste ça libérera sa parole de la contrainte de dire vrai, d'être sûr de dire le sens. Mais tout ce qu'il dira aura du sens, direct ou symbolique, l'invention ne sera jamais un pur non-sens. Bien sûr c'est moins satisfaisant qu'une bonne description bien fragmentée, mais il y a deux aspects : le premier concerne le contenu généré et que l'on pourra toujours exploiter, interpréter ; le second est indirect, c'est l'effet potentiel de la libération de la parole (un peu comme l'autorisation apparente qu'ouvre la consigne de "faire faux").

6. Parmi les compétences inhabituelles du dissocié, penser à explorer l'idée de compétence d'observation non verbale, (cf; dans les "stratégies des génies" le modèle de Feldenkrais) dans lequel la « ressource », donc un dissocié, a la compétence (comme l'avait Feldenkrais selon Dilts), de faire un diagnostic basé seulement sur la vision d'images, de mouvement, sans mots, juste comme une lecture imagée.

Drôle de défi !

Pouvons-nous pénétrer dans ces transitions ? Pouvons nous élucider du point de vue en première personne ce qui se passe dans l'élaboration masquée d'une réponse ? Et si nous le pouvions à quoi cela nous permettrait-il d'accéder qui aurait une utilité pour la recherche, une utilité pour élucider l'expertise des athlètes, des musiciens, de tous ceux qui recherchent à mettre au point des réponses adaptées à des situations extrêmes ?

Ma démarche a toujours été d'aller de la pratique à sa théorisation, de la théorisation à l'élucidation du moteur de la pratique. De reprise en reprise.

Conclusion

Je me rends compte en arrêtant là ce texte, que par bien des côtés il est comme un Edito 2013.

J'ai repris le sens de notre démarche à propos de l'investigation de la pratique de mise en place des dissociés. Nos avancées ne sont jamais gratuites, même si elles le paraissent au tout début, mais il y a toujours derrière un défi pratique : aller plus loin dans l'élucidation, dans la description, surmonter les obstacles à la verbalisation et à la prise de conscience.

Du coup, cela m'a conduit à préciser la différence entre l'Université d'été du mois d'Aout et le niveau avancé du mois de Juillet à Saint Eble. Evaluer ce qui vous convient, c'est important.

Enfin, je nous pousse à dépasser les limites de nos représentations de la conscience. Pour le moment, nous sommes dans la même situation qu'au 15ème siècle à propos de la représentation de la forme de la Terre, elle était certainement plate. Il a fallu un long combat idéologique (contre l'église et ses dogmes) et scientifique pour passer à l'idée que la forme de la terre était une sphère. Comment pouvons-nous concevoir que la conscience est « ronde », avec tout ce que cela entraîne théoriquement et pratiquement ?

Conduire un entretien avec un dissocié, une dynamique nouvelle pour B

Mireille Snoeckx, Maryse Maurel, Bienvenu Obela

Cet article est un article écrit à 6 mains et 3 voix. Nous avons choisi d'écrire en Je en précisant chaque fois qui est Je, et en juxtaposant nos écrits, plutôt que, trop vite, nous mettre d'accord pour exprimer le point de vue d'un trio.

Le protocole complet est sur le site de Maryse <http://sites.google.com/site/marysemaurel/> sur la page Documents de travail GREX.

Avant propos

À l'Université d'Été de Saint Eble¹ cette année au mois d'août, nous avons travaillé en trio, Mireille, Bienvenu et Maryse, sur le thème de la décentration. Nous avons mené trois entretiens V2, un pour chacun de nous, des compléments de V2, des bouts de V3² (comme par exemple la création du pont de Maryse, qui est un V3 pour l'activité dans le rêve éveillé³). Nous avons utilisé la méthode de co-recherche de Saint Eble, c'est-à-dire que nous avons prévu dans les contrats d'alliance la possibilité de nous interrompre, de discuter certains points en cours d'entretien, d'échanger les rôles de B et de C⁴ et, pour A, de dire tout de suite si quelque chose le dérange. Nous avons enregistré tous les entretiens et toutes les discussions, débriefings, moments de synthèse.

Le moment étudié ici est un vécu de Bienvenu, dans la véranda de la Bergerie, à Saint Eble, le 24 août 2012, alors qu'il écoute la consigne de rêve éveillé dirigé de Pierre. Les informations recueillies sont issues d'un entretien mené le lendemain (Bienvenu est A, Maryse B et Mireille C), à travers une évocation dans un premier temps, et avec l'aide d'un dissocié, Plein Partage, dans un second temps.

Plan

Introduction

1. Résumé du déroulé temporel du vécu de A

2. La tresse des regards croisés de A, B, C

Premier mouvement : la demande de Bienvenu

Deuxième mouvement : première exploration de la situation

Troisième mouvement : installation d'un dissocié

Entracte : analyse inférentielle

Quatrième mouvement : Plein Partage entre en scène

Cinquième mouvement : et si nous faisons une pause !

Sixième mouvement : la demande de Bienvenu à Plein Partage

Septième mouvement : coup de théâtre et dénouement

¹ Voir le CR et les premiers échos dans Expliciter 96. Sur le site www.grex2.fr

² Rappelons que V1 est le vécu de référence, V2 le vécu de l'entretien de l'explicitation de V1 et V3 le vécu des actes de l'explicitation en V2.

³ MAUREL M.(2012), « Il y a un pont ... » *Un exemple de travail de l'imaginaire, Expliciter 96*, pp 43 – 55. Sur le site www.grex2.fr

⁴ Nous rappelons que dans notre jargon GREX, A est le sujet questionné, B le questionneur et C l'observateur.

Huitième mouvement : Plein Partage veut rester

3. Un premier bilan : quelques constats et questions

Un exemple de question issue du travail de l'Université d'Été de Saint Eble 2012

À propos des aspects techniques

À propos des propriétés de Plein Partage

À propos de l'efficacité du dissocié

À propos de la double noëse et des deux lieux de A

À propos de l'élargissement de la conscience et des vécus de conscience

À propos du rapport du dissocié au passé

Conclusion

Introduction de Mireille

Ce que nous vous proposons dans cette écriture à trois voix, c'est un cheminement dans le fil de notre vécu de St Eble, en revenant d'abord sur l'inscription de notre trio dans le projet de recherche 2012. Et c'est la voix de C (Mireille) qui commencera et vous introduira à ce qui a fait notre spécificité et profilé les orientations que nous avons prises tout au long du séminaire. C'est elle qui commencera le tressage que vous allez rencontrer tout au long de votre lecture.

Comment notre groupe s'inscrit dans le projet St Eble 2012 ? Qu'est-ce que nous prenons en compte dans les propositions de Pierre ? La perspective de recueillir des données pour comprendre ce qui se passe lorsque A est invité à opérer une décentration nous intéresse, voire nous passionne, et nous avons très clairement en ligne de mire un certain nombre de questions que nous souhaitons explorer : Comment s'effectue cet acte de décentration ? Quelles sont les précautions à prendre ? Quel est le cadre de contraintes à proposer ? Quelles sont les règles de fonctionnement qui garantissent cette expérience ? Quels en sont les obstacles ? Qu'est-ce qu'un dissocié ? Quelles sont ses propriétés ? Si elles sont présentes comme horizon de perspectives, nous ne savons pas ce que nous allons rencontrer au cours de notre travail en trio, si nous allons être en mesure d'investiguer et de documenter ces questions, mais elles profilent notre investissement et orientent nos expériences.

Autre caractéristique, c'est notre rapport à l'expérimentation et/ou la fréquentation avec des dissociés. Maryse a déjà travaillé sur plusieurs protocoles où elle était A⁵, ce qui lui a permis de commencer à se familiariser avec l'expérience d'une décentration pour A. Pour autant, elle considère que cela ne lui apporte pas nécessairement une expertise dans le questionnement et elle souligne, lors de nos échanges épistolaires, que cela « ne l'a pas empêchée, en position de B, de commettre quelques jolies maladresses ou erreurs dont elle espère que nous allons tenter de tirer des leçons ». Elle ajoute d'ailleurs : « Le métier de B se complique. Bon courage à ceux et celles qui vont les former. Quand on fait l'expérience décoiffante de travailler avec des dissociés, peut-on revenir en arrière ? La courbure de la conscience est-elle en train de s'éloigner du zéro⁶ ? » Clin d'œil au séminaire de novembre⁷, à nos

⁵ MAUREL M.(2012), Explorer un vécu sous plusieurs angles. Première partie, *Expliciter* 94, pp 1-28. Sur le site www.grex2.fr

MAUREL M., MARTINEZ C., (2012), Explorer un vécu sous plusieurs angles. Deuxième partie : 1. Vivre des positions dissociées, *Expliciter* 95, pp 1-30. Sur le site www.grex2.fr

⁶ Pour une courbe plane, en tout point où elle n'est pas « pointue », il existe un cercle qui réalise la meilleure approximation par un cercle du bout de courbe autour de ce point. Le rayon de ce cercle s'appelle rayon de courbure de la courbe en ce point (noté ρ). La courbure de la courbe en ce point est l'inverse du rayon de courbure soit $1/\rho$. Pour une droite, le rayon de courbure en tout point est infini et donc sa courbure est partout nulle. Il faut passer en dimension 3 pour avoir les définitions équivalentes dans l'espace en remplaçant droite par plan et cercle par sphère. Tout ça pour dire que la courbure d'un plan est nulle.

⁷ Pendant le séminaire de novembre, Pierre a utilisé la métaphore La Conscience Est Plate versus La Conscience Est Ronde pour pointer l'obstacle qui consiste à ne pas être capable de penser certaines propriétés de la conscience, comme il était impossible de penser la terre ronde pour le commun des mortels pendant longtemps (en oubliant que certains penseurs grecs le savaient déjà). Pouvons-nous penser la conscience ronde ou même, en sortant de la dimension 3, hyper ronde ? Pouvons-nous plus exactement penser une conscience non localisée ? C'est en faisant cette hypothèse que Pierre a testé le déplacement du lieu de conscience au stage niveau 2 de

échanges et aussi à tout ce que Maryse en tant qu'elle-même peut apporter à notre travail de récolte de données sur le terrain de St Eble et d'analyse en après-coup. Bienvenu n'a jamais eu l'occasion de s'exercer à travailler avec des dissociés et c'est son premier St Eble. Il est dans la découverte, l'ouverture et le consentement à expérimenter. Quant à Mireille, elle est familière de la coexistence de différentes parties d'elle-même, sa « tribu », et a eu l'occasion d'être B plusieurs fois à St Eble en 2011 lors de nos premières expériences de mise en place de dissociés. Son compte-rendu de lecture du livre des Stone⁸ et ses lectures actuelles ont affiné sa disponibilité envers cet élargissement de la conscience. Peut-être ou peut-être pas, notre histoire individuelle dans l'appropriation des dissociés a des effets sur la manière dont nous allons questionner, poser les contrats, installer ou convoquer une instance, du moins dans notre manière déjà de proposer à A la présence d'un dissocié.

Une autre particularité de notre expérience à St Eble, c'est la demande de Maryse d'investiguer plus particulièrement le point de vue de B, puisque, pour l'instant, nous avons plutôt des témoignages de A et nous avons très peu d'informations sur ce qui mobilise B dans son questionnement et son accompagnement, sauf à dire que c'est différent d'un entretien d'explicitation classique. Nous y avons pensé et nous avons fait des bouts de V3 de B éparpillés dans les différents fichiers audio. Nous n'avons pas été très méthodiques sur cette approche. Cependant l'intention était bien présente pendant le temps de travail à St Eble et, maintenant nous voilà donc tous les trois penchés sur le protocole du B Maryse, avec Bienvenu comme A. C'est le deuxième entretien du trio. Il vise à documenter ce qui s'est passé pour nous en tant que A pendant l'exercice du rêve éveillé conduit par Pierre⁹. Dans cet entretien, Bienvenu est A, Mireille C et Maryse B.

L'analyse du moment choisi s'effectue à partir de la retranscription par Maryse de l'entretien effectué, quand nous sommes tous revenus dans notre quotidien professionnel et familial/personnel. Et, lorsque nous avons besoin d'autres précisions, d'autres informations, que ce soit pour recueillir les effets des relances sur A ou pour connaître les intentions de B, ou encore les ressentis de C pendant l'entretien, nous proposons à l'un ou à l'autre de revenir sur ce passage et de s'auto expliciter pour compléter les premières données obtenues. Le protocole écrit ou l'enregistrement nous sert donc de matériau de base et nous travaillons par courriel ou téléphone. Notons aussi une séance de travail entre Maryse et Mireille à Paris et une autre séance de travail entre Bienvenu et Mireille à Genève, avant le début du travail d'écriture.

Pour autant, nous ne pouvons pas tout explorer pour janvier. Maryse a ouvert une fenêtre sur notre travail avec l'article publié dans *Expliciter* 96 : « Il y a un pont... ». Elle a pointé la question encore sans réponse aujourd'hui de l'origine de l'acte cognitif. Nous choisissons dans cet article de vous entraîner dans le vécu d'un entretien avec installation d'un dissocié en focalisant notre attention sur la conduite de l'entretien, sur le travail de B et sur les effets produits sur le recueil de données.

Il est aussi important de souligner que l'activité du rêve éveillé que Pierre nous propose comme expérience à investiguer est déjà une expérience de distanciation. Elle est masquée. Pierre nous invite à faire un rêve éveillé comme une expérience habituelle, normale, évidente. Personne ne manifeste que c'est impossible. Mais, pour effectuer ce rêve, il y a bien nécessité de projeter soi dans un univers autre, donc d'effectuer une partition entre le soi assis dans la véranda et le soi qui suit les propositions de Pierre dans un univers « imaginaire » qui appartient à la personne. Ne pas confondre A qui fait le rêve éveillé et A dans le rêve éveillé est une particularité de l'expérience proposée, et, pour Maryse, ce sera un des fils directeurs de son questionnement.

Nous avons reçu des consignes de Pierre (voir compte-rendu de Maryse dans *Expliciter* 96). Nous savons que nous pouvons utiliser plusieurs manières pour nommer l'instance, un autre toi-même, une partie de toi, un lieu de conscience, un autre point de vue et même en inventer, que nous avons à vérifier quels effets la nomination choisie provoque ou pas. Certains trinômes ont travaillé là-dessus. Nous savons que nous devons être attentifs à la position géographique du dissocié, suffisamment loin pour avoir connaissance de la scène à documenter, attentifs à bien déterminer sa mission. Nous savons que

juillet 2012 (voir *Expliciter* 96).

⁸ SNOECKX M., (2012), Accueillir tous ses « je ». Manuel de Voice Dialogue. Drs Hal & Sidra Stone, *Expliciter* 95, pp 39-59. Sur le site www.grex2.fr

⁹ Voir *Expliciter* 96, page 13, L'expérience commune.

nous devons penser à rassembler à la fin le dissocié. C'est donc avec ce capital de consignes et d'expériences subjectives que nous partons à la récolte de données.

Dans une première partie, nous allons présenter un résumé du déroulé temporel du vécu de Bienvenu, ce moment dans le rêve éveillé où il sort de l'activité ; dans une seconde partie, nous vous proposerons le déroulé de l'entretien en nous focalisant sur des moments importants dans le fonctionnement de l'installation d'un dissocié, depuis le contrat d'alliance jusqu'au moment où la mission du dissocié est considérée comme terminée, en tressant les points de vue des trois protagonistes. Avant de conclure nous tirerons quelques enseignements de ce travail dans une troisième partie.

Notre but est de donner un aperçu du travail de co-recherche à St Eble et de tirer des conclusions de ce qui s'est réellement passé et en particulier des erreurs.

Plus précisément pour Maryse, le but est d'étudier un accompagnement spécifié de B dans un entretien avec dissocié, de faire une analyse des difficultés et des erreurs de B pour prévoir dans quel sens travailler les relances au sein du GREX, de montrer comment la multiplicité des intentions de B occupe beaucoup de place dans la mémoire de travail de B en cours d'entretien et quelles en sont les conséquences, d'expliquer pourquoi elle n'a pas attendu l'apparition du besoin de l'installation d'un dissocié pour l'installer et pourquoi elle a laissé provisoirement de côté la réponse à la question sur l'efficacité des dissociés.

Pour Mireille, c'est de contribuer à cette étude d'un accompagnement par B tout en gardant une curiosité sur l'intérêt de la mise en place d'un dissocié dans un questionnement en explicitation et ce que cela laisse entrevoir du fonctionnement de la conscience.

1. Résumé du déroulé temporel du vécu de A

Qu'est-ce que ce résumé du déroulé temporel ? C'est le septième représentant dans la chaîne des reprises de la sémiose¹⁰. Comment l'avons-nous obtenu ? Nous avons d'abord relevé dans le protocole tous les énoncés descriptifs du vécu de Bienvenu, nous les avons ordonnés chronologiquement, et nous avons ressaisi avec nos propres mots ce que raconte cette reconstitution chronologique. Ce résumé vous permet de prendre connaissance simplement de la description obtenue du vécu de Bienvenu.

Le choix de Bienvenu

Bienvenu souhaite explorer le moment où, suivant la consigne de Pierre, il se retrouve dans un lieu où il est bien. Puis quelque chose dans la suite de la consigne l'arrête complètement dans l'évocation de ce lieu et l'envoie dans un autre lieu, très loin du premier.

Phase 1 : Bienvenu est dans la véranda, il entend la consigne de Pierre et il regarde un film dans sa tête

Bienvenu est assis dans sa chaise, Frédérique (Frédéric ou Frédérique ?) à sa gauche, Éric à sa droite ; il a les yeux fermés, il entend la voix de Pierre dans sa tête, il entend « un lieu où vous êtes bien » et tout de suite lui vient une scène, une place de village déserte, il fait bon, il ne fait pas chaud. La scène passe dans sa tête comme un film qui est ce qu'il a vécu. Dans son film, Bienvenu est venu sur la place pour prendre des photos, il veut photographier cet endroit pour le partager avec des gens - il veut toujours prendre des photos des endroits où il va- il est tout seul, il est content, il sourit, il vient de prendre deux photos et de fermer l'appareil. Il est debout à côté de sa voiture fermée, il a l'appareil photo autour de lui. Il est face à la mairie, une maison plutôt moderne, avec une porte coulissante fermée, le mot « mairie » écrit dessus et un groupe scolaire à côté.

Bienvenu voit ce film dans sa tête. C'est clair, il a toujours les mains sur les genoux et pour regarder son film, il appuie très fort sur ses genoux

Pendant qu'il regarde son film, il se raconte une histoire, il se dit que "c'est bien de voyager", que

¹⁰ Voir Vermersch P. (2009), Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus (1). Première partie : organiser les données de verbalisation en suivant le « modèle de la sémiose », *Expliciter* **81**, pp.1-21. Voir aussi MAUREL M. (2012), Explorer un vécu sous plusieurs angles. Première partie, *Expliciter* **94**, pp 1-28. Sur le site www.grex2.fr

“c'est un bon endroit”, que “c'est magnifique”. Il se le dit deux fois et, à la troisième fois, il entend un mot « nature » et un autre mot « où vous êtes bien ».

Phase 2 : Bienvenu entend le mot « nature ». La mairie disparaît et le mot “nature” écrit en majuscules, noir, horizontal, fixe, remplace le film

Bienvenu est dans la véranda, en train de regarder son film - c'est le moment où il ferme son appareil photo - et il se dit plusieurs fois que c'est bien de voyager, et, à la troisième fois, il entend le mot « nature » et « où vous êtes bien » parmi d'autres mots indistincts. Il croise les bras. Lui, ce qu'il comprend, c'est qu'on lui dit que la place de la mairie, ce n'est pas la nature. Il se dit que c'est une belle maison, que ce n'est pas la nature.

Le mot “nature” brouille ce qu'il est en train de se dire et brouille son film par des mots qui passent au dessus des images ; un mot domine les images, N A T U R E, il est fixe, écrit en noir, en majuscules, horizontalement, il n'y a aucun bruit, cela dure 2 ou 3 secondes, mais suffit à bloquer le film et donc l'évocation.

Bienvenu attrape ses genoux et appuie ses pieds par terre. La mairie disparaît. Dans sa tête, il y a une image fixe, c'est le mot “nature”.

Phase 3 : Le voyage s'arrête là

Quand le film s'arrête, remplacé par l'image fixe du mot “nature”, Bienvenu n'est pas content. Il se dit que quelqu'un veut lui arrêter et lui enlever son film. Il se dit “c'est pas ça la nature, qu'est-ce qu'il veut, je suis bien”. Il voulait continuer à voyager dans sa tête et il a été dérangé par le mot “nature”. Il se dit dans sa tête que cette nature a détruit son film.

Il se dit aussi dans sa tête que si c'est seulement un mot, ce n'est pas la peine de continuer, le voyage s'arrête là. Il décide d'arrêter et se dit : “cherche un autre lieu”.

Phase 4 : Explication de Plein Partage (le dissocié)

Dans l'entretien, Bienvenu demande alors au dissocié Plein Partage (410.B) qu'est-ce qui fait que ce soit le mot “nature” qui arrête son film. Plein Partage répond à Bienvenu (420/422/424.B) : en fait le mot “nature” a arrêté le film parce que Bienvenu a fait beaucoup de photos depuis qu'il est là, il n'a pas photographié la nature à travers son appareil photo, donc quand le mot “nature” est apparu, pour lui, c'était quelque chose qui manquait dans son appareil photo, c'est pour ça qu'il a arrêté son film.

Phase suivante (non explorée) :

Après un moment de contact avec le groupe dans la véranda, Bienvenu repartira dans une nouvelle évocation, celle d'une scène de départ de randonnée, sur un chemin de campagne, à côté d'un champ plein de fleurs, donc dans un lieu lié à la nature.

Pendant que Maryse effectue la reconstitution du déroulement temporel de l'interruption du rêve éveillé de Bienvenu, Mireille commence à commenter le protocole de son point de vue de C, ce qui deviendra son fil de la tresse du déroulement de l'entretien. Après avoir lu la reconstitution, **Mireille témoigne** au cours d'un des nombreux échanges courriels pendant l'écriture :

« À la première lecture, j'éprouve un sentiment d'étrangeté, comme si je ne reconnaissais pas le déroulement de l'entretien avec Bienvenu. Ça me trouble. J'ai l'impression que tout est là, mais je ne le reconnais pas. Je lâche prise et reviens au protocole, et, tout à coup, Euréka ! La retranscription suit le déroulement de l'entretien et je le lis avec mon vécu de C. Le texte de Maryse, c'est une reconstruction, un ré arrangement des données pour retrouver la chronologie des faits. Quand je suis dans le fil de la tresse, je suis dans un rapport de proximité avec mon vécu de St Eble. Dans l'autre texte, je suis dans l'obligation de me déplacer comme observateur chercheur ! Chic. Je sais ce qui provoque l'étrangeté pour moi et suis donc en mesure de lire autrement le texte, c'est-à-dire dans une forme de distanciation ! Donc dans l'obligation d'effectuer un déplacement de conscience, d'inviter une autre partie de moi à lire ce texte, pas la Mireille de l'entretien... *Ah, ah, le déplacement de conscience, ce n'est pas nécessairement un truc exceptionnel...*

Réponse de Maryse :

Le résumé du déroulé temporel nous permet de pointer éventuellement des contradictions, je ne pense pas qu'il y en ait ici, et surtout de faire apparaître soit les trous dans le déroulé temporel (il faudra voir

s'il y en a, même si ce n'est pas dans le thème des dissociés), soit les manques dans la finesse de la description. C'est là que j'ai vu clairement que nous ne savons pas comment Bienvenu se dit dans sa tête que c'est magnifique, que c'est bien de voyager. Autre manque : Plein Partage dit en 272.B « je l'entends moi, si lui l'entend pas, moi je l'entends », ce qui ne nous apprend rien du mode d'expression de Bienvenu en son for intérieur. De même quand Plein Partage dit que le mot « nature » brouille les mots de Bienvenu, nous ne savons pas comment. Il dit seulement :

314.B au niveau de son film, ce n'est plus les images, c'est des mots

320.B les images sont brouillées par des mots qui passent au dessus des images

322.B et y a un mot qui domine les images et c'est "nature"

Ce qui n'est pas très précis pour se le représenter.

Le résumé du déroulé temporel raconte la même histoire que le protocole, bien sûr, mais le sens qui se dégage de la lecture de l'un et de l'autre n'est pas du tout le même. Pour preuve, le témoignage de Mireille.

Nous pouvons découper le protocole en douze phases

Phase	Répliques et relances	Thème
Phase 1	de 1 à 16	le contrat d'entretien
Phase 2	de 17 à 78	exploration rapide du vécu de A (relance 65.M qui produit "nature", le mot qui provoque la sortie d'évocation)
Phase 3	de 79 à 92	le lieu choisi après la sortie d'évocation et le « retour » de Bienvenu dans le groupe de la véranda
Phase 4	de 93 à 98	récapitulation avant d'installer le dissocié
Phase 5	de 99 à 101	premier essai (rejeté) d'installation du dissocié
Phase 6	de 102 à 142	échec, pause et discussion
Phase 7	143	deuxième essai (réussi) d'installation du dissocié
Phase 8	de 144 à 199	vérification et négociation
Phase 9	de 200 à 396	le dissocié donne ses informations
Phase 10	de 397 à 405	B demande au dissocié de laisser la parole à A
Phase 11	de 406 à 424	la question de A au dissocié et la réponse
Phase 12	de 425 à 449	vérification que le dissocié n'a rien d'autre à dire et sortie d'entretien

Ce découpage est assez grossier mais il permet de se repérer dans le protocole que nous connaissons maintenant par cœur Mireille et moi mais dont vous venez seulement de prendre connaissance.

2. La tresse des regards croisés de A, B, C

Préambule de Maryse :

Cette longue partie s'est construite un peu à notre insu, au fil du travail et des échanges, dans l'intention de rendre compte de ce protocole et de vous le faire partager. Pendant que je reconstituais le déroulé temporel de l'histoire de Bienvenu, Mireille a commencé à commenter le protocole, en suivant son déroulement, du point de vue de C qui avait été présente pendant l'entretien. Ce n'était pas ce que j'imaginai comme travail d'analyse. Je venais de déconstruire le protocole, j'ai éprouvé un sentiment d'étrangeté sans doute voisin de ce que Mireille a éprouvé à la lecture du résumé de mon déroulé temporel. Nous avons pris des directions différentes. Il fallait trouver un moyen de nous retrouver. Alors j'ai commencé à gribouiller électroniquement son fichier. De là est née l'idée de la tresse. Puis nous avons essayé d'en faire un texte lisible. Nous espérons qu'il le sera pour vous, même si nous savons bien que la lecture d'une analyse de protocole est loin d'être aussi prenante qu'un roman policier. Quoi que !

Mireille commence le tressage :

Dans un premier temps, Maryse pose les règles de fonctionnement des entretiens de recherche à St Eble. Le consentement de Bienvenu ne pose pas de problème et il a déjà un moment qui l'intéresse.

3.M on reste bien d'accord qu'on peut s'interrompre et discuter un peu s'il y a des soucis de part et d'autre

4.B oui

5.M donc je te propose, si tu veux bien, de laisser revenir ce qui s'est passé quand Pierre a donné sa consigne, hier, du rêve éveillé, tu prends tout le temps qu'il te faut et puis tu dis un petit peu rapidement ce qui s'est passé pour que tu puisses choisir un moment qu'on explorera plus finement, que tu choisiras

6.B *il y a quelque chose que j'aimerais qu'on voie ensemble*

La demande d'installation se prépare ! Il s'agit de mettre à jour ce que veut comprendre Bienvenu, la formulation de la mission du dissocié étant conditionnée à la demande d'intelligibilité. Je pense que Maryse souhaite permettre à Bienvenu de balayer rapidement le vécu du rêve éveillé pour obtenir une demande de sa part afin d'obtenir des informations qui favoriseront l'installation d'un dissocié.

Premier mouvement : la demande de Bienvenu

De la réplique 8 à la réplique 16, Bienvenu nous donne en quelques phrases ce qui l'a étonné et Maryse l'accompagne en acquiesçant avec des « OK » et des « d'accord ». Je relève que Bienvenu propose une situation dans le rêve éveillé avec un changement de lieu au moment où « la suite d'une consigne l'a complètement arrêté », *une transition*. C'est une des propositions de questionnement que Pierre nous a conseillé d'explorer dans son introduction à l'université d'été.

8.B euh c'est un peu euh le changement de lieu parce que j'ai commencé à suivre Pierre dans sa consigne, **j'étais dans un lieu, j'étais bien, euh et puis la suite de la consigne m'a complètement arrêté**

10.B pour aller

12.B dans un autre lieu et en plus dans une autre région très très loin du premier lieu où j'étais quoi, voilà

13.M d'accord, d'accord

14.B après le reste, en terme d'exploration, non, je pense que je, voilà

15.M si tu veux on part là-dessus

16.B parce que j'ai suivi le chemin que j'avais fait

Maryse point de vue de B :

Quand Bienvenu dit « j'étais dans un lieu... et puis la suite de la consigne m'a complètement arrêté pour aller dans un autre lieu ... », j'ai enregistré pour moi qu'il était passé directement d'un lieu à l'autre et il m'est revenu un entretien de juillet où j'étais B et où, dans une transition, l'image d'un lieu s'était effacée pour laisser la place à une autre image, comme dans un fondu enchaîné. Je n'ai pas pensé à demander à Bienvenu ce qu'il y avait entre les deux images, ce que j'ai découvert plus tard dans l'entretien, à mes dépens, à savoir, la sortie d'évocation, la reprise de contact avec le groupe, et que cela avait duré un certain temps. Je n'ai pas mis mon expérience de côté, je n'ai pas questionné Bienvenu. C'est là que j'ai construit l'idée que les deux lieux étaient contigus dans le déroulement du vécu de Bienvenu. D'où l'erreur de l'installation du dissocié en M.99 et M.101.

Deuxième mouvement : première exploration de la situation

Mireille continue :

Maryse passe un premier contrat d'évocation :

17.M ça t'intéresse, moi ça me paraît intéressant, alors est-ce tu es d'accord **pour laisser revenir quelques éléments du lieu où tu étais et peut-être en parallèle les mots de la consigne de Pierre**, enfin, *dans ce qui te revient comme ça te revient*, tu choisis le moment d'entrée que tu veux, celui qui te convient

Dans la formulation de la consigne, Maryse ouvre un espace le plus large possible « le lieu où tu étais » en offrant différentes possibilités de commencer « tu choisis le moment d'entrée que tu veux »,

en gardant la ligne du lâcher prise « dans ce qui te revient comme ça te revient » mais en indexant sur « les mots de la consigne de Pierre » avec ce « et peut-être en parallèle » qui met bien en tension tranquille qu'il y a le lieu dans le rêve éveillé et en même temps la consigne qui se dit dans la véranda.

Maryse point de vue de B :

Comme je me suis rendue compte tout de suite que, dans ma préoccupation de ne pas faire de confusion entre les deux scènes (rêve, véranda), je proposais à Bienvenu deux objets attentionnels, le lieu évoqué et les paroles de Pierre, j'ai voulu corriger tout de suite en ouvrant au maximum la possibilité pour Bienvenu de saisir ce qui venait pour lui comme ça venait pour commencer l'explicitation du vécu. Ce fait se reproduira plusieurs fois au cours de l'entretien, comme s'il me fallait deux ou trois essais pour arriver à formuler la bonne relance, celle qui correspond le mieux à mes intentions. Je note ce fait comme une régression dans mon expertise de B.

Mireille reprend :

Bienvenu commence à décrire le premier lieu du rêve éveillé et les relances de Maryse de 18 à 38 visent à ancrer Bienvenu dans la situation. En 39.M, Maryse change la visée attentionnelle et oriente l'attention de Bienvenu du lieu du rêve éveillé au lieu véranda dans laquelle se déroule l'activité, ce qui ne pose pas de problème pour lui.

39.M *d'accord et quand tu as cette scène qui te vient, tu es assis dans la véranda, tu peux retrouver les gens qui étaient de part et d'autre de toi*

40.B *donc je suis assis, donc assis dans ma chaise*

41.M *tu prends tout le temps qu'il te faut là*

Elle recherche là aussi les informations que Bienvenu prend dans la véranda et comment elles lui parviennent.

45.M *OK et la voix de Pierre elle te parvient comment*

46.B *euh ben je l'entends dans ma tête*

47.M *tu l'entends dans ta tête*

48.B *parce que j'ai les yeux fermés*

49.M *OK*

50.B *je l'entends dans ma tête [10']*

51.M *OK, OK, **tu peux prendre le temps de retrouver cette voix de Pierre**, son ton, son rythme (7 s) peut-être juste attraper un mot, quelque chose*

52.B *oui oui, oui y a un mot que j'entends, c'est "un lieu" voilà "où vous êtes bien" (en accentuant le mot "bien")*

Maryse point de vue de B :

Je voulais, de façon réfléchie, que Bienvenu soit bien en contact avec la scène de la véranda, qu'il ait un début de remplissement sensoriel et qu'il attrape ce qui venait en premier. Mon but était qu'il nous décrive ce qu'il avait fait et ce qui se passait pour lui à ce moment là dans la véranda, **puisque je ne visais pas la description du rêve éveillé mais ce que faisait Bienvenu quand il faisait son rêve éveillé** et que **je cherchais le moment favorable pour installer un dissocié, je pensais à la transition entre les deux lieux signalés par Bienvenu en 8.B et 12.B** (à retenir pour décrire mes intentions au moment de l'installation du dissocié en 99.M et 101.M).

53.M *et quand il dit "un lieu où vous êtes bien", euh tu es déjà sur la place, ou pas encore ou*

54.B *euh dès que j'entends*

55.M *"un lieu où vous êtes bien"*

56.B *oui, je suis, je suis, voilà ça m'est venu tout de suite, je suis dans la place oui (voix ferme et rapide)*

57.M *ce serait intéressant aussi à explorer mais tu préfères qu'on explore le passage d'après, donc tu es là et Pierre continue, oui vas y*

Mireille :

Qu'est ce que cherche Maryse en 57.M ? J'y repère comme une confirmation, une reformulation du contrat. Ça ne perturbe pas Bienvenu dans sa mise en mots du rêve éveillé et juste après la réplique 64, Maryse change à nouveau la visée attentionnelle de Bienvenu :

65.M voilà et *juste en même temps*, **pas dans ton évocation mais dans ce qui se passe dans la véranda**, *est-ce qu'il y a quelque chose à ce moment-là*

66.B oui, j'entends un mot "nature"

Maryse point de vue de B :

En 57.M je veux juste signifier à Bienvenu que j'ai pris en compte sa demande.

En 45.M, je cherche à ramener Bienvenu dans la véranda pour attraper le lien entre les paroles de Pierre et l'entrée et la sortie du rêve. Mais dès qu'il retrouve les mots de Pierre "un lieu... où vous êtes bien", il retourne sur la place de la mairie. J'avais en tête de ne pas faire de confusion entre les deux scènes, celle de la véranda où Bienvenu fait le rêve éveillé et celle de l'évocation de Bienvenu, ici, la scène de la mairie.

Alors j'accueille sa description en gardant mon idée que je reprends dans la relance 65.M pour obtenir ce qu'il a fait dans la véranda. Et là, bingo, le mot nature arrive pour la première fois. Et en 66.B,

66.B oui, j'entends un mot "nature"

En 76.B, Bienvenu décrit la sortie du rêve.

76.B j'attrape mes genoux et (*rire*) je vois la mairie qui disparaît devant moi quoi, c'est-à-dire, voilà j'arrête, je dis "c'est pas ça la nature, qu'est-ce qu'il veut" (*rire*) je me dis "qu'est-ce qu'il veut", "je suis bien là" euh

Le mot nature semble être le déclencheur, j'en fais l'hypothèse, c'est là qu'il va falloir zoomer pour obtenir une description plus fine (intentions).

Mireille reprend :

La relance 65.M oriente vers ce que Bienvenu perçoit dans la véranda et Maryse fait déplier ce qui provoque l'arrêt du rêve éveillé dans le premier lieu mairie avec récapitulation des informations obtenues, de la réplique 67 à 97.

Troisième mouvement : installation d'un dissocié

Premier essai

98.B c'était fugace hein

99.M oui voilà, c'était très fugace, **donc ce que je te propose si tu es d'accord et si tu veux bien c'est d'installer un autre Bienvenu quelque part**

100.B d'accord

101.M **qui pourra t'informer sur ce moment fugace, sur ce passage** de la place au sentier où il y avait le champ plein de fleurs, qui pourra te renseigner, **t'aider à décrire ou te le décrire pour toi**, donc **tu le mets où tu veux**, euh ce que tu lui demandes c'est de t'aider à décrire ce passage *entre* le moment où tu évoques la place de la mairie et le moment où tu es dans le sentier et le champ plein de fleurs, **en faisant attention à ce qui se passe dans ton évocation mais aussi à ce qui se passe dans la véranda** hein, quelqu'un qui est, qui est

Maryse point de vue de B :

Quand Bienvenu dit « c'était fugace », et pendant que je reprends « c'était très fugace » pour avoir le temps de prendre une décision sur la relance suivante et en rajoutant « très », involontairement parce que cela m'arrange d'insister sur le côté fugace de ce moment, je me dis qu'il y a dans son vécu bien plus d'informations que ce qu'il nous a dit, que le qualificatif de fugace peut indiquer que l'accès en sera difficile, et je croise ces pensées avec la demande de Bienvenu de faire l'expérience d'une décentration ; c'est là que je décide de lui proposer tout de suite une décentration pour explorer ce moment sur les trois critères : « c'était fugace », le moment est le choix de Bienvenu, sa demande est de vivre une décentration. Sinon, j'aurais fragmenté jusqu'à arriver - peut-être ? - à un blocage. **La décision de**

proposer une décentration à Bienvenu repose donc sur les trois critères donnés ci-dessus et non sur un blocage dans l'entretien (intention).

A ce moment là, je sais que c'est le mot nature qui provoque la sortie du rêve, **je sais et je décide qu'il faudra explorer autour de ce mot** (intention). Tout à mon activité interne et intense d'évaluation et de décision, je n'ai pas pris en compte les répliques 76.B et 88.B

76.B j'attrape mes genoux et (*rire*) je vois la mairie qui disparaît devant moi quoi, c'est-à-dire, voilà j'arrête, je dis "c'est pas ça la nature, qu'est-ce qu'il veut" (*rire*) je me dis "qu'est-ce qu'il veut", "je suis bien là" euh

88.B j'arrête, j'ouvre mes yeux, je dis "cherche un autre lieu"

Ces répliques infirment le fait que le deuxième lieu succède directement au premier. Je ne corrige pas l'information erronée sur la contiguïté des lieux pour la remplacer par les informations sur ce retour dans la véranda. C'est sur la base de ce qui précède que je prépare les relances d'installation 99.M et 101.M.

Je trouve, pendant que me reviennent toutes ces pensées qu'il y a une foule de choses dans une décision en temps réel. Que le métier de B n'est pas de tout repos et que nous n'avons pas une idée claire de tout ce que fait B quand il conduit un entretien. Et que seules des mises en situation peuvent nous permettre d'incorporer tout ça pour en faire de l'expérience et des compétences, et il me vient aussi que le dispositif de l'atelier et celui du stage de niveau II sont particulièrement efficaces pour améliorer notre expertise de B. Et je trouve que le sens du mot « expérientiel » s'y approfondit.

Mireille reprend :

Le contrat en 101.M va provoquer la demande d'une pause. Maryse propose en 99.M de mettre « un autre Bienvenu quelque part. » Pas de problème de consentement. Je fais l'hypothèse à ce moment là en entendant « un autre Bienvenu » qu'il y a une forte probabilité que ce soit un dissocié personnel. Ensuite, dans la formulation de la mission, j'ai un sentiment de confusion, je vois la gêne de Bienvenu et surtout je suis alertée par quelque chose que je n'identifie pas sur le moment, le mot « entre », et comme une superposition de plusieurs orientations attentionnelles.

Maryse point de vue de B :

Quand j'écoute ces deux relances, après en avoir fait la transcription, j'y trouve la proposition d'une multiplicité de directions attentionnelles dont je n'ose imaginer l'effet produit sur Bienvenu. Je faisais attention à ce que j'allais dire, **je ne voulais rien oublier, la mission, les compétences, la localisation spatiale, la localisation temporelle, et surtout ne pas induire une confusion entre la véranda et la place de la mairie, sans oublier de respecter la liberté de Bienvenu de choisir ce qui lui convient le mieux, et en ouvrant au maximum sur le mode de communication entre Bienvenu et son futur dissocié. Je voulais aussi signifier à Bienvenu, mon A dans cet entretien, que c'était bien à lui que je m'adressais** (intention). De quoi transformer Bienvenu en girouette. De quoi méditer sérieusement sur l'inconvénient de trop penser quand on conduit un entretien. Et de quoi, peut-être, nous amener à revenir sur la formulation de la phrase magique de l'installation d'un dissocié. D'ailleurs Bienvenu confirme en 131.B que le mot « entre » visait un moment trop large pour lui, un moment qui contenait trop de choses, bref un champ attentionnel trop grand.

Mireille poursuit en donnant son point de vue subjectif de C :

Maryse pointe clairement la mission du dissocié « qui pourra t'informer sur ce moment fugace », qu'elle précise plus finement : « sur ce passage de la place au sentier où il y avait le champ plein de fleurs ». Ensuite elle propose des possibilités pour que Bienvenu fonctionne avec le dissocié « t'aider à décrire ou te le décrire pour toi ». Pour moi, c'est intéressant car ça permet à Bienvenu de choisir éventuellement quels liens et quels modes d'échange il va avoir avec le dissocié (pour autant que la maîtrise du mode d'échange appartienne de plein droit à celui qui est dans la véranda). Sans doute l'expérience de Maryse avec ses propres dissociés lui indique qu'il y a un mode d'échanges à mettre en place. Elle passe alors à l'indication de l'installation spatiale « **tu le mets où tu veux** », et elle récapitule la mission en invitant Bienvenu à faire ce qu'elle-même a effectué pendant tout le début de l'entretien, à la fois tenir le passage **entre** les deux lieux du rêve éveillé tout en étant aussi en vigilance de ce qui se vit pour lui dans la véranda « **en faisant attention à ce qui se passe dans ton évocation mais aussi à ce qui se passe dans la véranda** » !!! Surcharge qui va entraîner un partage entre les

membres du trio de 102 à 142. Pendant cette pause discussion, nous allons préciser sur quoi Maryse veut orienter Bienvenu,

118.M et entre les deux ça peut pas être un objet attentionnel

119.B si seulement j'ai pas très bien entendu

120.Mi si mais le mot "entre", il l'a pas entendu et moi non plus

et nous redéfinissons la mission du dissocié.

131.B juste quand c'est que quand tu m'as demandé de placer mon dissocié, et c'est **le rôle donné au dissocié qui a paru très large**, c'est-à-dire **y en a trop entre ce qui s'est passé au moment fugace, surtout le deuxième lieu**, donc ça fait que euh

132.M alors tu choisis quoi, le moment fugace

133.B peu importe je peux, voilà, *ça peut*

134.M le moment fugace de la disparition de la mairie, ça, on essaie ça,

135.B oui cela n'empêche pas que *je peux*

136.M après on peut lui demander d'élargir ou en mettre un autre, d'accord

137.B par contre le deuxième lieu, enfin pour moi, c'était une forme d'un autre exercice parce que j'étais obligé de couper la relation avec Pierre, d'observer les gens

138.M oui c'est ça, il y a trop de choses

Maryse point de vue de B :

Je dis volontairement « un autre Bienvenu » parce que je crois à ce moment-là, à tort ou à raison, que ce sera plus doux pour Bienvenu, pour sa première expérience de dissocié, que le mot « lieu de conscience » qui provoque, à ma connaissance, un déplacement extrêmement rapide. La conscience est encore bien plate pour moi à ce moment-là.

Deuxième essai

Maryse reformule la relance d'installation :

143.M d'accord, alors je renouvelle ma proposition, Bienvenu, si tu es d'accord, est-ce que tu veux bien placer **un autre Bienvenu quelque part où ça te convient pour qu'il puisse surplomber la scène** où il y a eu ce moment fugace, disparition de mairie, je me tiens les genoux, **qu'il puisse décrire ça, qu'il sache décrire ça et t'en informer ou nous en informer** (10 s) [20'] *tu prends le temps d'essayer des endroits d'où il pourra faire cette chose-là, et t'apprendre des choses que tu ne sais pas toi Bienvenu qui est sur la chaise ici*

144.B (20 s) bien

Maryse point de vue de B :

Je trouve maintenant, depuis le séminaire et la métaphore de La Conscience Est Plate / La Conscience Est Ronde, que j'aurais dû être plus ambitieuse ou plus folle dans la demande des compétences du dissocié. Il me semble aussi qu'il y a trop de choses dans cette relance, elle est molle, pas assez incisive.

Quand j'ai dit « pour qu'il puisse surplomber la scène », je savais en le disant que c'était mou et insuffisant¹¹, je n'ai juste pas trouvé mieux. D'où l'intérêt d'avoir des relances prêtes à l'emploi en magasin. Pour moi, la formulation des compétences et de la mission du dissocié n'est pas encore incorporée comme l'est maintenant la proposition de changement de direction attentionnelle par exemple.

Maintenant je dirai « Je te propose Bienvenu si tu en es d'accord d'installer un autre Bienvenu / un lieu de conscience quelque part où ça te convient, avec des compétences extraordinaires qui lui permettront de tout savoir et de tout comprendre de ce qui se passe dans ce moment fugace où tu entends nature, où la mairie disparaît et où tu prends tes genoux ». Et puis j'attendrai que Bienvenu soit d'accord et reprenne la parole pour proposer essais et vérifications des positions spatiale et temporelle et des compétences.

¹¹ J'ai dit « surplomber » pour ne pas dire « voir » sans me rendre compte que je restais dans le canal visuel.

Mireille reprend :

Comment Maryse s'y prend en 143.M pour reformuler l'installation ? Elle reprend en première indication la même énonciation concernant l'instance à installer « un autre Bienvenu » et complète l'indication spatiale par une ouverture en terme de choix « quelque part où ça te convient » et en précise l'importance en suggérant une manière de s'y prendre « d'essayer des endroits d'où il pourra faire cette chose-là », en insistant « pour qu'il puisse surplomber la scène » scène qu'elle récapitule : « où il y a eu ce moment fugace, disparition de la mairie, je me tiens les genoux ». En trois expressions, elle nomme la cible, le passage et la véranda ! Elle insiste alors sur les compétences du dissocié « qu'il puisse décrire ça, qu'il sache décrire et t'en informer ou nous en informer », « t'apprendre des choses que tu ne sais pas toi Bienvenu qui est sur la chaise ici ». Pour moi, il y a une réorganisation des consignes, d'abord la formulation pour l'instance avec l'indication spatiale, puis la visée attentionnelle, le moment fugace, avec la demande de décrire dans le but « d'apprendre des choses que tu ne sais pas toi Bienvenu qui est sur la chaise ici. »

Bienvenu est tout à fait consentant et a compris *ce qu'il a à faire*. Il me semble, c'est à vérifier, qu'il y a déjà des signes de cette confiance dans l'installation du dissocié, dans la possibilité d'obtenir une réponse, en fin de discussion en 133.B et en 135.B quand Bienvenu indique « Peu importe je peux, voilà ça peut », « oui cela n'empêche pas que je peux ». Ma question, déjà en sourdine à St Eble, et clairement à la relecture : l'instance est-elle déjà présente, mais pas opérationnelle ou visible pour Bienvenu ? Qu'autorise la nouvelle consigne de Maryse tirée au cordeau ? Qu'est-ce qu'elle favorise, facilite ? Qu'est-ce que fait ou ne fait pas Bienvenu pour qu'apparaisse le dissocié à ce moment-là ?

- 147.M tu l'as placé quelque part
 148.B oui **je** l'ai placé quelque part, **il** est
 149.M tu nous dis où il est
 150.B il est debout, un peu plus à droite, mais il est debout, moi je suis assis
 151.M il est dans quel temps, c'est, il est hier, il est aujourd'hui ici, tu peux préciser, pour qu'il puisse voir et nous informer sur ce que nous cherchons, ce moment fugace là, tu le places où
 152.B oui je le place là **aujourd'hui** pour qu'il puisse
 153.M aujourd'hui, d'accord, d'accord, aujourd'hui, et il a la compétence de saisir ce qui s'est passé hier, tu vérifies
 154.B (8 s) ah (5 s) non **mais lui il veut se placer hier (rire)**, lui, pour voir
 155.M lui, il veut se placer hier
 156.B oui
 157.M OK OK, donc il est hier au moment où Pierre a donné la consigne, c'est ça
 158.B voilà, oui, il est, il est
 159.M et il est où
 160.B il est (*rire*) au milieu, enfin il est devant moi, oui, juste au même endroit, à droite mais debout et il me domine, oui, de la tête aux pieds

Maryse pose alors un questionnement de vérification, sur la position spatiale et temporelle du dissocié et, ce qui est intéressant à ce moment-là, c'est le passage entre **Je** et **il** et quelque chose que je qualifierais d'un « *prendre la main* » de la part de l'instance. En 154.B, Bienvenu vérifie si l'autre Bienvenu a la compétence demandée et déclare « mais lui il veut se placer hier » ! Que se passe-t-il pendant les deux moments de silence de la réponse 154.B ? Maryse vérifie chacune des consignes de mise en place d'une instance, notamment le fait que le dissocié soit suffisamment loin pour documenter, et là, les indications de Bienvenu mettent en évidence que le dissocié semble s'installer comme il lui convient et qu'il paraît avoir une autonomie propre, jusqu'au choix de son nom.

Ce qui est surprenant pour moi, c'est qu'il y a comme un décalage dans les répliques entre ce que formule Maryse et ce que répond Bienvenu, Maryse qui continue l'installation en observant les règles connues et aussi celles qui ont coloré son expérience, notamment lorsqu'elle suggère une forme d'échange entre Bienvenu et Plein Partage

- 162.B ça va je, oui, *il est plutôt content d'être là où il est*
 163.M il est debout, devant toi, OK
 164.B légèrement à droite
 165.M tu vérifies bien qu'il en saisit plus que toi, qu'il peut saisir des choses que
 166.B *oui, je vois sur son visage (rire) il a plus*
 167.M il a ces pouvoirs-là, ces compétences là
 168.B *oui il est souriant, il secoue la tête un peu*
 169.M il te dit que c'est OK et comment tu veux l'appeler, tu veux lui donner un petit nom, ou l'appeler Bienvenu 2
 170.B **non il veut être appelé Plein Partage**
 171.M il veut être appelé
 172.B Plein Partage
 173.M Plein Partage

Maryse point de vue de B :

Je note pendant l'entretien le passage de « aujourd'hui » à « hier » en 154.B, ce qui m'a paru évident pendant l'entretien et qui valide ma demande de vérification. C'était évident à partir de mon expérience mais là-aussi j'aurais pu me tromper, j'ai généralisé quelque chose qui n'est peut-être pas généralisable.

Quand Bienvenu a décrit la localisation spatiale de son dissocié, j'ai pensé aux cas déjà rencontrés et au mien où le dissocié, trop près de son A, n'a pas assez d'autonomie ou n'embrasse pas suffisamment l'ensemble de la scène pour s'informer correctement, j'ai essayé de l'éloigner de Bienvenu, mais sans succès. J'ai décidé de ne pas insister, en gardant en réserve qu'il faudrait peut-être proposer à Bienvenu un autre dissocié si celui-ci ne remplissait pas sa mission par manque de compétences adéquates.

Pour la première fois, en 162.B nous avons un aperçu de l'autonomie et des facéties du dissocié qui communique à Bienvenu qu'il est content d'être là où il est. Nous aurons confirmation en 168.B quand Bienvenu nous informe que « il est souriant, il secoue la tête un peu ». Cela semble indiquer que celui-ci a déjà pris la main, cette main qu'il lâchera à regret à la fin de l'entretien. C'est Plein Partage qui **veut** se placer hier (154.B) et qui **veut** rester à côté de Bienvenu (162.B et 168.B). Et en 169.M, j'ai signifié à Bienvenu que j'ai reçu le message en répétant « il te dit que c'est OK » et je n'ai pas cru bon d'insister davantage. Après tout, nous étions à Saint Eble pour essayer et expérimenter.

Je note aussi qu'en 154.B/170.B, Bienvenu nous dit que le dissocié qu'il vient d'installer **veut** se placer hier / être appelé Plein Partage. En 176.B, il nous dit **qu'il peut** tourner son attention vers ce qui se passe dans la scène de la mairie, en 188.B *qu'il est prêt et qu'il peut parler*, en 194.B *qu'il va lui demander de parler* et quand je suggère que Bienvenu sera son porte-parole, la réponse est immédiate en 198.B « **je lui demande de parler** ». En 200.B, quand Plein Partage commence à décrire, « il », qui désignait Plein Partage jusque là, désigne maintenant Bienvenu et c'est Plein Partage qui parle en « Je ». Notons la rapidité du changement d'interlocuteur pour moi. J'ai un moment de flottement, Plein Partage est là, en face de moi, mais je ne connais pas encore sa gestuelle ni son ton de voix, j'ai un sentiment d'étrangeté, que Mireille remarque sous forme d'un décalage, je ne suis pas sûre de savoir qui me parle. Pourtant, je ne dis pas « tu » mais « Bienvenu » en 207.M, « d'accord, donc Bienvenu il est venu sur la place pour prendre des photos », mais tout de suite après, quand je demande en 209.M « Et Plein Partage il sait ça », la réponse tombe immédiatement en 210.B « **je** le sais ». C'est là que j'ai vraiment su que mon interlocuteur était maintenant Plein Partage et que j'ai remarqué et enregistré son non verbal. Bienvenu était assis sur sa chaise de façon plutôt décontractée, il s'est redressé, dans l'attitude de quelqu'un qui ne doute pas, qui est tranquille, serein, qui sait beaucoup de choses, un peu comme un sage, et il est apparu sur son visage un sourire un peu dissymétrique, le sourire de Plein Partage.

Mireille a confirmé ces prises d'informations dans un débriefing enregistré : « J'ai vu alors la silhouette de Plein Partage, il est un peu plus grand que Bienvenu, il est gai, ça bouge avant qu'il réponde ».

Bienvenu a validé ces descriptions, dans le même débriefing, à partir de l'image qu'il a de Plein Partage « qui bouge et qui le domine au milieu du cercle de la véranda ».

Maryse :

Mais dans la préoccupation de ne pas faire de faux pas, j'ai oublié de l'accueillir et de lui dire bonjour.

Mireille continue :

185.M OK, et il t'envoie de l'information, il t'informe de, **qu'est-ce qu'il a saisi lui, qu'est-ce qui se donne à lui de cette scène**

193.M **et il te le dit à toi ce qu'il peut dire**

197.M **tu es son porte-parole** [25']

Une forme d'échanges que les réponses de Bienvenu ne semblent pas corroborer.

188.B (12 s) ça y est, oui il est prêt, il peut parler

194.B oui je vais lui demander de parler

198.B oui je lui demande de parler, d'accord

Pour moi qui observe, il me semble évident que Bienvenu s'adresse à Plein Partage comme à un autre et sans doute que Plein Partage va parler en son nom propre et pas comme porte-parole. Ce qui me vient quand, en 197.M, Maryse dit « tu es son porte-parole », c'est qu'elle présuppose le fonctionnement entre Bienvenu et Plein Partage, par exemple que Bienvenu dit ce qui se passe pour lui et que Plein Partage le restitue.

Maryse point de vue de B :

À ce moment de l'entretien, je sais qu'il y a des dissociés qui parlent directement à B, qu'il y en a qui communiquent avec A et que c'est A qui rapporte les informations obtenues, je cherche à savoir dans quelle configuration nous sommes, et dans le souci de vérifier, je relâche mon écoute. J'aurais dû être plus attentive et noter que dans les répliques 220.B, 202.B, 204.B et 208.B celui qui parle désigne Bienvenu par « il ». La voix a changé dès le « bien sûr » de 200.B, puis la voix devient plus traînante, plus chantante, plus narquoise.

Entracte : analyse inférentielle de 99/101.M et de 143 par Mireille

Pour souffler un peu dans le suivi et l'analyse de cet entretien, nous allons vous proposer un petit entracte studieux et présenter notre analyse inférentielle des relances d'installation qui correspond mieux ici à ce que nous cherchons à faire : avoir un regard objectivant sur l'activité de B dans les deux relances d'installation de ce protocole. Accrochez vos ceintures !

98.B c'était fugace hein

99.M oui voilà, c'était très fugace, *donc ce que je te propose si tu es d'accord et si tu veux bien c'est d'installer un autre Bienvenu quelque part*

100.B d'accord

101.M **qui pourra t'informer sur ce moment fugace, sur ce passage de la place au sentier où il y avait le champ plein de fleurs**, qui pourra te renseigner, **t'aider à décrire ou te le décrire pour toi**, donc **tu le mets où tu veux**, euh *ce que tu lui demandes c'est de t'aider à décrire ce passage entre le moment où tu évoques la place de la mairie et le moment où tu es dans le sentier et le champ plein de fleurs, en faisant attention à ce qui se passe dans ton évocation mais aussi à ce qui se passe dans la véranda* hein, quelqu'un qui est, qui est

Regardons d'abord quelles sont les intentions explicitées par Maryse dans ce qui précède - intentions indexées par la parenthèse (intentions) :

1) *Je ne visais pas la description du rêve éveillé mais ce que faisait Bienvenu quand il faisait son rêve éveillé et je cherchais le moment favorable pour installer un dissocié, je pensais à la transition entre les deux lieux signalés par Bienvenu en 8.B et 12.B.*

2) *Le mot nature semble être le déclencheur, j'en fais l'hypothèse, c'est là qu'il va falloir zoomer pour obtenir une description plus fine.*

3) *La décision de proposer une décentration à Bienvenu repose donc sur les trois critères donnés ci-*

dessus et non sur un blocage dans l'entretien.

4) *À ce moment là, je sais que c'est le mot nature qui provoque la sortie du rêve, je sais et je décide qu'il faudra explorer autour de ce mot.*

5) *Je ne voulais rien oublier, la mission, les compétences, la localisation spatiale, la localisation temporelle, et surtout ne pas induire une confusion entre la véranda et la place de la mairie, sans oublier de respecter la liberté de Bienvenu de choisir ce qui lui convient le mieux, et en ouvrant au maximum sur le mode de communication entre Bienvenu et son futur dissocié. Je voulais aussi signifier à Bienvenu, mon A dans cet entretien, que c'était bien à lui que je m'adressais.*

Remarquons que ces intentions concernent *le moment à explorer* (autour de l'apparition de mot nature), *la décision de mettre en place un dissocié* pour le faire sans attendre le blocage de l'entretien, en s'appuyant sur d'autres critères ; il y a aussi toutes *les intentions concernant une « bonne » mise en place de dissocié* par l'application de ce que Pierre nous avait rappelé au moment de l'ouverture de l'Université d'Été. Là il y a manifestement surabondance d'intentions et surcharge cognitive pour Maryse qui ne les a pas regroupées sous un thème commun pour les manipuler plus aisément et qui ne les a pas encore bien intériorisées.

Cinq critères sont proposés pour analyser la consigne d'installation d'un dissocié:

- 1) le consentement proposé et l'obtention du consentement
- 2) la vérification qu'ont été lancées et proposées des intentions éveillantes : un but ou une mission
- 3) les compétences à mobiliser ;
- 4) la vérification que l'objet attentionnel est bien défini
- 5) la vérification que la dissociée a été bien positionnée en fonction des critères (positionnement géographique et temporel)

Un contrat de principe est passé en 99.M *donc ce que je te propose si tu es d'accord et si tu veux bien.* Nous pouvons constater que la recherche de consentement est attestée et que Bienvenu donne son accord. Cependant, juste avant cette demande, Maryse reprend un constat de Bienvenu concernant le moment à explorer et enchaîne dans la foulée la demande de consentement, comme s'il y avait une continuité intrinsèque entre les deux parties. D'ailleurs la conjonction « donc » indique qu'il y a un lien. Conceptuellement, oui, puisque c'est bien ce moment qui va être le thème de l'entretien et l'enjeu de l'installation du dissocié. Mais du point de vue de la recherche des intentions éveillantes qui doivent solliciter la passivité pour laisser venir l'instance la plus adéquate pour l'exploration, l'enchaînement est un peu abrupt.

La proposition suivante concerne l'installation de l'instance, une dénomination proposée la concernant, avec une référence géographique ouverte : « **d'installer un autre Bienvenu quelque part** ». C'est concis. La formulation de ce qui est attendu comme dissocié, *un autre Bienvenu*, et en même temps une indication de positionnement ouverte *quelque part*. Cette proposition vise-t-elle à produire un ou deux actes ? Il est possible théoriquement de réunir les deux termes comme le fait que l'installation d'un dissocié impose à la fois une création d'une instance et une localisation, que l'une ne va pas sans l'autre. Mais dans l'expérience d'installation, y a-t-il continuité ? Faut-il distinguer les étapes ? Surtout si la localisation géographique est étroitement liée à un but, une mission qui n'a pas encore été formulée ? L'éveil associatif de continuité est-il suffisant ? Bienvenu acquiesce : D'accord. La réponse de Bienvenu montre que cette formulation fonctionne pour lui comme une recherche de consentement d'un acte d'installation à effectuer plus tard.

En 101.M, Maryse complète le début de la proposition 99.M. Nous sommes toujours dans une même phrase « oui voilà, c'était très fugace, *donc ce que je te propose si tu es d'accord et si tu veux bien c'est d'installer un autre Bienvenu quelque part/ qui pourra t'informer sur ce moment fugace, sur ce passage de la place au sentier où il y avait le champ plein de fleurs*, qui pourra te renseigner, *t'aider à décrire ou te le décrire pour toi*, donc *tu le mets où tu veux*, euh *ce que tu lui demandes c'est de t'aider à décrire ce passage entre le moment où tu évoques la place de la mairie et le moment où tu es dans le sentier et le champ plein de fleurs*, **en faisant attention à ce qui se passe dans ton évocation mais aussi à ce qui se passe dans la véranda** hein, quelqu'un qui est, qui est

C'est un flux continu. Première erreur. La réécoute du passage montre un débit beaucoup trop rapide, ce qui ne laisse pas le temps de mettre en mouvement la passivité de A. Maryse reprend la dénomin-

tion du dissocié et propose le but « **qui pourra t'informer** » et la visée attentionnelle « **sur ce moment fugace** » qu'elle reformule dans la foulée en « **sur ce passage** » et elle précise encore « *de la place au sentier où il y avait le champ plein de fleurs* ». Elle désigne ainsi l'espace temps à explorer. C'est logique dans la croyance de B pour qui les deux lieux dans le rêvé éveillé sont contigus temporellement, ce qui est clairement indiqué par le *donc*. C'est la deuxième erreur. Le premier lieu, la place, n'est pas indexé (la place de la mairie) alors que le second reprend les termes exacts de la formulation de Bienvenu. La détermination de l'objet attentionnel est-elle suffisamment précise ? Oui. Mais elle est enchâssée dans un discours continu et surtout, l'objet attentionnel désigne un empan temporel très large que Maryse ne soupçonne pas à ce moment-là de l'entretien. Elle continue en reprenant la mission que le dissocié aura à effectuer « **qui pourra te renseigner** », une autre formulation que celle de la première désignation de la mission, une mission qu'elle réitère en utilisant encore d'autres mots « **t'aider à décrire ou te le décrire pour toi** ». Cette formulation indique le type de discours attendu, une description, et en même temps propose une manière de fonctionner entre le dissocié et Bienvenu, soit « *t'aider à décrire* », soit « *te le décrire pour toi* », ce qui est une nouvelle indication.

Puis elle revient à la position à occuper pour le dissocié : « **tu le mets où tu veux** » et ensuite, toujours dans la foulée et à un rythme rapide, elle récapitule ce que Bienvenu devrait faire « *ce que tu lui demandes* » (induction du mode de fonctionnement avec le dissocié), c'est de « *t'aider à décrire ce passage entre le moment où tu évoques la place de la mairie et le moment où tu es dans le sentier et le champ plein de fleurs* », la description d'un passage **entre** l'évocation de la place de la mairie et le deuxième lieu. Elle indique ainsi l'attention que Bienvenu doit porter sur ce qui se passe dans le rêve éveillé et en même temps à ce qui se passe dans la véranda. Troisième erreur. Non seulement l'empan temporel est trop vaste, mais elle désigne deux objets attentionnels, la scène dans l'évocation et le vécu de la véranda. Il apparaît aussi que « *la suite de la consigne m'a complètement arrêté* » (réplique 8.B) n'a pas été pris en compte dans le contrat comme moment à explorer. Maryse s'est focalisée sur le changement de lieu et a proposé un moment temporel bien plus large temporellement dans lequel l'arrêt est intégré. S'il fallait dessiner les changements de visées attentionnelles que Maryse propose, nous aurions des zigzags et des cibles différentes. Tous les éléments y sont, sauf la vérification si le dissocié a bien été positionné, puisqu'il y a eu interruption. Ce qui provoque la rupture, c'est la désignation de l'empan temporel trop vaste avec le mot *entre* (qui n'est d'ailleurs pas entendu consciemment). C'est ce que j'identifie comme le seuil de tolérance de la disponibilité de Bienvenu.

Reprenons les consignes de Pierre pour la mise en place du dissocié avec ses propositions de formulations. Si tous les éléments sont présents, leur ordonnancement diffère.

- obtenir le consentement de A : « *Là, tu serais d'accord pour qu'on fasse un peu différemment, ...* ». Maryse est entrée directement dans l'induction sans un premier consentement préalable sur continuer autrement.

- induire la mise en place, sans utiliser le terme « dissocié », en utilisant le modèle de phrase magique donnée par Pierre dans son ouverture de l'Université d'Été. C'est un modèle, pas une demande spécifiée :

« *ce que je te propose, c'est, si ça te convient, de mettre en place, quelque part autour de toi, un autre toi- même / un autre X (utiliser le prénom) / un autre lieu de conscience, de telle façon que, de cet endroit-là, tu pourras observer, capter, comprendre (on peut ajouter des propriétés : « de façon non verbale », « savoir ce qui se passe à l'intérieur »), ce qui se passe pour celui qui est assis là sur cette chaise (ou « pour celui qui a vécu le moment où... » en désignant le vécu à expliciter), prends le temps de sentir et d'essayer. Je te propose de me décrire ce qu'il observe là, de cet endroit-là. Pour la suite de notre échange, je te propose de choisir le nom de cet autre toi-même, comment le nommerais-tu pour que je puisse lui parler directement ?* » Maryse ne reprend pas l'indication du choix de la position géographique comme étant liée à la possibilité de décrire « de telle façon que de cet endroit-là ». Elle suggère d'autres indications, comme le fonctionnement entre Bienvenu et son dissocié « *ce que tu lui demandes* ». Une autre différence, c'est qu'elle n'invite pas Bienvenu à prendre le temps de cette installation.

Toujours selon Pierre, la partie « *tu pourras observer, capter, comprendre...* » définit la mission, le but assigné au dissocié, et les compétences nécessaires qui en découlent, mission qui va déterminer le lieu où sera placé le dissocié. C'est une étape cruciale, la mission doit être claire, le positionnement

doit être validé, le dissocié doit être là pour remplir cette mission-là. (...) ». Maryse utilise informer en lieu et place de « observer, comprendre, capter ». L'autre différence, c'est qu'elle n'invite pas Bienvenu à prendre le temps de cette installation et ne propose aucune autre compétence pour remplir la mission.

Pour le vécu visé, qui est l'objet attentionnel désigné au dissocié, il faut être très précis et très délicat pour ne pas créer de confusion temporelle entre le temps du V2 et le temps du V1 (ce sont deux directions attentionnelles différentes). L'objet attentionnel est si large, même s'il reste bien sur le vécu V1 d'hier, qu'il englobe trois moments dont deux s'effectuent sur un registre différent, celui du rêve éveillé et celui du retour dans la véranda avant de revenir vers un moment du rêve éveillé. C'est une confusion temporelle en V1 produite par l'exercice du rêve éveillé.

Le « dissocié » peut être une partie détachée de A, un animal, un mentor, un ange, n'importe quelle entité qui convienne à A pour le but assigné. (...) L'entité peut- être personnelle (un autre moi, une partie de moi, une co-identité, quoi que ce soit reconnu par moi comme une partie de moi) ou non personnelle (un mentor, un sage, un ange gardien, un saint, un animal, un végétal, un objet, un outil). Ici, la formulation du dissocié désigne a priori une entité personnelle.

- Adressage *B doit bien se rappeler qu'il y a plusieurs entités en face de lui, il doit préciser à laquelle il s'adresse, pour qui est la relance. (...) Pour dépasser un blocage ou pour explorer la deuxième couche, celle des actes du V2, on peut ajouter un dissocié « pour saisir la situation dans son ensemble. (...) Il n'est pas fait mention que la désignation à choisir sera le mode d'adressage pour B. Pas réalisé du fait de l'interruption*

- Remercier les dissociés et rassembler les dissociés. *« Je te propose de prendre le temps de rassembler toutes les parties de toi, toutes les instances que tu as mises en place en prenant le temps de remercier chacune de sa contribution. » Pas réalisé du fait de l'interruption.*

Avant de reformuler la relance d'installation, il y a eu une pause discussion pour vérifier ce que nous expérimentons, préciser ce que Bienvenu cherche à élucider. Il est clair que cette pause participe de l'éveil de la passivité et que cela met en mouvement Bienvenu, comme cela permet à Maryse de mieux s'y préparer. Ce n'est donc pas le même contexte. Néanmoins, comme nous avons la chance de bénéficier de deux consignes d'installation avec le même B, haut les cœurs, en avant pour une nouvelle édition de consigne d'installation ! J'utilise la version d'analyse récapitulative.

143.M d'accord, alors je renouvelle ma proposition, Bienvenu, si tu es d'accord, est-ce que tu veux bien placer **un autre Bienvenu quelque part où ça te convient pour qu'il puisse surplomber la scène** où il y a eu ce moment fugace, disparition de mairie, je me tiens les genoux, **qu'il puisse décrire ça, qu'il sache décrire ça et t'en informer ou nous en informer** (10 s) [20'] *tu prends le temps d'essayer des endroits d'où il pourra faire cette chose-là, et t'apprendre des choses que tu ne sais pas toi Bienvenu qui est sur la chaise ici*

144.B (20 s) bien

Premier constat, la formulation est plus courte. Les hésitations sous forme de euh, les donc sont supprimés. À la réécoute, si le débit de paroles est encore rapide, tout est plus souple est plus délié.

- obtenir le consentement de A : *d'accord, alors je renouvelle ma proposition.* Il y a une référence à la demande antérieure d'installer un dissocié. Bien sûr, il y a eu une discussion. Mais il y a bien en sourdine que c'est toujours la même proposition, c'est à dire installer un dissocié. Le « d'accord » indique que Maryse a pris en compte tout ce qui s'est dit pendant la pause. Il y a bien recherche d'un consentement. Cependant, cette formulation, *alors je renouvelle ma proposition*, tient pour acquis l'installation d'un dissocié *pour qu'on fasse un peu différemment*. Et si les formulations ont pour but de fonctionner comme intentions éveillantes, cette demande est plus qu'implicite.

- induire la mise en place, sans utiliser le terme « dissocié », en utilisant la phrase magique : *Bienvenu, si tu es d'accord, est-ce que tu veux bien placer :* L'adresse est clairement faite à Bienvenu, avec la formule d'usage de consentement, « si tu es d'accord », renforcé par « est-ce que tu veux bien », la demande de consentement se prolonge. Ensuite la formulation de mise en place indique l'acte à effectuer « placer, » l'entité proposée, la position géographique : **« un autre Bienvenu quelque part où ça te convient pour qu'il puisse surplomber la scène ».** C'est propre, net et cela met bien en évidence

que le choix de la position a une exigence de distanciation.

Le vécu visé, « la scène », est alors désigné « où il y a eu ce moment fugace » et les étapes de ce moment précisé en redonnant les mots de Bienvenu : « disparition de mairie », « je me tiens les genoux ». L'empan temporel est drastiquement diminué et la formulation indique bien, d'une manière subtile, deux lieux du V1, celui du rêve éveillé quand la mairie disparaît et celui de la véranda quand Bienvenu tient ses genoux. Subtile, car elle redonne à Bienvenu les mots qui correspondent à son vécu, ce qui lui permet de ne pas provoquer d'éventuelles confusions. Maryse prend bien en compte la réplique 8.B « et la suite de la consigne m'a complètement arrêté ».

La mission suit la proposition d'installation géographique **qu'il puisse décrire ça, qu'il sache décrire ça et t'en informer ou nous en informer** (10 s), et Maryse laisse un silence s'installer ce qui facilite sans aucun doute l'éveil attendu. Les deux dernières indications : « tu prends le temps d'essayer des endroits d'où il pourra faire cette chose-là » et « et t'apprendre des choses que tu ne sais pas toi Bienvenu qui est sur la chaise ici » visent à offrir la possibilité à Bienvenu de vérifier pour lui-même l'emplacement de manière à ce que la mission puisse s'effectuer du mieux possible.

Maryse prendra soin de vérifier et la situation géographique et la situation temporelle pour distinguer le vécu du rêve éveillé et celui de la véranda de 147M à 157.M, mais nous verrons apparaître, déjà dès 154.B, que le dissocié a une large marge d'autonomie et qu'il se place en proximité, malgré la demande de surplomb, prise cependant en compte par Bienvenu qui dit qu'il le domine de la tête aux pieds. Cette fois-ci la consigne de Maryse respecte non seulement les critères, mais l'ordre d'apparition des critères proposée par Pierre. Elle permet l'installation d'un dissocié qui va remplir sa mission.

Consigne 99/101.M	Consigne 143.M	Remarques
oui voilà, c'était très fugace, <i>donc ce que je te propose si tu es d'accord et si tu veux bien c'est</i> d'installer un autre Bienvenu quelque part	d'accord, alors je renouvelle ma proposition, Bienvenu, si tu es d'accord, est-ce que tu veux bien placer un autre Bienvenu quelque part où ça te convient	Recherche de consentement presque identique, avec plusieurs fois une demande de consentement en 143.M.
qui pourra t'informer sur ce moment fugace, sur ce passage de la place au sentier où il y avait le champ plein de fleurs , qui pourra te renseigner, t'aider à décrire ou te le décrire pour toi , donc tu le mets où tu veux , euh <i>ce que tu lui demandes c'est de t'aider à décrire ce passage</i> entre le moment où tu évoques la place de la mairie et le moment où tu es dans le sentier et le champ plein de fleurs , en faisant attention à ce qui se passe dans ton évocation mais aussi à ce qui se passe dans la véranda hein, quelqu'un qui est, qui est	pour qu'il puisse surplomber la scène où il y a eu ce moment fugace, disparition de mairie, je me tiens les genoux, qu'il puisse décrire ça, qu'il sache décrire ça et t'en informer ou nous en informer (10 s) <i>tu prends le temps d'essayer des endroits d'où il pourra faire cette chose-là</i> , et t'apprendre des choses que tu ne sais pas toi Bienvenu qui est sur la chaise ici.	Ordre différent des critères : en 143, en 1, la position, en 2, la visée attentionnelle du moment ; en 101.M, le moment visé avec indication d'un passage et le mot « entre » qui insiste encore sur un empan temporel. La position n'est pas reprise La position est présentée dans son aspect plus opérationnel (143.M). Le moment visé est proposé en 143.M avec les mots du vécu de B. La mission reste très ouverte. Une proposition de vérification par B de la position est signalée Reprise de la mission « t'apprendre » après « informer » en 143.M alors qu'en 101.M informer, renseigner, t'aider à décrire.

Qu'est-ce que cela nous apprend pour avancer dans la formulation d'une consigne d'installation d'un dissocié ?

En 101.M, la demande de mise en place est très abrupte et le rythme de parole très rapide. Il y a une surcharge de consignes. Si nous comparons 143.M à 101.M, nous pouvons remarquer que l'ordre des critères est modifié, la mission est plus précise, les formulations sont plus simples, l'objet attentionnel est clairement désigné et correspond à un empan temporel raisonnable pour être un vécu à explorer, il est formulé avec les mots de A. En 143.M, la proposition d'essayer plusieurs localisations spatiales induit un début de vérification de la pertinence de la localisation spatiale et la mission est reprise à la fin de la relance en se référant au souhait émis par Bienvenu d'explorer ce moment. La relance 143.M dénote une attention plus soutenue et plus respectueuse pour A.

En 101.M, l'expression « en faisant attention à ce qui se passe dans ton évocation mais aussi à ce qui se passe dans la véranda » laisse à A la responsabilité de modifier la direction attentionnelle pour balayer à la fois ce qu'il fait et ce qu'il évoque. Or ce n'est pas A qui doit gérer ces modifications, c'est le travail et le rôle de B de contenir et de diriger l'activité et l'attention de A pendant l'entretien

Une dernière remarque sur l'emploi du mot « entre » dont l'utilisation est à déconseiller formellement dans une relance d'installation, dans un questionnement aussi fin que celui d'un dissocié, pour un dissocié que nous savons être très sensible aux effets perlocutoires. Ce mot amène inévitablement la désignation de deux objets attentionnels. De plus, son utilisation comporte toujours le risque que l'empan désigné soit trop grand ou mal défini et souligne un manque de précision dans la désignation de l'objet à viser. Sans généraliser, nous voudrions juste pointer que ce mot risque fort d'être une source de problèmes.

Quatrième mouvement : Plein Partage entre en scène

Après cet entracte, Mireille reprend ses observations de C :

Au moment où Plein Partage prend la parole en 200.B, la voix est différente, très lente, très posée, sur une autre tonalité que la voix habituelle de Bienvenu, avec une intonation très particulière quand il dit « mais oui », « mais oui, je le connais bien moi Bienvenu ». Pour moi, nous sommes en présence d'une instance particulière, sans doute une subpersonnalité et ce qui est passionnant, c'est que, de la réplique 202.B jusqu'à la réplique 396.B, Plein Partage va décrire avec précision tout ce qui s'est passé pour Bienvenu, que ce soit dans le rêve éveillé ou dans la véranda.

Ce qui est aussi étonnant, c'est le dialogue qui s'installe entre Maryse et Plein Partage. Il ressemble pour moi à une danse dans laquelle Plein Partage signale régulièrement « qu'il sait » tandis que Maryse prend une sorte de rythme de parole qui tient à la manière de s'exprimer de Plein Partage.

Maryse point de vue de B :

J'ai bien ressenti pendant l'entretien que j'avais modifié ma façon de parler à celui qui était en face de moi, que ce n'était plus Bienvenu, que j'avais changé d'interlocuteur et, Mireille a raison, je m'adresse à lui autrement, plus précautionneusement, plus respectueusement, plus lentement. Ce Plein Partage m'intrigue, d'où vient-il, quelle est sa relation avec Bienvenu ? Je sens qu'il faut que je m'adapte à lui et là, je lâche prise complètement et je fais « B qui ne fait plus rien »¹² jusqu'à la relance 397.B dont la réponse va produire un effet inattendu pour moi.

De ce point de vue, à partir de mon état interne recontacté, je découpe l'entretien en trois parties :

1) Du début jusqu'à 213.M, « tu [Plein Partage] sais ce qu'il [Bienvenu] fait », où je lâche prise ; dans tout ce qui précède, j'étais dans le contrôle, je pesais tout ce que je disais, je ne disais rien spontanément, bref j'étais un peu crispée, ce qui a produit dans le tout début un rythme très rapide où j'ai même parfois coupé la parole à Bienvenu. Dans cette phase, j'ai été un B centrée sur les relances à venir et l'évaluation de ce qui se passait, je n'étais pas centrée sur mon interlocuteur. Et je n'ai pas pris en compte la lenteur du rythme de parole de Bienvenu.

2) À partir de 213.M, j'ai tout lâché, c'est « moi B qui sait faire » qui travaille seule, je ne la contrôle plus, elle sait faire, elle fait et tout se passe bien. Et quand les relances viennent, pendant l'entretien je

¹² Je fais ici référence à ma découverte à la fin de l'entretien avec Claudine du 2 décembre 2011, entretien qui a produit les deux articles dans *Expliciter* 94 et 95.

ne saurais dire d'où elles viennent. Peu m'importe, je ne m'en occupe plus, je ne mobilise plus rien de ce que je sais sur les dissociés, de ce qu'il faut faire ou ne pas faire, des expériences précédentes, de ce que j'ai déjà écrit ou pensé, je suis toute attention pour Plein Partage, au plus près de ce qu'il apporte et j'aime beaucoup que Mireille qualifie de danse cet accord en acte. Tout ce que je fais est préréfléchi pendant l'entretien, ce qui n'était pas du tout le cas au début. Je me sens bien. La conséquence de cet état pour moi est que j'en oublie de pousser le questionnement à certains moments.

3) Je repasse en mode réfléchi quand j'interprète la réplique 396.B comme la fin du flux de ce que Plein Partage veut nous dire, comme la conclusion de Plein Partage sur l'épisode de l'interruption du rêve éveillé. Je me dis qu'il faut que je parle à Bienvenu et à Mireille, pour évaluer ce que nous avons obtenu, avant de reprendre et de continuer. Très tranquillement, je demande à Plein Partage de rendre la parole à Bienvenu. « de repasser la main à Bienvenu qui est là sur le fauteuil parce que j'ai quelque chose à demander à Bienvenu, sur le fauteuil ici ». Et là, surprise pour moi, j'interprète mal ce que me dit Plein Partage en 398.B : « je lui rends la main mais je reste à côté quand même ». J'entends dans ce qu'il dit qu'il veut garder le contrôle sur Bienvenu, petit agacement de ma part, je perds un peu mes moyens, je ne sais plus comment continuer, j'ai peur de malmenier Bienvenu et Plein Partage, je ne suis plus dans mon très confortable lâcher prise et la fin sera parsemée de maladresses. Et pourtant les deux relances suivantes sont adéquates par rapport à mon projet de garder la possibilité de questionner encore Plein Partage, de faire seulement une pause dans l'entretien et de le reprendre après la pause : « tu restes à côté, d'accord, on te rapatrie pas tout de suite parce que tu pourras peut-être encore nous raconter des choses » et « oui, tu peux laisser la parole à Bienvenu » et je précise même pour qu'il n'y ait pas de flou sur l'interlocuteur que je souhaite avoir : « Bienvenu qui est en face de moi sur le fauteuil aujourd'hui samedi, à Saint Eble ». Je fais des choses adaptées tout en ressentant un profond malaise. La seule explication est que la « moi B qui ne fait rien » a gardé le pilotage de l'entretien pendant que l'autre, « celle qui réfléchit trop à un moment où il faut seulement accueillir » continue à tenter de comprendre ce qui se passe. D'où mon étonnement quand j'entends la voix de Plein Partage me dire en 404.B « oh ça y est allez », et je comprends à travers le changement de posture et de voix de mon interlocuteur que c'est maintenant à Bienvenu que je parle. Pour autant, je ne retrouve pas ma sérénité puisque j'interfère dans le dialogue entre Bienvenu et Plein Partage de 406 à 419, sans parler de la difficile - ressentie comme difficile pour moi - négociation de la fin au moment de clore l'entretien parce que j'ai renoncé à obtenir plus d'informations.

Mireille reprend la description de la danse entre Plein Partage et Maryse :

- 207.M d'accord, donc Bienvenu il est venu sur la place pour prendre des photos
 208.B oui il est venu sur la place pour prendre des photos
 209.M **OK, et Plein Partage il sait ça**
 210.B ben oui je le sais, je le sais puisque
 211.M **tu le sais (rire)**
 212.B (rire) je le sais puisque je sais ce qu'il fait donc je peux
 213.M **tu sais ce qu'il fait**
 ou encore :
 219.M **toi Plein Partage tu peux décrire ça, Bienvenu qui est en même temps sur la place et qui a pris ces photos et puis qui est dans la véranda et qui entend, qui entend Pierre**
 220.B oh, mais oui d'accord
 221.M oui
 222.B ce que je vois
 223.M oui
 224.B c'est que dans sa tête, dans sa tête euh
 225.M la tête de Bienvenu
 226.B dans la tête de Bienvenu, y a une image de ce qu'il a vécu, cette image occupe vraiment sa tête, c'est clair
 227.M oui

- 228.B le film passe
 229.M oui
 230.B comme un film qui est ce qu'il a vécu
 231.M ça c'est le film de la place de la mairie
 232.B voilà le film de la place de la mairie
 233.M toi Plein Partage tu vois ça dans sa tête
 234.B mais oui, y a un film clair de la place de la mairie

Maryse point de vue de B :

La relance 219.M a pour but d'obtenir ce que fait Bienvenu quand il évoque la scène de la place de la mairie. Elle produit la description du mode d'évocation, un film dans la tête de Bienvenu. Même chose pour la relance 255.M. Je cherche à obtenir une description aussi précise et complète que possible de toute l'activité de Bienvenu à ce moment là. Elle nous permet d'obtenir ce que se dit Bienvenu à ce moment-là et comme je suis un peu soufflée que ça ait aussi bien marché, je reste en pilote automatique, l'évaluatrice est en retrait, il ne reste que la B, et je ne demande pas assez de détails sur cette voix intérieure de Bienvenu que Plein Partage entend ; nous ne savons pas comment Bienvenu se dit ce qu'il se dit, avec des mots, sans mots, en dialogue interne, autre. Par contre je fais bien préciser à Bienvenu qui fait quoi pour éviter encore une fois la confusion entre les deux scènes (cette préoccupation a été présente pendant tout l'entretien et elle a fonctionné sans que j'y pense). Plein Partage confirme que c'est « Bienvenu qui est assis qui regarde son film » (262.B).

Mireille reprend :

En 219.M Maryse oriente Plein Partage sur le moment dans la véranda, après avoir vérifié que celui-ci voit la scène physiquement, et tranquillement, elle change la visée attentionnelle !

- 255.M OK OK et maintenant si toi Plein Partage, **tu déplaces légèrement ton attention, tu lâches le film qui est dans la tête de Bienvenu pour, pour t'intéresser à ce qu'il fait dans sa tête**, il regarde le film et **il fait aussi autre chose, sans doute, peut-être, qu'est-ce qu'il fait d'autre que regarder le film**
 256.B oui
 257.M peut-être, peut-être pas [30']
 258.B oui pendant qu'il regarde son film, il se raconte une histoire
 259.M ah ah
 260.B il dit des mots, parmi des mots il dit "c'est bien de voyager" "c'est un bon endroit" "c'est magnifique"
 261.M *juste pour que je comprenne bien*, qui c'est qui se dit ces mots
 262.B euh c'est Bienvenu qui est assis qui regarde son film
 263.M OK c'est pas dans le film
 264.B non, non non

Et quand elle change la visée attentionnelle, elle continue d'être dans un style d'adressage tout en utilisant la tessiture de l'explicitation. J'ai le sentiment, de l'extérieur qu'elle le prend comme un informateur précieux.

- 269.M tu peux l'entendre toi Plein Partage quand il dit ces mots
 270.B mais oui, mais oui
 271.M mais oui tu peux, c'est super
 272.B mais oui, je l'entends moi, si lui l'entend pas, moi je l'entends
 273.M ah oui, toi tu l'entends, d'accord, d'accord, d'accord

Maryse point de vue de B :

Je confirme que je prends Plein Partage comme un informateur précieux.

Je note pourtant que c'est là que j'ai loupé une demande de précision supplémentaire sur comment Bienvenu se dit les choses dans sa tête pendant qu'il regarde son film. Mais je continue à chercher ce

qu'il y a d'autre dans l'activité de Bienvenu assis dans la véranda. Et Bienvenu, comme Plein Partage, redonne la même information. Fallait-il insister encore ?

Quand Bienvenu /Plein Partage dit en 282.B « Donnez-moi le temps », « je suis en train de voir », « ah d'accord », je suis impressionnée par ce que fait Plein Partage, tranquillement, il va chercher les informations, mais nous ne savons pas trop comment, et le deuxième entretien ne nous apprendra rien là-dessus.

Sur le brouillage des mots de Bienvenu, je pense que la description aurait pu être plus fine. Mais au fur et à mesure que se déroule l'entretien, je suis de plus en plus intimidée par Plein Partage, par son assurance, sa sérénité, sa conviction de si bien connaître Bienvenu qu'il peut tout savoir de lui. Je sens naître en moi un profond respect pour cette personne, à la forte personnalité (la suite le prouvera). Plein Partage est protecteur et tendre vis à vis de Bienvenu, il se moque de lui gentiment en 214.B, de Bienvenu qui est content d'avoir photographié la mairie qui, de l'avis de Plein Partage, ne présente aucun intérêt, qui n'est qu'une maison banale. Un critère d'autonomie de Plein Partage ?

Mireille continue :

Maryse accompagne tranquillement Plein Partage :

- 277.M OK OK et **qu'est-ce qu'il y a d'autre** dans la tête de Bienvenu assis comme ça avec les mains sur les genoux, dans la tête ou dans le corps **ou autour peut-être, autour peut-être, qu'est-ce qu'il y a d'autre**
- 278.B euh, ce que je vois dans, donc je, je, ce qu'il se dit "c'est magnifique de voyager", "c'est bien cet endroit"
- 279.M oui
- 280.B euh, et voilà, il le dit deux fois, il le dit deux fois
- 281.M oui
- 282.B et à la troisième fois, *donnez-moi je temps*, parce que c'est, je suis en train de voir quelque, ah, d'accord, il croise ses bras (5 s)
- 283.M et
- 284.B et là il entend un mot "nature"
- 285.M oui
- 286.B qui brouille ses mots à lui "c'est bien de voyager, c'est magnifique cet endroit"
- 287.M et quand ça brouille ses mots, ça les brouille comment

Et Plein Partage va préciser les effets du mot nature sur Bienvenu et décrire finement après un contrat que Maryse glisse en 309.

309.M **oui, est-ce que Plein Partage peut aller se renseigner, tu peux aller te renseigner**

Elle obtient ainsi des informations sur la manière dont il décide de s'arrêter et nous retrouvons le moment que Bienvenu avait signalé, sur le fait qu'il y avait eu un arrêt pour lui et, ensuite, qu'il avait repris contact avec les personnes dans la véranda. Quand Maryse questionne en 309 M, à qui s'adresse-t-elle ? : « Est-ce que Plein Partage peut aller se renseigner, » suivie « tu peux aller te renseigner », directement à Plein Partage, ce qui est la formulation de la deuxième partie de la relance 309 M ? Il me semble que Maryse fait référence à un mode de fonctionnement entre Bienvenu et Plein Partage : Plein Partage se renseigne auprès de Bienvenu et répète ce que lui donne Bienvenu comme informations. Pour moi, Plein Partage décrit la scène de son point de vue propre, soit la scène qui se déroule à nouveau en entretien parce que Bienvenu est en évocation de ce moment-là, soit Plein Partage décrit ce qu'il a vécu hier en tant que Plein Partage, puisqu'il était déjà présent, aux côtés de Bienvenu, selon ce qu'il affirme régulièrement. Si Plein Partage fait partie de la catégorie « dissociés personnels », voire s'il est peut-être une subpersonnalité, il peut tout à fait donner son point de vue de la situation. Comment Plein Partage s'y prend-t-il pour décrire ce qui se passe pour Bienvenu ? C'est vraiment à investiguer pour mieux comprendre le statut et le fonctionnement des dissociés, mais nous ne l'avons pas fait. Nous ne pouvions pas penser à tout. J'ai juste le sentiment pendant l'entretien à St Eble que cette réplique vient de l'expérience de Maryse dans son propre fonctionnement avec ses dissociés et que ce n'est peut-être pas comme cela que cela se passe entre Bienvenu et Plein Partage. |

Maryse point de vue de B :

Pour moi, Plein Partage va vraiment se renseigner auprès de Bienvenu, nous ne saurons pas comment sauf à dire qu'il le connaît depuis toujours et qu'il sait tout de lui. Sinon, comment expliquer le débit très lent, les longs silences, les temps de réponse que j'avais remarqués ?

Mireille reprend :

- 355.M et il y a toujours "nature" à la place du film
 356.B oui, c'est vraiment, c'est vraiment l'image est fixe, c'est "nature", ça bouge pas du tout, et c'est ce que je vois dans sa tête
 357.M voilà et Bienvenu il se dit "nature" a détruit mon film
 358.B oui oui
 359.M OK, et juste après si
 360.B et juste après, il se dit dans sa tête que si c'est seulement un mot, c'est pas la peine de continuer
 361.M ah
 362.B oui, un mot, c'est pas la peine de continuer et il décide, il dit "bon c'est pas la peine de continuer", c'est juste un mot, "c'est pas la peine de continuer dans le temps"
 363.M oui
 364.B et il dit oui "allez, c'est bon, le voyage s'arrête là"
 365.M et il dit "le voyage s'arrête là"
 366.B oui le voyage s'arrête là
 Un peu plus loin.
 371.M mm
 372.B et après il dit "comme ça s'arrête là, j'arrête aussi"
 373.M OK, il dit "j'arrête aussi"
 374.B oui
 375.M et qu'est-ce qu'il fait quand il dit "j'arrête aussi"
 376.B ce que je vois c'est quand il dit "j'arrête aussi", il ouvre les yeux
 377.M oui
 378.B il regarde pas, enfin quand il rouvre les yeux, il regarde les gens qui sont en face de lui, il pose son regard sur (*un temps pour chercher*) Anne, enfin voilà
 379.M et il a toujours les bras croisés, les jambes allongées
 380.B oui, les bras croisés, les jambes allongées, mais la tête est plutôt relevée et puis il voilà, il dit "ça s'arrête là", il ouvre ses yeux, il pose le regard sur une personne, voilà

Il semble que notre informateur pose un point final à la séquence. Et Maryse commence la déliaison et propose avec bienveillance de terminer, d'abord en proposant à Plein Partage d'ajouter quelque chose à ce qui vient d'être décrit.

Maryse point de vue de B :

L'assurance et la tranquillité de Bienvenu me laisse entendre qu'effectivement, comme le dit Mireille, le « voilà » de la fin de la réplique 380.B est le mot final de ce flux. Je pense à une pause pour discuter de la suite de l'entretien. Mais j'ai compris que Plein Partage a aussi un petit côté cabotin, alors je relance par 381.M.

- 381.M OK, alors je suppose que toi Plein Partage tu as encore plein de choses à dire parce que tu as connaissance d'autres choses encore, est-ce que tu veux ajouter quelque chose pour le moment qu'on vient de balayer

Plein Partage ne dit rien de plus si ce n'est qu'il redit que Bienvenu voulait continuer à voyager dans sa tête et « je le connais Bienvenu », sur un mode presque chanté comme chaque fois qu'il le dit. Mais avec cette même assurance et cette même tranquillité, il me dit qu'il veut rester à côté de Bienvenu et là, pour la première fois depuis le début de l'entretien, je ne sais pas quoi faire, je suis troublée. Au

lieu de bousculer Plein Partage, j'aurais dû demander la pause comme j'en avais l'intention et en discuter avec Bienvenu et Mireille, mais j'ai eu à ce moment-là le sentiment que Plein Partage faisait écran entre Bienvenu et moi ; je ne sais plus comment parler à Bienvenu et lui demander s'il a assez d'informations sur cette transition. Et, par la suite, je suis stupéfaite quand Bienvenu me dit qu'il a une question à poser à Plein Partage. Et encore plus de la réponse.

Mireille :

381.M OK, alors je suppose que toi Plein Partage tu as encore plein de choses à dire parce que tu as connaissance d'autres choses encore, est-ce que tu veux ajouter quelque chose pour le moment qu'on vient de balayer

382.B oui oui, oui enfin oui

383.M quelque chose, oui, voilà

384.B oui, enfin quelque chose, c'est que, je le connais Bienvenu

385.M c'est toi qui sais si c'est important ou pas

Maryse invite Plein Partage à ajouter quelque chose et il dit « oui, oui », mais comme en 384 B, il dit encore une fois « je le connais Bienvenu », elle n'en tient pas compte alors qu'elle corrobore bien que Plein Partage sait si c'est important ou pas. Cela aide à comprendre que Plein Partage ne souhaite pas se réassocier puisqu'il a encore quelque chose d'important à dire, c'est sa réponse à la question de Bienvenu qui serait peut-être venue à ce moment-là ou pas.

Cinquième mouvement : et si nous faisons une pause !

Mireille continue :

397.M OK, alors écoute Plein Partage, ce que je te demande, c'est de repasser la main à Bienvenu qui est là sur le fauteuil parce que j'ai quelque chose à demander à Bienvenu, sur le fauteuil ici, si tu veux bien, sauf si tu veux continuer à nous parler auquel cas on va t'écouter, [40] mais nous on aimerait bien que Bienvenu puisse prendre la main et la parole pour lui dire des choses

398.B oh, je lui rends la main mais je reste à côté quand même (*très doucement*)

399.M tu restes à côté, d'accord, on te rapatrie pas tout de suite parce que tu pourras peut-être encore nous raconter des choses

400.B mais oui, mais oui, je reste là

401.M oui, tu peux laisser la parole à Bienvenu (*rires*)

402.B j'étais bien moi, ha

403.M Bienvenu qui est en face de moi sur le fauteuil aujourd'hui samedi, à Saint Eble

404.B oh ça y est allez

Dans cette séquence, Maryse souhaite reprendre contact avec Bienvenu et non plus avec le dissocié. Est-ce pour faire une pause ou pour terminer le questionnement parce qu'elle pense qu'elle a suffisamment d'informations ? Si je regarde la formulation, sa demande est claire « C'est de repasser la main à Bienvenu », elle laisse ouvert la possibilité à Plein Partage d'intervenir « sauf si tu veux continuer à nous parler auquel cas on va t'écouter » et elle entre en négociation « on te rapatrie pas tout de suite » en lui présentant la condition de sa présence « parce que tu pourras peut-être encore raconter des choses ».

Maryse, point de vue de B :

Je veux juste parler à Bienvenu pour lui demander s'il a obtenu ce qu'il voulait et en discuter à trois. Si oui, fin de l'entretien ; si non, reprise de l'entretien pour chercher ce qui manque. Je veux laisser l'évaluation à Bienvenu et à Mireille. Moi, je n'arrive plus à tout faire, je n'évalue plus rien, je suis devenue incapable de prendre des décisions pour les relances à suivre.

Sixième mouvement : la demande de Bienvenu à Plein Partage

Mireille :

405.M ça y est, donc ce que je voudrais te demander c'est si tout ce qu'a raconté Plein Partage te va ou si tu penses que je lui ai pas demandé toutes les questions que tu as toi par rapport à

l'exploration de ce moment, c'est-à-dire **que tu m'aides à voir si ça te paraît complet ou pas, à toi Bienvenu** (*silence 7s*) puisque tu l'as gardé à côté Plein Partage, on peut le re-convoquer, puis il peut compléter si si, voilà, moi **je pense qu'on a fait un joli petit tour mais bon**

Comme nous sommes en recherche et c'est astucieux, Maryse demande à Bienvenu son point de vue par rapport à ce qu'il souhaitait comprendre du moment. Elle a balayé la séquence du dit moment en ayant des informations plus précises de comment s'effectuait le rêve éveillé sous forme d'un film, comment le film s'arrête. Elle propose donc à Bienvenu si, selon lui, il est satisfait des compléments d'informations apportés par Plein Partage.

406.B **y a juste, juste une question que je voulais oui poser à Plein Partage**

407.M OK, OK, il est là encore hein

408.B je voulais savoir

409.M c'est toi Bienvenu qui la lui pose

410.B **oui je voulais savoir Plein Partage qu'est-ce qui fait que ce soit que le mot "nature" qui arrête mon film**

411.M OK

412.B **s'il veut bien me répondre**

413.M est-ce qu'il veut bien

Je voudrais m'arrêter sur ce moment de négociation. Pour moi, il met bien en évidence que Plein Partage est en autonomie par rapport à Bienvenu et que Bienvenu ne conteste pas les informations de Plein Partage, mais qu'elles ne répondent pas tout à fait à ce qu'il cherchait à comprendre. Maryse propose « C'est toi Bienvenu qui la pose », celui-ci fait une demande directe en 410.B, et en 412.B, il ajoute « S'il veut bien me répondre » après le OK de Maryse. Ils sont tous les deux convaincus de la présence de Plein Partage aux côtés de Bienvenu. Moi aussi, bien sûr, mais je voudrais souligner qu'il y a des règles implicites de bienséance à respecter.

Maryse, point de vue de B :

Et là je suis très maladroite, je me glisse dans l'échange entre Bienvenu et Plein Partage, alors que j'aurais dû laisser le champ libre à Bienvenu pour traiter sa demande comme il l'entendait. Je ne retrouve pas ce qui m'anime, cela ressemble à une envie de garder la direction de l'entretien, mais je ne sais plus, juste le souvenir de quelque chose qui n'est pas juste (un petit point de vibration dans mon corps, en bas de la gorge, au début du tronc) et d'un état interne dans le négatif (fatigue, impuissance, incapacité ressentie de réagir de façon adéquate).

Septième mouvement : coup de théâtre et dénouement

Mireille continue ses observations :

Et Maryse reprend la main avec Plein Partage dont la voix est tout à fait différente de celle de Bienvenu et aussi identique à celle que nous avons entendue auparavant. Nous retrouvons la danse pour solliciter les informations

413.M *est-ce qu'il veut bien*

414.B (8 s) (*changement de voix*) mais oui, je le connais, ça va, je peux

415.M *Plein Partage tu peux répondre à la question*

416.B Mais oui

417.M OK

418.B je le connais

419.M *prends le temps hein*

Je retrouve la manière ludique de s'exprimer de Plein Partage. Et surtout, ce qu'il va nous apprendre est une information antérieure au rêve éveillé qui relève de l'histoire de Bienvenu et/ou de la manière dont Bienvenu traite les informations de Pierre pour vivre le rêve éveillé, comme par exemple, qu'il est nécessaire qu'il y ait congruence entre le déroulement de son film et les propositions de Pierre. Nous n'avons pas questionné la réponse de Plein Partage. Je suis juste très surprise et j'ai le sentiment

que Plein Partage avait connaissance de ce fait et que Bienvenu n'était pas attentif consciemment à cette donnée.

Mireille s'étonne :

- 420.B (8 s) en fait le mot "nature" a arrêté son film parce qu'il a fait beaucoup de photos depuis qu'il est là, il n'a pas photographié la nature, c'est tout, voilà
- 421.M ah, d'accord
- 422.B à travers son appareil photo il n'a pas photographié la nature
- 423.M ah, OK, OK
- 424.B donc quand le mot "nature" est apparu, pour lui, c'était quelque chose qui manquait dans son appareil photo, c'est pour ça qu'il a arrêté son film, eh oui, (7 s) ben oui, je le connais (*sourire*) d'autres choses ou (*sur un ton amusé*)

Evidemment la réponse de Plein Partage me laisse scotchée. Elle n'est pas inscrite dans la situation elle-même sauf peut-être à poser la question mais d'où vient le film ? Et encore... Elle appartient à l'histoire de Bienvenu. Je remarque aussi que Plein Partage est enchanté de sa démonstration « **ben oui, je le connais** » (424.B). Et surtout que cette information n'était pas présente en tant que telle dans le ressouvenir de Bienvenu.

Maryse, point de vue de B :

Et je ne peux m'empêcher de rire quand Plein Partage ajoute, gouailleur, en 424.B « d'autres choses ? ». C'est encore une preuve de son autonomie et de sa malice.

Bienvenu, point de vue de A :

Cette information est une surprise pour moi Bienvenu car je n'avais jamais fait le lien entre la prise des photos et la volonté de les montrer aux gens ; autre surprise pour moi Bienvenu, l'information que Plein Partage donne sur l'arrêt du film par le mot « nature ». Quand je pense au mot « nature », il y a plusieurs sens qui se dégagent :

- Ensemble des propriétés fondamentales d'un être ou d'une chose : Exemple la nature humaine,
- Ensemble du monde physique et des principes qui l'animent,
- Le tempérament....

Ce jour-là, Plein Partage me donne un seul sens et m'explique que le mot « nature », ici c'est la campagne ! Un endroit où il n'y a pas de maisons, pas de gens...et cet endroit ou cette image n'était pas dans mon appareil photo.

Je ne le savais pas et en me promenant avec mon appareil, je prenais les photos en fonction de l'instant présent ! Et Plein Partage m'informe que cette « nature » n'avait pas attiré mon attention, il n'y avait pas de photo de nature dans mon appareil. J'avais pris plus de cent photos, et pas une photo de la nature telle que Plein Partage me donne l'information.

Huitième mouvement : Plein Partage veut rester

Mireille :

Après ce coup de théâtre, pour moi en tout cas, le programme d'installation d'une ou plusieurs instances prévoit le rassemblement des différentes parties du moi et Maryse va entreprendre avec patience la réintégration de Plein Partage avec Bienvenu.

- 425.M **est-ce que toi Plein Partage t'as d'autres choses à dire**
- 426.B non, non non, c'est juste
- 427.M **sur ce moment hein**, parce qu'après on pourra y revenir et on pourra te demander de revenir *mais pour le moment tu nous as déjà apporté beaucoup d'informations*
- 428.B oui, je suis à côté donc
- 429.M d'accord, ben écoute, **nous on te remercie** puis
- 430.B mais oui je le connais
- 431.M **et puis Bienvenu, vous vous remerciez mutuellement Bienvenu et toi**, de cette synergie, de ce, OK, **et toi Plein Partage, est-ce que tu es d'accord pour revenir dans Bienvenu**

- 432.B oh, je peux rester à côté
 433.M **on préférerait quand même que tu reviennes ;**
 434.B bah, j'aime observer
 435.M **tu aimes observer, tu restes à côté ;**
 436.B oh non, allez
 437.M **il faudrait quand même pas trop le perturber Bienvenu**
 438.B non, allez je vais, je reviens ;
 439.M **tu reviens, tu es d'accord**
 440.B mais oui ;
 441.M tu es d'accord ;
 442.B mais oui je le connais
 443.M **tu prends bien le temps, ;**
 444.B allez
 445.M **ça va, il est pas trop fâché** (*long silence 12 s*)
 446.B ça y est (*avec la voix de Bienvenu*)
 447.M c'est bon, **tu es entier, tu es revenu ici à Saint Eble ;**
 448.B oui
 449.M merci, c'était magnifique [44']

Comment comprendre le refus de l'instance de réintégrer la psyché ? « Oh je peux rester à côté ». Il me semble que nous sommes bien en présence d'une voix ou subpersonnalité ou co-identité. Bienvenu avait conscience d'une Voix intérieure, mais pas d'une partie ainsi réelle avec sa personnalité, ses terrains de compétences... Si Plein Partage souhaite rester « à côté », c'est bien sûr comme il nous l'a rappelé souvent parce « qu'il connaît Bienvenu », qu'il sait tout de lui, nous dira-t-il plus tard et donc, pour notre travail de recherche, il a sa place dans le groupe.

Et Bienvenu ajoute pour résumer son expérience en fin d'écriture :

Nos lieux de conscience et nos dissociés, ce sont des marqueurs de notre altérité. Depuis que j'ai rencontré Plein Partage, aujourd'hui quoi que je fasse, il y a quelque chose qui se passe du fait de l'avoir rencontré. De temps en temps, je prends un grand plaisir à demander à Plein Partage et ça marche"

3. Premier bilan : constats et questions

Cette partie nous conduit vers les deux dernières reprises de la sémiose. La partie 2 constitue le relevé des données et une première analyse des données. Maintenant il faut en faire émerger les idées et les questions de recherche pour ouvrir de nouvelles questions et montrer ce que nous apprend ce travail. Le temps dont nous disposons avant le bouclage du numéro 97 ne nous permettra pas d'aller aussi loin que nous le souhaiterions dans la rédaction de cette partie. Nous avons rédigé des petites notes que nous mettons ici bout à bout pour attirer votre attention sur les points que nous pourrions discuter au séminaire.

Un premier exemple de question issue du travail de l'Université d'Été de Saint Eble 2012 (Maryse)

L'article « Il y a un pont... », publié dans Expliciter 96, est issu des données de l'Université d'Été de Saint Eble 2012. Je l'avais écrit pour donner au séminaire de novembre un exemple significatif de ce qui avait été exploré, à côté du compte-rendu de l'Université d'Été et de l'article de Pierre sur le déplacement du lieu de conscience. Il est apparu, au moment où j'ai fait l'embryon de travail d'analyse qui accompagne les extraits de protocole, une question fort intéressante. Nous n'avions pas su, pas pu atteindre l'origine de l'acte de création du pont. Certes nous avons trouvé l'effet perlocutoire des mots de Pierre sur un état de lâcher prise et de consentement total de ma part, mais qu'avais-je fait juste avant l'émergence du pont et juste après avoir entendu « pont » ? Est-ce que j'ai été seulement mue par quelque chose où est-ce que j'ai fait quelque chose et qui de moi l'a fait ? Que faire de différent pour avoir cette information ? Quelles techniques inventer pour l'atteindre ? La réponse de Pierre dans

l'article du 96 (page 41 et 42), reformulée au séminaire de novembre, est que nous pouvons connaître un acte cognitif par ce qu'il produit, mais que l'origine de l'acte est considérée comme inaccessible par les chercheurs qui se sont posés cette question. Il y a un temps de l'activité cognitive pour laquelle, à l'heure actuelle, il semble ne pas exister de témoignage qui montre qu'elle soit pénétrable. Nous pouvons donc reformuler la question sous la forme :

Quel type de décentration pourrait nous procurer un accès à l'origine de l'acte cognitif chez A ?

Voilà une belle question issue de nos travaux de Saint Eble 2012.

À propos des aspects techniques (Maryse)

À partir de nos discussions de trio à Saint Eble, nous avons relevé toute une série de questions qui demanderaient un traitement transversal et comparatif de tous nos entretiens. Nous les relevons seulement ici :

- La mise en place d'un dissocié (voir les questions de Mireille sur le verbe à utiliser, installer, convoquer, etc.)
- Adressage aux dissociés suivant leur personnalité, leur gestuelles, leurs propriétés, leurs qualités (nous avons remarqué que, pour un dissocié, il y a permanence de la posture, du ton de la voix, de ce qui apparaît de sa personnalité à travers le non verbal et qui pousse B à adapter ses relances à cette personnalité)
- Consentement, le consentement de A qui permet aux effets perlocutoires d'agir, mais aussi celui des autres co-identités présentes, celui du ou des dissocié(s)
- Vérification des localisations spatiale et temporelle du dissocié selon la mission et les compétences qui lui sont demandées.
- Rassemblement des entités à la fin de l'entretien, et plus précisément que faire si le dissocié ne veut pas rentrer à la maison ? Cela signifie-t-il qu'il n'a pas terminé sa mission et qu'il a encore des choses à nous apprendre ?

Dans le travail que nous présentons, nous avons des informations sur l'adaptation de B au dissocié, sur les négociations avec le dissocié, sur les modifications de l'adressage, sur le repérage de la gestuelle et du non verbal du dissocié.

Si nous nous intéressons à la complétude du protocole présenté, nous pouvons dire qu'il n'est pas complet. Dans l'analyse la tâche du rêve éveillé proposée par Pierre, telle qu'elle est réalisée par Bienvenu, il y a quatre temps

- 1) le début du rêve éveillé en suivant les consignes,
- 2) une consigne de plus interrompt le rêve éveillé,
- 3) le temps d'arrêt,
- 4) une autre évocation pour satisfaire la consigne.

Dans notre protocole, 3) et 4) n'ont pas été explorés. C'était mon intention, mais il s'est passé beaucoup de choses pendant l'entretien qui ont entravé ce projet ; au départ je voulais aller jusqu'au champ de fleurs, c'était lorsque je pensais que la transition était brève et que les deux scènes évoquées par Bienvenu étaient successives. Ce qui n'était pas le cas comme je l'ai compris tout de suite après la relance d'installation du dissocié en 99.M et 101.M. Il est sûr qu'en commençant l'entretien, je visais la totalité de la transition. À la fin, je voulais seulement une pause pour faire le point avec Bienvenu et Mireille avant de reprendre l'entretien. Ce que nous n'avons pas fait. Il aurait été important de savoir comment Bienvenu a géré son retour en évocation dans un lieu où il y avait la nature et si ce sont les mots de Pierre qui l'ont envoyé dans le champ de fleurs ou s'il y est allé tout seul en se lançant à lui-même une intention éveillante. Toutefois, ce n'était indispensable pour le projet d'étudier l'accompagnement de B.

Question (Pratique) intéressante à propos de ma mauvaise interprétation de l'empan de la transition au moment de la première relance d'installation. Je dois *réapprendre à faire avec les dissociés ce que je sais bien faire en entretien d'explicitation*, laisser mon expérience de côté, ne pas projeter mon expérience sans vérifier la validité de mon interprétation, ne pas trop penser aux relances à venir, ne pas trop réfléchir et laisser venir ces relances en étant très attentive aux répliques de A et en me laissant pilotée par le verbal et le non verbal de A. Et bien d'autres choses. Il me semble maintenant, après ce

travail d'analyse, que le questionnement d'un dissocié demande de nouveaux apprentissages. Je constate en effet des régressions pour moi comme si je faisais un nouvel apprentissage.

Les techniques de l'entretien d'explicitation nous apportent la familiarité avec la pratique d'un entretien, le savoir faire pour retenir les informations, pour savoir les traiter, pour décider des relances à venir, pour savoir ce qui manque, bref pour faire une foule de choses en même temps et en temps réel en cours d'entretien. La question se pose maintenant de savoir si elles ne nous gênent pas sur certains points en nous faisant faire des choses qui peuvent déranger le dissocié dans son rôle d'informateur. Il semble par exemple qu'un dissocié donne les informations sans être en évocation. Donc les relances qui proposent la mise en évocation devraient être modifiées. Par quoi les remplacer ?

Mireille complète :

Les commentaires faits par Maryse du point de vue de B mettent bien en évidence tout ce que B doit traiter, comme dans un entretien d'explicitation classique, mais avec en plus l'attention à accorder à l'adressage pour ne pas se tromper d'interlocuteur, comme de conduire les différentes modalités de négociation avec A ou avec son ou ses dissocié(s). Là encore, notons l'importance de l'expérience acquise dans des entretiens d'entraînement.

De toute façon il est sûr que nous devons développer d'autres couches à l'expertise de B.

À propos des propriétés de Plein Partage (Maryse)

Je n'ai pas attendu qu'il y ait blocage manifeste dans l'entretien pour installer le dissocié Plein Partage ; je me suis appuyée sur les trois critères : le moment était fugace, le moment est le choix de Bienvenu, sa demande est de vivre une décentration. Bienvenu est d'accord pour l'installer, l'installe très vite et tout aussi vite choisit son nom, en disant que « lui, il **veut** se placer hier (*rire*), lui, pour voir » en 154.B et que « il **veut** être appelé Plein Partage » en 170.B. Il est convoqué par Bienvenu pour nous décrire le moment fugace.

Identité de Plein Partage

Il a une forte personnalité, ouvert, joyeux, joueur, moqueur parfois, avec une voix plus chantante que celle de Bienvenu.

Corporéité de Plein Partage et localisations

Il a la même silhouette que Bienvenu, en plus grand. Il bouge d'une façon particulière avant de répondre.

Pendant l'entretien, il est debout au milieu du cercle de la véranda, le jour du rêve éveillé, il fait un tour autour de lui, il regarde ses pieds, il sourit, il est légèrement à droite, debout devant Bienvenu qu'il domine de la tête aux pieds.

J'ai pensé pendant l'entretien qu'il était trop près de Bienvenu. Nous avons envisagé, dans l'un des débriefings enregistrés à Saint Eble, de proposer à Plein Partage de s'éloigner pour savoir si la distance à Bienvenu pouvait être une sous-modalité critique pour Plein Partage, mais nous ne l'avons pas fait.

Mission et compétences de Plein Partage

Sa mission est de nous renseigner sur ce moment fugace dont Bienvenu ne dit que peu de choses au début de l'entretien. Plein Partage peut le faire puisqu'il sait tout de Bienvenu, « puisqu'il le connaît bien », expression qui revient comme un leitmotiv tout au long de son discours.

Autonomie de Plein Partage

Lorsque Plein Partage parlait, pendant l'entretien, j'avais le sentiment d'avoir en face de moi un interlocuteur dont la personnalité et la gestuelle étaient très différentes de celles de Bienvenu.

Plein Partage est très autonome semble-t-il, Bienvenu est d'accord pour l'installer, l'installe très vite et tout aussi vite choisit son nom, Plein Partage. Plein Partage prend alors la main et parle en son nom. Quand Plein Partage a-t-il pris la main ? À mon avis dès la réplique 154.B quand Bienvenu dit que, lui, il veut se placer hier. Et, 170.B, Bienvenu dit qu'il « veut être appelé Plein Partage ».

Il se moque gentiment de Bienvenu qui prend des photos d'un bâtiment qui ne présente pour lui, du point de vue architectural, aucun intérêt.

214.B je peux dire ce qu'il a fait, je le sais, je sais qu'il est venu et que cet endroit il veut prendre

des photos, y a pas un intérêt particulier mais il veut prendre des photos pour partager avec des gens, c'est pour cela qu'il est là, euh, il est content parce qu'il est tout seul et il profite de cet endroit, bon ce n'est que mon avis, au niveau architecture, il y a aucun intérêt (*"aucun" très appuyé*), c'est une maison banale (*"banale" très appuyé*) mais lui, il trouve vraiment plaisir oui de scruter cet endroit, oui il prend, il a utilisé son appareil photo, il a fait deux photos, euh, il est content de lui (5 s) et c'est juste ce moment où il a fini de prendre les photos qu'il range son appareil

Il n'est pas d'accord pour céder la place à Bienvenu à la fin de l'entretien. Il dit qu'il aime rester à ses côtés pour observer parce qu'il aime le faire.

Il nous faut noter aussi que Bienvenu souhaite lui poser une question sur le motif de l'interruption à la fin de l'entretien et que la réponse est une vraie surprise pour Bienvenu.

Notons également que lorsque Bienvenu parle de Pierre, il dit « il » ou « Pierre », et que lorsque Plein Partage en parle, il dit « on ». Exemple en 216.B, « on lui dit que ce n'est pas la nature » ou en 294.B, « il se dit y a quelqu'un qui veut lui enlever ce film ». Pouvons-nous en conclure que le rapport de Plein Partage à Pierre n'est pas le même que celui de Bienvenu à Pierre ?

Productivité

Il produit une bonne description du moment fugace qui intéressait Bienvenu et de la raison de l'interruption du rêve par le mot « nature » (demandée par Bienvenu à Plein Partage qui donne la réponse en 420/422/424.B). Voir le paragraphe *À propos de l'efficacité du dissocié*.

À propos de l'efficacité du dissocié (Maryse)

Qu'est-ce que la présence d'un dissocié apporte d'autres comme informations que ne l'aurait fait un questionnement habituel de A dans un entretien d'explicitation classique ? Comment savoir que sans lui nous n'aurions pas obtenu ce que nous voulions ? À mon avis, dans tous les cas, il sera toujours impossible de le savoir. Un B plus habile n'aurait-il pas réussi à déplier le vécu qui paraît impénétrable dans cet entretien pour A et pour B. Toutes les techniques fines et précises de l'entretien d'explicitation ont-elles essayées ? Avec suffisamment d'habileté et de maîtrise ?

Quelle est la pertinence de ces questions ?

1/ *Si nous nous rapportons à un critère interne pour A*, je peux revenir à mon vécu de décembre 2011 et je peux rappeler l'évidence dans laquelle je me suis trouvée que ce vécu m'était inaccessible en auto explicitation et après un premier entretien d'explicitation. C'est ce qui avait motivé ma demande auprès de Claudine d'un entretien avec installation de dissociée. Dans les trois entretiens avec dissociées, j'ai eu le sentiment de découvrir des choses inédites sur moi et sur mon fonctionnement, des choses qui m'ont étonnée et des choses précieuses pour moi aujourd'hui (voir Expliciter 94 et 95, op. cités). Je peux affirmer ici que la mise en place de dissociées correspondait pour moi à un très fort besoin d'aller plus loin dans la connaissance de ce vécu.

2/ *Si nous nous rapportons au but poursuivi*, quel est ce but ? Comme Pierre l'a rappelé dans son ouverture de l'Université d'Été (voir le compte-rendu dans Expliciter 96), depuis le début de la grande aventure du GREX, nous essayons constamment d'aller plus loin dans l'accès à notre monde intérieur et dans sa description. Nous cherchons et nous élaborons des moyens au service de ce but. Avons-nous suffisamment d'exemples et des exemples suffisamment significatifs pour affirmer aujourd'hui que la mise en place d'un ou plusieurs dissociés est un moyen efficace et facile à utiliser pour accéder à des vécus inhabituels et difficiles d'accès (comme nous l'avons fait sur des vécus d'un rêve éveillé à l'Université d'Été 2012). Il nous faudra bien sûr faire encore quelques progrès dans nos rôles de B, en travaillant l'aspect technique de certaines relances et les questions théoriques qui les sous-tendent. N'est-ce pas ce que nous faisons depuis la création du GREX ?

3/ *L'exemple présenté ici ne peut pas être utilisé pour répondre aux questions sur l'efficacité du dissocié comme moyen pour dépasser un blocage dans l'entretien*. Comme je l'ai expliqué, je n'ai pas attendu de rencontrer un obstacle ou un échec dans le questionnement pour proposer à Bienvenu l'installation d'un dissocié. Je me suis appuyée sur les trois critères : le moment était fugace (donc hypothèse de difficulté d'accès), le moment a été choisi par Bienvenu, sa demande était de vivre une décentration. De plus, même si nous prenons tout notre temps à Saint Eble, il faut quand même respecter les horaires pour les feed-backs en grand groupe et pour les repas ; nous étions dans une plage horaire

de deux heures et demi avec la contrainte de faire deux entretiens, ce qui nous laissait environ une heure pour chaque entretien. Combien de temps aurait-il fallu pour rencontrer l'obstacle ? Mon but ce jour-là n'était pas de prouver l'efficacité des dissociés, ce que j'ai déjà fait avec les articles de l'an dernier (Expliciter 94 et 95) et avec celui de la création du pont (Expliciter 96), mais de recueillir des données pour étudier à la loupe un questionnement avec dissocié et l'accompagnement de B.

4/ Que pouvons-nous dire malgré tout de l'effet de la mise en place d'un dissocié sur cet exemple ?

Le dissocié est installé facilement, il produit tout aussi facilement les descriptions recherchées pour élucider les raisons de la sortie du rêve éveillé. Parmi les informations obtenues, y en avait-il qui étaient inattendues et surprenantes pour A ? Nous ne le savons pas, sauf pour la réponse que Plein Partage a donné à la fin à la question de Bienvenu (voir témoignage de Bienvenu dans le septième mouvement de la partie 2).

Nous pouvons dire que la présence du dissocié n'a pas empêché l'élucidation du vécu et la production de sa description. Mieux que s'il n'avait pas été là ? Nous ne pouvons pas répondre, nous pouvons dire seulement qu'il n'a rien freiné, rien perturbé.

Par contre ce matériel nous permet d'étudier techniquement un accompagnement de B avec dissocié, en vue de l'améliorer. C'est là son intérêt.

À propos de la double noèse et des deux lieux de A (Maryse)

Dans tout le paragraphe 2, Maryse dans ses intentions de B, veut à tout prix séparer "le contenu du rêve éveillé" et "le vécu de la véranda". L'avis de Pierre est qu'il y a là "une erreur de jugement" qu'il a essayé de débrouiller. Voici le contenu de son message :

Une première idée, c'est que le moment du rêve éveillé est un moment avec une double noèse, c'est-à-dire qu'il y a une double couche d'activité et non pas deux lieux d'activité,

1. une activité d'imagination, dans lequel il est facile de s'absorber,

2. tout en continuant à écouter (c'est le privilège de l'audition que de pouvoir se rajouter à une activité interne sans l'arrêter, contrairement à la vision) et à subir l'influence des mots de la consigne ; écouter c'est pouvoir être modifié dans ses directions attentionnelles, dans ses refus et acceptations, si j'entends je reste plus ou moins perméable.

Il semble pour Pierre que Maryse cherche à séparer ces deux activités simultanées, mais plutôt que de changer de direction d'attention,

- soit vers le contenu du rêve,

- soit vers les actes

elle pense, d'après le protocole qu'il faut séparer plus fortement les deux réalités et ramener A sous la véranda !

Il y a donc confusion entre

I. déplacement de lieu (la véranda versus le lieu du rêve)

II. déplacement du rayon attentionnel (vers l'écoute des mots de Pierre/vers le vécu du rêve éveillé en tant qu'ils sont modifiés, se modifient)

Pour Pierre, cela complique le guidage, comme s'il fallait conserver "un lieu véranda" alors que tout ce qui se passe, se passe pour A dans la véranda, mais il se passe plusieurs choses à la fois, et pour les atteindre il faut modifier -quand c'est nécessaire- la visée attentionnelle, non pas définie par là "où il se trouve", mais définie par son activité : soit vers le déroulé de l'imaginaire, soit vers les réactions à l'écoute des mots, A fait les deux choses à la fois de manière emboîtée, de plus il se parle, il réfléchit, il a des modifications posturales, et certainement plus encore ...

Dans chacune des couches il y a la structure intentionnelle

1. de l'acte imaginaire : acte d'imaginer, qui lui même contient / contenu : ce qui est imaginé /

un pôle égoïque présent dans l'imaginaire (identité, croyance, mission) / modification des directions et des objets attentionnels dans l'acte d'imaginer / noèses différentes dans l'acte d'imaginer (j'imagine que je vois, que je marche, que je pense, que je me rappelle ... et plus).

2. de l'acte d'écouter, apprécier, se laisser guider, débattre, en fonction de ce que Pierre dit, de ce qui se passe autour, de son passé, (il y a des actes, des contenus liés, un pôle égoïque, une régulation attentionnelle).

Réponse de Maryse :

À la lecture du message de Pierre, cela me paraît limpide. L'approche conceptuelle par la double noèse me clarifie grandement le problème des deux lieux. C'est une bonne poignée pour attraper et penser ma préoccupation présente dans tout l'entretien. Je me retourne donc vers ce qui m'habitait pendant l'entretien et ce qui m'habitait pendant que j'écrivais mes points de vue de B dans le paragraphe 2.

Pendant l'entretien j'avais en tête de ne pas faire de confusion entre deux choses que je n'ai pas nommées autrement que par des périphrases, ce que fait Bienvenu quand il fait le rêve éveillé guidé par la voix de Pierre et le contenu de son rêve.

En auto-explicitation pour l'écriture de l'article, j'écris :

Mon but était qu'il nous décrive ce qu'il avait fait et ce qui se passait pour lui à ce moment là dans la véranda, **puisque je ne visais pas la description du rêve éveillé mais ce que faisait Bienvenu quand il faisait son rêve éveillé ...**

Je n'ai pas utilisé les deux couches de la noèse pour le penser. Pour attraper ma préoccupation, j'ai pris comme poignées les deux lieux, tout en sachant très bien que Bienvenu était toujours au même endroit, dans la véranda, avec le but de lui faire décrire ce qu'il faisait et non le contenu de son rêve (qui était alors une évocation puisque la scène avait été vécue par Bienvenu). C'était ma façon de tenir mon fil.

Lorsque j'ai écrit pour cet article, sans trop réfléchir, j'ai conservé la dénomination par les deux lieux et j'ai continué à penser en termes de lieux. Mais c'était plus une métonymie qu'une réelle confusion, même si je n'ai pas utilisé la formulation en terme de noèse.

Je vais relever les relances qui proposent des changements de visée attentionnelles pour voir comment les améliorer à partir du concept de double noèse :

Bienvenu entre dans le rêve éveillé par une évocation de la place de la mairie. Nous sommes dans la partie entretien d'explicitation classique.

39.M d'accord et quand tu as cette scène qui te vient, tu es assis dans la véranda, tu peux retrouver les gens qui étaient de part et d'autre de toi

Je propose donc à Bienvenu en 39.M de compléter le remplissement en dirigeant son attention vers le contexte de la véranda avant de lui demander comment lui parvient la voix de Pierre (45.M) et de prendre le temps de la retrouver (51.M). Et dès que Bienvenu retrouve la voix de Pierre, il repart dans son évocation de la place de la mairie. Je le laisse décrire et comme mon idée est toujours de savoir ce qu'il fait quand il fait le rêve éveillé, je propose un peu plus tard :

65.M voilà et juste en même temps, pas dans ton évocation mais dans ce qui se passe dans la véranda, est-ce qu'il y a quelque chose à ce moment-là

Même maintenant, tranquille chez moi en train d'y réfléchir, avec le recul, je ne trouve pas de formulation simple pour orienter l'attention de Bienvenu vers ce qu'il fait. Je pense que si je lui demande ce qu'il y a d'autre ou ce qu'il fait d'autre, j'aurais plus de détails sur la scène de la mairie, mais je ne suis pas sûre d'avoir les actes de Bienvenu évoquant ou imaginant. Je pense que la relance doit être ancrée dans le contexte de la véranda pour avoir l'effet que j'attends, une information sur ses actes. La relance n'est peut-être pas très élégante mais elle est efficace, elle produit le mot « nature », déclencheur de la sortie de rêve. Jusqu'à la première tentative d'installation du dissocié, sans que j'intervienne à nouveau pour le maintenir sur ce qu'il fait, Bienvenu décrit ce qu'il fait et non ce qu'il évoque.

Plus tard, quand Plein Partage commence à parler en 200.B, il décrit Bienvenu debout sur la place de

la mairie, à côté de sa voiture, avec son appareil photo. Et de lui-même en 216.B, sans nouvelle relance de ma part, il donne l'information sur ce qu'entend Bienvenu

216.B euh que ben là assis sur sa chaise on lui dit que ce n'est pas la nature, c'est comme ça qu'il a compris lui, que ça c'est pas la nature

Je profite de cette occasion pour diriger son attention sur le processus du rêve

217.M est-ce que toi Plein Partage, tu peux m'expliquer comment Bienvenu peut être à la fois sur la place de la mairie où il vient de prendre ces deux photos et sur le siège là, et où il entend quelque chose, comment c'est possible ça, qu'est-ce qui se passe entre les deux

219.M toi Plein Partage tu peux décrire ça, Bienvenu qui est en même temps sur la place et qui a pris ces photos et puis qui est dans la véranda et qui entend, qui entend Pierre

Et cette relance 217.M, relayée par la suivante 219.M, produit l'information sur le film qui passe dans la tête de Bienvenu.

Plus loin je veux explorer si Bienvenu fait autre chose.

255.M OK OK et maintenant si toi Plein Partage, tu déplaces légèrement ton attention, tu lâches le film qui est dans la tête de Bienvenu pour, pour t'intéresser à ce qu'il fait dans sa tête, il regarde le film et il fait aussi autre chose, sans doute, peut-être, qu'est-ce qu'il fait d'autre que regarder le film

(Pour 255.M, je laisse de côté mes maladresses d'élocution et le fait que je m'y prends à trois fois pour trouver une formulation suffisamment ouverte).

Cette relance produit l'information sur ce que se dit Bienvenu dans sa tête, il dit des mots, il dit "c'est bien de voyager", "c'est un bon endroit", "c'est magnifique", puis la description du processus par lequel le mot nature brouille ses mots et son film.

Je signale toutefois que dans cette partie de l'entretien, de 213.M à 396.B, j'ai lâché prise, que j'ai mis le pilote automatique et que je ne réfléchis plus du tout à mes relances, je les laisse venir.

Les relances que je viens de citer sont certainement à améliorer et à alléger ; il n'en reste pas moins que nous pouvons inférer des réponses de Bienvenu

- qu'il les comprend bien,

- qu'elles ont un effet perlocutoire sur lui,

- qu'il complète sa description sous l'effet de chacune de ces relances en donnant de nouveaux éléments.

Pierre dit que mes formulations ont handicapé une partie de mon efficacité. La *question* qui se pose est de donc savoir comment désigner cette double couche pour faire simple et pour être compris de A

Une autre *question* est de savoir comment j'aurais pu mieux formuler mon intention dans la relance 65.M ? Car il est important d'avoir des relances disponibles quasi prêtes à l'emploi pour alléger le travail de B qui a déjà fort à faire.

À propos de l'élargissement de la conscience et des vécus de conscience (Mireille)

Qu'est-ce que cette expérience nous permet de documenter du questionnement proposé par Pierre dans le numéro 96 sur les vécus de conscience et les variétés de la conscience ? Est-ce que cela nous permet de décrire la conscience en reprenant quelques catégories de la longue liste du 96, notamment sur les propriétés de l'origine de la conscience (localisation de l'origine de la flèche intentionnelle relativement au corps, type d'origine, type d'identité, Expliciter 96, p.32) ?

Une des premières choses qui m'intrigue concerne la « compétence » de la conscience à effectuer ce que nous lui demandons. Quel est l'acte demandé lorsque nous proposons la mise en place d'un dissocié ? Nous proposons une prise de distance, une distanciation, que nous formulons sous forme d'un éloignement, d'une délocalisation. Mais comment proposons-nous cette décentration ? En demandant de placer une instance distincte du moi capable de répondre à une demande de compréhension, à un blocage éventuel (un autre Bienvenu, un lieu de conscience, etc.). Et que se passe-t-il ? Vient une chouette, Celle de la lune, une fée, un Plein Partage, des dissociés qui ont tous une autonomie et qui apparaissent comme distincts du moi (même provisoirement). Ce qui est intéressant, c'est que nous

parlons entre nous de la mise en place d'un dissocié et que nous avons de la difficulté à nommer l'acte à effectuer par la conscience : décentration ? délocalisation ? dissociation ? Sans doute la description de cet acte de mise en place d'un dissocié pourra nous permettre de déterminer un vocable. Pour l'instant, nous utilisons délocalisation de l'origine de la conscience et décentration. Cette délocalisation entraîne comme une séparation, même provisoire, même éphémère. Et comme c'est la conscience du moi qui produit ce phénomène, qu'est-ce que je peux dire de cette conscience qui est capable de ces choses-là ? Qui est capable de se séparer, de se « cristalliser » en pôles égoïques distincts ? Comme le dit Maryse « Nous avons regardé les modulations de la conscience à travers les modulations de l'attention, est-ce que nous allons devoir nous préoccuper des modulations du pôle égoïque ? ». Est-il possible d'envisager une propriété, non seulement de déplacement de la conscience, mais de dissociabilité de la conscience (de plasticité) selon le type de dissociés produits. Est-ce une caractéristique *ordinaire* de la conscience ?

Avec le protocole présenté, nous avons plutôt des informations sur le pôle égoïque. Bienvenu a mis en place un dissocié personnel, situé hors de l'enveloppe corporelle de Bienvenu, à côté de lui, un dissocié avec une grande autonomie, même s'il est resté dans une proximité spatiale. La demande de prise de distance n'est peut-être pas seulement liée à une position géographique éloignée de la personne, c'est sans doute une qualité relative qui dépend peut-être de la mission proposée au dissocié et au type d'instance mis en place. Quant à la position géographique d'éloignement préconisée et opérationnelle, ne correspond-t-elle pas à une idée répandue que prendre de la distance c'est prendre un autre point de vue, soit s'éloigner géographiquement et/ou, avoir un autre interlocuteur. Peut-être y a-t-il aussi une prédominance des modalités visuelles dans le vocabulaire utilisé ?

Deuxième élément intéressant : quel terme suffisamment large faut-il utiliser pour nommer cet acte de délocalisation au moment de la demande : est-ce que A *installe* un dissocié ? Est-ce que A et B *appellent* ou *convoquent* un dissocié ? Est-ce qu'un dissocié *s'impose*, *s'installe* ?... Nous n'avons pas documenté cet aspect. Nous avons les intentions perlocutoires de B qui demande d'installer un dissocié. Dans cette demande d'installation, peut-être faut-il envisager plusieurs étapes : la demande qui peut être soit un appel ou une convocation. Je fais référence ici aux pratiques de S et H. Stone qui peuvent soit convoquer directement une subpersonnalité : je voudrais parler à ...ou encore en remarquant des différences corporelles, ton de voix, attitudes, ils invitent à ce moment-là l'instance qui s'est installée/imposée à prendre la parole. Avec Plein Partage, il semble que celui-ci se soit senti appelé par la demande et la mission et qu'il s'impose d'évidence (« Je le connais bien moi Bienvenu »).

À propos du rapport du dissocié au passé (Maryse)

Il reste une question importante, intéressante et ouverte, qui est de savoir quel rapport le dissocié entretient avec le passé de A. Si nous regardons ce que nous rapporte Plein Partage, il sait tout de Bienvenu et peut nous informer sur ce qu'il a fait. Comment accède-t-il à ces informations ? Nous ne le savons pas et dans le V3 que nous avons fait après l'entretien étudié ici, avec un deuxième dissocié, nous n'avons pas documenté cet accès.

Nous pouvons remarquer le « attends, attends » dans la réplique 308.B :

307.M et pendant ce temps, le film, il continue ou ; 308.B non, le film, attends, attends

Quand Bienvenu /Plein Partage dit en 282.B « Donnez-moi le temps », « je suis en train de voir », « ah d'accord », il me paraît évident que Plein Partage va chercher les informations, mais où et comment ?

Nous pouvons aussi noter plusieurs fois des temps de latence dans les réponses de Plein Partage. Mais nous ne savons pas les interpréter.

Si je reprends mon exemple de l'an dernier (Expliciter 94 et 95), Claudine a obtenu de moi, dans le V3, des informations qui peuvent renseigner ce rapport au passé. Je les rappelle rapidement :

Pour moi, dans ces entretiens, il y a des positions spatiales qui fonctionnent comme des enveloppes pour m'accueillir. Il y a celle qui est dans la salle de séminaire de l'Institut Reille et qui vit son vécu V1 (M1) ; il y a celle qui est en entretien avec Claudine (Maryse) ; il y a la dissociée qui est sur le sommet de l'arbre de la cour de l'Institut Reille (M2). Il y a une autre dissociée accoudée au rebord de la terrasse de Montagnac (M5). Quand M5 regarde ce qui se passe entre Maryse et M2, elle voit comme « un truc immatériel » qui part de Maryse en entretien pour aller dans M2. Pfffiit ! Comme M2 ne sait pas d'emblée ce qui se passe pour M1, le « truc immatériel » part de M2 pour aller se rensei-

gner dans M1, pfffiit !, renvoie un flux de sensations et de perceptions vers M2 (c'est le réfléchissement de V1) qui le réexpédie vers Maryse en entretien dont la tâche est alors de verbaliser ce flux pour répondre aux relances de Claudine. Les transitions se font de la même façon

a/ pendant E1, de Maryse à M2 pour tester la pertinence de sa localisation spatiale,

b/ pendant E1 et E2, entre M2 et M1, entre Maryse et M2,

c/ pendant E3, entre M5 et Maryse, entre M5 et M2.

Quelle est la mémoire de rappel utilisée par le dissocié ? Elle semble d'une autre nature que la mémoire d'évocation ? Pourrions-nous mettre un dissocié en évocation ? Les dissociés personnels et les dissociés impersonnels fonctionnent-ils de la même façon ? Comment pourrions-nous documenter ces questions ?

Mon corps est une source d'information potentielle. Mon corps est affecté par la totalité des choses qui agissent sur moi, bien au-delà de ce que perçoivent mes organes sensoriels. Où est stockée cette information et comment ? Je ne connais pas tout ce qui est dans le champ de ma passivité sur le mode de la conscience réfléchi, je peux toutefois accéder à des informations prérefléchies en évocation. Or manifestement un dissocié n'est pas en évocation, il peut décrire des choses prérefléchies (ou tout ce qui a affecté A) sans être en évocation. Alors comment sait-il ce qu'il sait ? Quel est son mode d'accès au passé ? Il est sûr qu'il faut qu'il y ait des traces quelque part et un moyen d'accès que le dissocié connaît. Nous avons déjà repoussé une fois les limites de la mémoire avec la mémoire d'évocation pour aller plus loin dans la description de notre monde intérieur. La possibilité d'accès au préreflêchi (prouvée par nos entretiens d'explicitation) montre que spontanément, nous n'accédons pas à notre préreflêchi, sauf circonstances particulières. Nous n'en sommes pas restés pour autant à l'impossibilité d'y accéder parce que, sur le mode réfléchi, nous ne nous rappelons plus. Nous y accédons grâce aux techniques de l'entretien d'explicitation. Ce que nous apportent les dissociés n'est pas disponible non plus en fonctionnement normal. Y a-t-il autre chose, sur un autre mode d'accès ? À quelle forme de mémoire nous donne accès les informations apportées par un dissocié ? Qu'est-ce que cela changerait de savoir que le dissocié a une forme de mémoire que nous ignorons ? Est-ce que cela nous aiderait pour améliorer nos relances ? Est-ce que cela nous autoriserait aussi à oser des demandes de mission et de compétences tout à fait folles.

Nous avons observé que le dissocié est très sensible aux effets perlocutoires, ce qui nous oblige à affiner le guidage et les changements de direction attentionnelle. Faut-il imaginer que la conscience est hyper-ronde et faire l'hypothèse d'une autre forme de mémoire que nous ne connaissons pas ? Faut-il faire des hypothèses théoriques à partir des descriptions dont nous disposons déjà ? Est-il nécessaire d'avoir des hypothèses théoriques pour élaborer des relances plus pertinentes pour B ? Si nous voulons affiner les effets perlocutoires recherchés auprès des dissociés, il pourrait sembler important d'essayer de comprendre quel type de rapport ils entretiennent avec le passé de A. Est-ce indispensable ? Est-ce possible ? Choisissons-nous rester dans une approche plus pragmatique en testant simplement des relances et en observant leurs effets ? Pouvons-nous nous passer de faire ces hypothèses théoriques qui restent difficiles à faire aujourd'hui parce qu'elles nous obligent à imaginer, de façon très peu académique, une mémoire délocalisée, permanente, totale ?

Conclusion

Au delà de l'analyse du protocole présenté, nous pensons que cet article peut compléter le compte-rendu publié dans *Expliciter* 96 et apporter, pour ceux qui n'y viennent pas, quelques informations sur le mode de travail en co-recherche dans l'Université d'Été de Saint Eble. Pierre nous donne un thème général. Chaque trio est absolument libre de choisir son mode de travail et ses centres d'intérêt à l'intérieur du thème commun, d'inventer le dispositif de travail qui lui convient le mieux et de traiter ensuite les données recueillies à son idée. Ce que nous avons recueilli cette année dans notre trio est énorme et pourrait nous occuper à plein temps jusqu'à la nouvelle récolte de l'an prochain. Nous avons déjà publié un article dans *Expliciter* 96 et la discussion du séminaire sur cet article nous a permis de formuler clairement la question suivante : Quel type de décentration pourrait nous procurer un accès à l'origine de l'acte cognitif chez A ? D'autres questions semblent pointer leur nez dans cet article. Il y aurait aussi des études comparatives à faire en croisant tous les entretiens et toutes les discussions enregistrées d'un point de vue plus transversal.

Nous aurions aimé conclure clairement sur ce que nous apprend l'étude de ce protocole et sur les questions qui se posent à partir de là, c'est-à-dire en faisant la dernière reprise de la sémiose celle qui ouvre sur des conclusions et des questions de recherche. Le temps et le recul nous manquent un peu et nous vous proposons de tirer ces conclusions dans une phase ultérieure.

→ **Nous pourrions commencer à lancer ce travail ensemble au prochain séminaire.**



Pauline ou la poupée qu'on bascule

Intervention au Centre national de la danse Lyon/Rhône-Alpes, novembre 2011

Anne Cazemajou

En novembre 2010, j'ai soutenu une thèse portant sur des questions de transmission de l'expérience corporelle, dans un contexte d'enseignement de la danse contemporaine pour des adultes amateurs. C'est suite à ce travail que j'ai bénéficié, en juillet 2011, d'un financement du Centre National de la Danse (CND), pour un projet que j'ai intitulé « Pour une pédagogie phénoménologique en danse ».

En effet, dans le cadre de ma thèse, j'avais mené des entretiens d'explicitation avec les élèves d'un cours de danse, dans le but d'interroger leur vécu et la manière dont ils construisaient leur expérience. Or, ce faisant, il est apparu (selon les dires d'un des membres de mon jury de thèse, Marie-Joseph Biache) que je « créais une forme de pédagogie phénoménologique, pour laquelle l'apprentissage devenait la manière dont l'élève vit et saisit la situation d'enseignement ». C'est cette idée de pédagogie phénoménologique que j'ai souhaité développer dans le cadre du projet financé par le CND.

Ce projet, qui s'est déroulé de septembre 2011 à septembre 2012, visait ainsi à développer une réflexion sur la pédagogie de la danse dans deux contextes complémentaires : d'une part, la formation supérieure d'artistes chorégraphiques interprètes au CNSMD (Conservatoire national supérieur de musique et de danse) de Lyon, et d'autre part, la formation pédagogique de danseurs professionnels dans le cadre du diplôme d'état de professeur de danse contemporaine au CND Lyon/Rhône-Alpes.

C'est dans ce cadre que Bernadette Leguil, directrice du CND Lyon/Rhône-Alpes, m'a proposé de co-animer en novembre 2011 un séminaire de formateurs de formateurs en danse avec Bruno. Bruno est formateur de formateurs à l'AFPA et intervient depuis trois ans au CND Lyon/Rhône-Alpes. Il a notamment travaillé, avec les formatrices du diplôme d'état du CND de Lyon, à la rédaction d'un référentiel métier interne. En effet, une loi sur l'enseignement de la danse a été votée le 10 juillet 1989, dont l'objectif premier était la préservation de la santé des pratiquants de danse. Cette loi stipulait que nul ne peut enseigner la danse contre rétribution s'il n'est titulaire du diplôme d'état ou d'un diplôme équivalent. En conséquence, un certain nombre de formations pédagogiques - dont celles proposées par le Centre National de la Danse (à Paris et à Lyon) - ont été mises en œuvre pour préparer les danseurs professionnels à ce diplôme. Ces formations visent à accompagner les danseurs professionnels vers une posture de transmetteur et d'enseignant de la danse. C'est également dans cette optique que sont régulièrement proposées au Centre national de la danse - outre la formation préparant au diplôme d'état - des formations pédagogiques pour les formateurs souhaitant se perfectionner. Et c'est dans cette optique que Bernadette Leguil m'a proposé d'intervenir en novembre 2011.

Bernadette n'avait pas de demande très précise sur la manière dont elle souhaitait que j'intervienne, mais les échanges que nous avons eus autour de mon travail de recherche lui avaient donné envie d'explorer la manière dont l'explicitation pouvait constituer une ressource dans le cadre de la formation en danse. L'idée n'était pas de tenter de transformer les stagiaires en intervieweurs experts, mais d'explorer si et comment les outils d'aide à l'explicitation pouvaient être mis à profit dans la formation en danse, au regard des questions de transmission, et permettre de faire émerger les compétences d'un formateur.

La formation était prévue sur deux jours et demi, avec un groupe de stagiaires composé de

douze danseurs, chorégraphes et/ou enseignants de danse classique, contemporaine et/ou jazz, pour la plupart titulaires du DE (diplôme d'état) voire du CA (certificat d'aptitude¹³), ainsi qu'une praticienne de la méthode feldenkrais¹⁴. La première demi-journée, animée par Bruno, a été consacrée à l'analyse d'un besoin de formation. Ont ainsi été abordées différentes notions : compétence, capacité, savoir, savoir-faire, savoir-être, référentiel de compétence, objectif pédagogique, évaluation... L'idée étant d'aider les stagiaires à structurer une séance de formation et à mettre en place un scénario pédagogique détaillé.

C'est le deuxième jour que je suis intervenue, dans la continuité de l'intervention de Bruno. J'avais une demi journée pour faire expérimenter l'explicitation aux stagiaires. Etant donné le peu de temps dont nous disposions, nous avons décidé (Bernadette, Bruno, Emmanuelle - responsable de la coordination au CND Lyon/Rhône-Alpes – et moi-même), de procéder par le biais d'une mise en situation, avec un entretien qui servirait de démonstration et permettrait d'amorcer des échanges collectifs autour de l'explicitation et des questions de transmission en danse.

Nous nous sommes donc réunis dans un studio de danse, et j'ai proposé aux stagiaires de créer un geste très simple autour d'une suspension et d'un relâché (sous entendu : du poids du corps). Cela a pris cinq minutes. Je leur ai alors demandé de montrer à tour de rôle le geste qu'ils venaient de créer. Comme il fallait que je choisisse un seul geste et que j'hésitais entre deux d'entre eux, j'ai demandé aux deux stagiaires concernés de refaire leur mouvement. J'en ai alors choisi un qui me semblait pertinent pour le travail que je souhaitais faire avec eux, à savoir : quelque chose de pas trop compliqué, avec un déroulé clair. J'ai ensuite demandé à tous les stagiaires d'apprendre ce geste, puis de le réaliser une dernière fois tous ensemble, en prêtant attention à ce qu'ils faisaient.

Pour mettre les stagiaires dans une disposition d'écoute, d'ouverture et de curiosité par rapport à la personne qui serait interviewée, je leur ai proposé de laisser revenir en évocation, pour eux-mêmes, la réalisation de ce mouvement. Je les ai guidé dans un processus d'évocation commun, de manière à ce qu'ils retraversent mentalement le mouvement qu'ils venaient de faire, et qu'ils observent ce qui se redonnait et comment. J'ai ensuite demandé si l'un d'entre eux serait d'accord pour que je lui pose des questions, pour aller explorer plus avant la manière dont il avait procédé¹⁵.

L'objectif de cet entretien, outre de faire vivre une expérience à quelqu'un, était donc de faire apparaître la logique de décomposition du mouvement et la manière dont s'y prend un danseur expert, de manière à mettre en évidence tout ce sur quoi les stagiaires pourraient s'appuyer dans un cadre de transmission et dans une séance de formation. Il s'agissait de faire émerger le *monde* contenu dans deux secondes de mouvement, et de commencer à donner des clés sur la manière d'aller saisir et mettre en mots ce vécu.

L'enjeu pour moi était donc de faire émerger les compétences à l'œuvre, les savoir-faire incarnés : ce que le danseur fait et comment, les différentes prises d'information et d'identification effectuées ; ainsi que toute l'épaisseur de vécu contenue dans un geste très simple : la dimension sensorielle, l'état interne, l'activité mentale et tout l'imaginaire qui habite et nourrit son mouvement. C'est le souci de faire apparaître de manière claire pour les

¹³ Le Certificat d'aptitude aux fonctions de professeur de danse est le plus haut diplôme d'enseignement de danse en France. Il permet l'accès aux concours de la fonction publique territoriale pour enseigner dans les établissements d'enseignement artistique.

¹⁴ La méthode Feldenkrais, du nom de son fondateur Moshe Feldenkrais (1904-1984), est une méthode de prise de conscience par le mouvement.

¹⁵ Je remercie Armelle Balas de m'avoir proposé ce dispositif lors d'un échange au cours de la préparation de cette formation.

observateurs, durant le temps limité de l'entretien, à la fois le déroulé temporel du mouvement et les différentes couches de vécu présentes à tout moment de ce déroulé, qui a guidé ma manière de conduire l'entretien. À plusieurs reprises, j'aurais pu faire le choix d'aller creuser plus en profondeur l'expérience du mouvement, d'aller fragmenter davantage. Mais dans le cadre de cette démonstration, mon but était de montrer à un public novice comment faire décrire le plus finement possible un déroulé d'action, sans le perdre en m'arrêtant sur toutes les prises d'informations. Il s'agissait de doser les relances de manière à montrer l'ampleur de ce qu'il est possible d'interroger, et jusqu'où, tout en faisant décrire à Pauline, l'interviewée, la manière dont elle avait procédé pour réaliser son mouvement du début – voire de l'ante-début – à la fin¹⁶. Au cours de l'entretien, j'ai aussi eu le souci d'amener l'interviewée à décrire la manière dont les différentes parties de son corps étaient mobilisées et investies dans l'ensemble du mouvement, et de ne pas me contenter de la partie du corps qui conduisait le mouvement¹⁷. Globalement, j'ai été attentive à ce que Pauline prenne son temps, à ce qu'elle soit bien immergée dans son vécu juste passé (éventuellement, lorsque je la sentais hésitante dans sa réponse, je lui demandais de prendre le temps de vérifier pour elle l'information qu'elle vient de donner).

C'est la manière dont je m'y suis prise au cours de cette mise en situation, dans le cadre de cet entretien et des échanges qui ont suivis, que j'aimerais partager avec vous. Dans la transcription qui suit, le texte qui figure en italique et entre parenthèses à la fin des relances concerne mes commentaires et ma lecture critique de l'entretien après-coup. Lorsque cela me semble avoir du sens, je note également, entre parenthèses, le nombre de secondes qui précède la réponse de l'interviewée ou le temps qui s'écoule entre deux de mes interventions (Xs). Je mentionne aussi régulièrement le temps écoulé depuis le début de l'entretien (h'mn's). Les points d'interrogation entre parenthèses (?) signalent les mots que l'enregistrement a rendus inaudibles.

Je précise également que Pauline accompagne tout au long de l'entretien ses propos de nombreux gestes et reste immergée dans sa matière corporelle. Cependant, bien qu'une partie de l'entretien ait été filmé, il n'a pas été possible (par défaut de mémoire et manque de temps) de restituer dans cette transcription toute la richesse de ces gestes et de cette vie corporelle. C'est pourtant sur eux que je m'appuie tout au long de l'entretien, pour relancer Pauline et rester en contact avec elle. Cette forte empathie avec l'interviewée a d'ailleurs été relevée par les observateurs. C'est comme si mon corps, le temps de l'entretien, s'était vidé momentanément de moi-même pour se faire le résonateur du corps de Pauline et de ce qui s'y vit, comme si je m'étais mise en connexion très profonde avec elle pour une danse très intime.

0. Anne : Vous pouvez fermer les yeux. Tranquillement, sans faire d'effort, laissez revenir. Et observez ce qui revient. Et comment ça revient. Qu'est-ce qui se redonne à vous ? Est-ce que vous pouvez laisser revenir le déroulement, ou certaines sensations - de poids, d'air, de circulation... Est-ce que certaines parties du corps s'imposent plus que d'autres ? Peut-être que tout en faisant le mouvement vous vous disiez quelque chose, que des pensées vous ont traversées, des images... Est-ce que vous pouvez aller explorer ça ?

1. Anne : Est-ce qu'on peut juste prendre deux minutes pour échanger là-dessus ? Savoir comment c'est revenu, qu'est-ce qui est revenu... Est-ce que quelqu'un veut partager ça avec le groupe ?

¹⁶ C'est en ce sens que je lui propose à plusieurs reprises de continuer à dérouler le mouvement (93A, 178A, 295A).

¹⁷ Voir notamment les relances 78A, 142A et 325A.

2. Pauline : Pour moi c'est une initiation du mouvement. C'est à dire que je me suis centrée, pour savoir d'où le mouvement partait, et heu, il partait du centre, du haut vers le bas, pour ensuite avoir l'initiation du mouvement par le genou. Donc je me suis vue avec un socle, heu une impulsion avec le genou, un trajet, et puis heu... une énergie qui était en tension - donc ça c'est dans la sensation, de bas en haut, et vers l'extérieur...

3. Anne : et quand tu dis « je me suis vue » ? Est-ce que tu t'es vue du coup de l'extérieur ou...

4. Pauline : alors au départ je me suis vue de... à l'extérieur, j'avais le trajet du mouvement, et heu ensuite, quand j'ai été un peu plus loin, je... c'est revenu, à l'intérieur – donc d'où ça part, et où je vais.

5. Luc : moi c'est l'inverse. Moi c'est d'abord parti de l'intérieur, à savoir heu... ma sensation qui était de partir du centre. Et ensuite à partir du centre de... moi j'ai vachement senti en fait la torsion, qui m'a emmené dans le mouvement, qui m'a emmené à ressentir le mouvement. Qui m'a emmené à sentir l'épaulée, sur le côté. Mais c'est la torsion, c'est à dire comme si j'avais l'impression de faire le mouvement, ça partait de là, je sentais dans le sternum après, je l'ai senti dans les épaules, ensuite j'ai senti la jambe qui se levait, et tout ça juste par les oppositions du mouvement, et le lâcher du poids à la fin.

6. Anne : d'accord. Donc des sensations et du coup tu as retraversé le mouvement dans un déroulé.

7. Luc : ouais. Tout à fait.

8. Anne : d'accord. Ok. Est-ce que... quelqu'un parmi vous... serait d'accord pour que je lui pose des questions pour aller explorer un peu plus avant la manière dont il a procédé ? (*tous hochent la tête et acquiescent*). Il faut qu'il y ait une personne... (*ils rient*). Qui vous voulez... (*Pauline s'avance*). D'accord. Pauline.

Ok. Donc heu... je vais poser quelques questions à Pauline pour essayer de voir comment je peux l'aider à décrire ce mouvement. Et peut-être on va faire trois groupes pour vous donner un travail d'écoute ou d'observation à faire. Donc heu... un deux trois, un deux trois, et vous deux (*je compte le nombre de participants pour voir comment former les groupes*). Peut-être, vous pouvez heu... tous les trois écouter dans ce que va dire Pauline ce qui vous semblerait pouvoir être réinvesti dans une optique de formation. Donc ce qu'elle dit qui vous semble intéressant dans une optique de formation / transmission. Peut-être vous deux vous pouvez écouter ce qu'elle ne dit pas, mais à quoi ses propos vous font penser, et qui pourrait être réinvesti dans une optique de formation. Et peut-être tous les trois, heu... vous pouvez écouter, ou noter, si c'est plus facile pour vous, le type de question que je lui pose. Donc c'est un peu une première pour moi aussi, j'ai pas l'habitude de faire ça en groupe – en général c'est un travail qu'on fait plutôt individuellement – donc voilà on va explorer ça ensemble. On sait jamais si ça marche ou si marche pas mais en général y'a aucune raison.

9. Anne : (*à Pauline*) Heu... tu préfères rester debout ou tu préfères t'asseoir ?

(*Pauline me pose une question que je n'entends pas à cause d'autres voix toutes proches. Elle semble m'interroger sur la question que je vais lui poser*).

Alors en fait, moi ce qui m'intéresserait c'est qu'on revienne donc sur le dernier mouvement que tu as fait, tu vois quand je vous ai demandé « je vous propose de faire une dernière fois le mouvement en prêtant attention à ce que vous faites » – de le faire une dernière fois. Donc est-ce que tu peux te remettre, tranquillement, dans ce dernier moment.

(*je suis interrompue par Luc qui demande si ce qu'ils doivent écouter des propos de Pauline s'applique dans un contexte de formation de formateur ou avec des enfants, des adultes... On décide qu'ils notent tout et qu'on triera après. Bernadette en profite pour distribuer des papiers de couleur pour faciliter le partage ensuite, dire qu'on pourra faire des photocopies... S'ensuit la distribution des papiers...*)

10. Anne : Donc tranquillement, tu prends le temps hein, de revenir heu... au dernier moment,

où je vous ai donc proposé de refaire une dernière fois le mouvement en prêtant attention à ce que vous faisiez. (3s) C'est bon, tu y es ? Donc ce que je te propose c'est heu... tranquillement de me décrire la manière dont tu as procédé, pour ce mouvement, comment tu t'y es prise.

11 Pauline : Heu... je me suis centrée sur heu... sur le poids (*la voix s'est nettement posée et ralentie*).

12 Anne : tu t'es centrée sur le poids...

13P : au niveau du poids... puisque j'avais noté heu... enfin ce qui revenait à force de faire le mouvement c'est un balancé, un changement du poids du corps qui partait de gauche à droite. Heu... donc heu... heu... voilà y'a une sorte de pré-mouvement, qui me permettait de chercher la suspension, pour aller trouver heu, déplacer mon poids sur mon pied gauche, et heu finir sur mon... vraiment en mettant bien mon poids sur le pied droit et en ralentissant. C'est la gestion de poids. Le transfert de poids.

14A : D'accord, ok. Donc tu me parles de heu... de poids, tu me parles de ce pré-mouvement. Heu qu'est-ce que tu fais en premier ? Par quoi tu commences ?

15P : Par rapport au mouvement qu'il (*Luc, dont le mouvement a été choisi pour être repris par l'ensemble du groupe*) a proposé, heu... j'ai trouvé ma... j'ai cherché ma double direction. C'est à dire poids dans... les pieds heu... enfin vraiment, quelque chose qui descend vers le sol. Et puis une suspension au niveau de la taille pour aller vers le haut.

16A : D'accord. Ok. On peut juste rester sur ce moment-là ? Donc tu me dis poids dans le sol (*elle acquiesce*). Hein donc qu'est-ce que tu fais quand tu mets ton poids dans le sol à ce moment-là ?

17P : j'ai coupé mon corps en deux. (*sourires*)

18A : ouais, d'accord, qu'est-ce que tu fais quand tu coupes ton corps en deux ?

19P : (3s) Heu...

20A : Tranquille. Tu prends le temps hein, vraiment tranquillement...

21P : Heu... Y'a quelque chose d'un peu - alors je sais pas si c'est le terme exact - mais y'a quelque chose d'un peu, de compact qui se passe au niveau de ma taille jusqu'aux pieds. Et heu... un poids plus... quelque chose de... un poids plus fluide, heu au niveau du... qui circule dans la... dans la colonne.

22A : d'accord donc tu dis quelque chose de compact de la taille jusqu'aux pieds (*elle acquiesce*), hein. Cette sensation de quelque chose de compact c'est identique heu... ouais tu peux me... [*sous-entendu "est-ce que la sensation est la même de la taille aux pieds", mais je ne vais pas au bout de ma question, ce qui rend la demande un peu confuse*]

23P : (3s) un sac de terre.

24A : un sac de terre.

25P : ou de sable.

26A : d'accord, ok. D'accord. Donc ça c'est le poids (*elle acquiesce*), qui descend.

27P : ça c'est à partir de la taille.

28A : à partir de la taille, d'accord. Et tu me dis, y'a un autre mouvement ascendant ?

29P : et y'a toute la colonne qui remonte avec des petites spirales heu... des petits serpents comme ça qui remontent, comme des petites heu bulles mais d'eau. J'vois d'l'eau...

30A : d'accord. Donc tu as cette image ?

31P : mmm.

32A : ouais, tu as une image d'eau ?

33P : jusqu'à la tête.

34A : d'accord, ok. A quoi tu repères encore cette sensation comme ça de... (*devant le manque de succès de mes relances 30A et 32A, je relance P sur la dimension sensorielle, mise en évidence juste avant*)

35P : chez moi ou chez lui ?

- 36A : ah non non chez toi, on est sur ton mouvement hein ! on est d'accord là, on est sur le mouvement que tu as réalisé ?
- 37P : mmm... à quoi je repère ça...
- 38A : hein donc tu me parles d'abord de ce poids qui descend hein, de la taille aux pieds. Heu tu dis un sac de terre. Et ensuite tu parles d'un mouvement ascendant. Tu parles de la colonne, heu, des petites bulles heu, d'eau tu as dis ?
- 39P : oui du flui... enfin du... quelque chose d'assez... liquide.
- 40A : quelque chose d'assez liquide... d'accord, ok. Y'a autre chose ?
- 41P : (4s) heu, maintenant j'vais sur autre chose mais heu...
- 42A : ouais, d'accord. Donc ça c'est les sensations que tu (?)
- 42P : si y'a quelque chose qui remplit. En haut. Voilà. Y'a pas que ce mouvement-là. C'est quelque chose qui remplit heu... un volume en haut. (10'56)
- 34A : un volume... à quel niveau il est ce volume ?
- 35P : ben à partir de la taille jusqu'aux heu épaules, et ça finit heu...
- 36A : ouais, ça finit comment ?
- 37P : heu... ça passe derrière ma tête (*elle fait le geste de passer derrière sa tête avec sa main*).
- 38A : ouais. d'accord. ok. Et qu'est-ce que tu fais ? (*je fais le choix de revenir à l'action pour ne pas perdre le fil, bien que l'exploration de ce volume et de ce qui passe derrière la tête et comment eut été intéressante*). Donc tu as ces deux sensations, comme ça. Tu dis quelque chose qui s'oppose (*Pauline n'a pas parlé d' « opposition » mais de « couper son corps en deux »*). Qu'est-ce que tu fais ? (2s) ... à ce moment-là toi, concrètement...
- 39P : (2s) Heu... (3s) Le premier mot qui me vient, c'est je me gonfle mais heu... et je prends du volume, voilà.
- 40A : tu prends du volume...
- 41P : et je prends une présence, y'a une présence... qui s'installe. (*il aurait été intéressant d'interroger la manière dont cette présence se donne à P, mais je reste accrochée à la description de l'action*).
- 42A : ok mais qu'est-ce que tu fais heu... concrètement avec ton corps, comment tu te... comment tu te poses... si tu peux juste me décrire ça. De manière heu... très simple.
- 43P : (3s) je sens heu... je sens toute la surface de mes pieds heu... comme une ventouse au sol.
- 44A : alors ils sont comment là tes pieds ? tu peux juste me décrire heu...
- 45P : ils sont heu, parallèles. Largeur du bassin.
- 46A : parallèles, largeur du bassin, donc là on est au moment du pré-mouvement toujours ?
- 47P : ben oui.
- 48A : D'accord. Ok. Donc on est *juste* - avant - le transfert de poids dont tu parlais ?
- 49P : heu... non parce que il me manque la pression.
- 50A : d'accord, ok. Elle se situe à quel niveau cette pression ? (2s) tranquillement hein...
- 51P : (3s) heu... y'a comme un mouvement heu... en diagonale. Qui passe des deux pieds...
- 52A : donc c'est la pression des pieds ?
- 53P : ... la pression des pieds pour aller vers la gauche.
- 54A : d'accord. Tu peux me redire ça ?
- 55P : c'est... je sens comme une pression. Qui part heu... qui part de, donc de... on va dire de mon... mon centre... au sol, dans la projection au sol, et qui heu se déplace légèrement vers ma... gauche. En diagonale.
- 56A : d'accord. Donc quelque chose qui se déplace légèrement vers la gauche.
- 57P : en avant-gauche.
- 58A : ok. Et juste, qu'est-ce que tu fais là à ce moment-là quand tu te déplaces très légèrement comme ça ?

- 59P : ah ben c'est là que j'exerce les pressions heu de... de ce poids heu... ce mouvement vers le bas, descendant et ce mouvement ascendant vers le haut à partir de la taille.
- 60A : d'accord donc c'est à ce moment-là que tu as cette sensation ? cette opposition ?
- 61P : ouais
- 62A : prends le temps hein de vérifier pour toi.
- 63P : mmm. Chez moi c'est ça.
- 64A : d'accord. donc avec cette chose que tu nous as décrits dans la colonne, avec quelque chose qui part comme ça vers le haut et le sac de terre, hein...
- 65P : mmm
- 66A : d'accord. Donc là tu déplaces ton poids, vers la gauche...
- 67P : ouais, alors maintenant je suis en train de penser plus ça fait du sable qui coule.
- 68A : ça fait du sable qui coule, ouais ? il coule d'où, à partir d'où ce sable ?
- 69P : de là (*elle montre*). A partir du... ben du centre, du... A partir de mon... juste en dessous de la taille.
- 70A : ok, juste en dessous de la taille. C'est comment cette sensation là de, de sable qui coule ?
- 71P : (9s) heu... c'est comme si heu... c'est comme si... tous, tous, tous mes fluides, tout ce qui est liquide chez moi, circulerait toujours mais avec heu... comme si ça se transformait en petits grains de sable.
- 71A : d'accord. Ok. D'accord. Donc, là tu transfères, tu déplaces ton poids vers la gauche, hein c'est ce que tu m'as dit, c'est ça ? (*elle acquiesce*). D'accord donc, comment tu doses là ce déplacement, comment tu t'y prends ? (14'30)
- 71P : heu là ce que je sens heu... tout mon pied heu étalé au sol, toute la surface du pied étalée au sol.
- 72A : du pied gauche donc ?
- 73P : du pied gauche.
- 74A : ouais, d'accord, à quoi tu... à quoi tu la perçois ? cette heu..
- 75P : heu... par rapport à... ma peau... de pied.
- 76A : ouais, d'accord. Est-ce qu'y a autre chose ?
- 77P : (4s) et je sens l'épaisseur qui y'a heu... sous mon pied. Entre heu... enfin toute cette masse heu... de coussinets heu... avant d'atteindre l'os. Y'a cette petite épaisseur et ça fait comme une petite éponge que je presse, au sol.
- 78A : d'accord, ok, super. D'accord. Et là si on... donc on reste là, tranquille, est-ce que tu peux déplacer ton attention maintenant, et aller voir ce qu'il se passe dans le reste du corps - donc y'a ce déplacement vers la gauche, y'a cette sensation de pied dans le sol, hein que tu as décrite avec heu... d'air, de masse... qu'est-ce qui se passe d'autre dans le corps là ?
- 79P : heu y'a un regard qui va vers le bas alors que j'ai tout ce haut, tout ce buste qui est orienté vers le haut.
- 80A : un regard qui est vers le... ?
- 81P : bas.
- 81A : vers le bas.
- 82P : en...
- 83A : ouais...
- 84P : en avant gauche, pareil.
- 85A : d'accord.
- 86P : dans la même direction que mon déplacement de poids.
- 87A : d'accord. Donc y'a le poids qui se déplace vers la gauche, y'a cette sensation de poids. Y'a le regard qui suit, et en même temps, tu dis y'a cette heu...
- 88P : là c'est encore... ça renforce la double heu... direction. C'est à dire que le regard est vers le bas alors que j'ai vraiment cette sensation d'aller... de moi de m'étirer vers le haut.

89A : d'accord. Ok.

90P : ça donne un appui d'ailleurs.

91A : ça donne un appui.

92P : mmm.

93A : d'accord. ok super. Donc on va... on va continuer si tu veux bien le... le déroulé du mouvement. Qu'est-ce que tu fais juste après ?

94P : (4s) heu... ben là je peux libérer ma jambe droite.

95A : ok. D'accord, donc... *juste* au moment où tu libères ta jambe droite, ou *juste* avant de libérer ta jambe droite, qu'est-ce qui se passe ?

96P : (5s) je sens plus... mon poids sous mon pied droit.

97A : ouais... ou qu'est-ce que tu fais... pour libérer ta jambe droite ? Comment tu t'y prends ? (16'55)

98P : (3s) heu... (3s) ben là ça me gêne un peu...

99A : ouais...

100P : parce qu'en fait, à partir de là, moi c'est heu... c'est plutôt la dynamique du mouvement, sa musicalité qui... qui qui me... qui m'a frappée, et non pas... comment je l'ai décomposé. Donc du coup, là heu... ça déplace heu... mon observation.

101A : d'accord. Donc heu...

102P : donc si je dois décrire... ce que je ressens...

103A : peut-être prends le temps, tranquillement, de te remettre dedans... hein, si tu veux bien aller explorer ça. (*Je relance le contrat pour être sûre que ma question convient à P. Cependant, il aurait été intéressant de la relancer sur la « dynamique du mouvement » et sa « musicalité » qu'elle mentionne en 100P*).

104P : y'a... heu... je... je balance, y'a un petit balancé de ma jambe heu... heu un effet circulaire. Qui est donné heu... pareil, je prends cette direction en avant gauche, et le bas de ma... le bas de ma jambe donc fait un... y'a comme un... un lâcher prise... une détente du bas de jambe, qui part complètement, en balancé à gauche... et heu... et ça... ça donne une dynamique heu...

105A : d'accord. Donc peut-être si tu veux bien, Pauline, on peut revenir *juste* au moment avant hein. C'est à dire que là, donc tu es avec ton poids, ton appui sur la gauche, avec cette sensation de poids, ce regard, en même temps quelque chose qui va vers le haut – tu dis ça renforce l'opposition (*elle a dit en 88P : « ça renforce la double direction »*). Et donc ton pied droit à ce moment-là, ta jambe droite elle est comment ? (18'19) (5s) prends le temps hein...

106P : heu... elle est... elle est encore au sol mais plus en contact... que en appui.

107A : d'accord.

108P : ok. Et quand ta jambe est en contact... plus qu'en appui...

109P : ça veut dire qu'y a moins de poids, le poids est allégé mais heu....

110A : le poids est allégé...

111P : c'est... j'effleure le sol.

112A : ok, tu effleures le sol. D'accord. Et qu'est-ce que tu fais après ?

113P : heu... et bien en fait heu j'suis en train de... de le broser... de le... d'épousseter le sol, comme si y'avait une petite poussière parce que je dois rester sur la dynamique, que j'ai. C'est comme si y'avait une poussière que je poussais. Avec mon pied. Droit.

114A : d'accord. Donc tu la pousses... de quel côté ?

115P : heu... vers l'avant gauche.

116A : vers l'avant-gauche. D'accord.

117P : la même direction que mon transfert de poids.

118A : d'accord. Et à quoi tu prêtes attention à ce moment-là ? (19'17)

119P : (3s). A l'air.

120A : tu prêtes attention à l'air. Ouais...

- 121P : heu... à... à cette jambe qui... heu à l'air qui... enfin à l'effet de l'air sur... sur heu, sur heu, sur la jambe libre.
- 122A : d'accord. Il se situe à quel endroit cet effet d'air ?
- 123P : heu par là. Donc heu...
- 124A : ouais...
- 125P : (4s) non...
- 126A : non ? tranquille hein, prends le temps de vérifier ça pour toi.
- 127P : (2s) non ça commence de... c'est toute cette partie interne du bas de jambe.
- 128A : d'accord. Ok.
- 129P : (2s) oui.
- 130A : d'accord. Y'a autre chose ?
- 131P : le genou droit est suspendu.
- 132A : le genou droit est suspendu... d'accord...
- 133P : et y'a heu... y'a, heu accélération vers le... y'a un phénomène d'accélération vers le bas et de suspension heu... à la fin de mon mouvement circulaire ascendant.
- 134A : d'accord.
- 135P : donc y'a un ralentissement.
- 136A : d'accord. Donc tu es là, avec ce poids à gauche, heu ce pied droit qui est en contact, hein pas en appui en contact, tu dis que tu brosses, hein comme si tu enlevais une petite poussière, t'as cette sensation d'air...
- 137P : c'est plus épousseter que brosser
- 138A : épousseter ! d'accord, donc épousseter plutôt que brosser, ouais. Tu peux juste me décrire là ce... ce que tu fais là quand tu époussettes ? (20'44) (7s) Tu prends le temps hein, tu t'y remets, tranquillement...
- 139P : c'est tout l'intérieur de... la jambe... du, du pied... du pied au genou, tout cet intérieur heu... de jambe heu qui... qui avance dans l'air.
- 140A : d'accord.
- 141P : comme si je... comme si je, je voulais heu... soulever un petit voile, un voile en soie. Et... le prendre avec moi et l'emmené, sur ma droite.
- 142A : D'accord. ok. Et quand tu fais ça du coup, est-ce qui se passe autre chose dans ton corps ? Est-ce qui a d'autres parties du corps qui sont mobilisées ou...
- 142P : (3s) y'a... une résonance de ce mouvement-là heu... mais vraiment heu... invisible, mais que je sens moi interne dans... dans tout ma colonne.
- 143A : d'accord. ok, à quoi tu le perçois, à quoi tu la perçois cette résonance ?
- 144P : (2s) oui mais j'arrive pas à la décrire (*avec une voix très lente et très basse*).
- 145A : ouais, tranquillement. Tu laisses revenir, tu te remets dans le moment...
- 146P : si dans la tension heu... musculaire.
- 147P : dans la tension musculaire... ouais. Qui se situe à un endroit particulier ?
- 148P : heu au niveau de mes dorsaux.
- 149A : au niveau de tes dorsaux. D'accord. Et donc tu es là, avec heu... cette sensation sur le bas de jambe, tu parles du genou suspendu. Dans la répartition de ton poids, au moment où tu... tu dis comme si tu soulevais un voile... qu'est-ce qui...
- 150P : heu si je reste sur cette sensation au niveau du dos, y'a heu, heu... (10s) heu je sens vraiment la... la tension et l'élargissement du dos, au moment où j'ai emmené mon voile à droite.
- 151A : d'accord. La tension et l'élargissement du dos. Ouais. Tu perçois à quoi cette... cette tension et cet élargissement du dos ?
- 152P : (5s) heu... peut-être à ma peau de dos...
- 153A : ouais tranquillement hein, prends le temps d'aller, d'aller revoir ça. (*J'entends le « peut-être » de P et je préfère vérifier*)

- 154P : (3s) heu et puis heu... par rapport à... ma respiration.
- 155A : ouais, qu'est-ce qui se passe là dans la respiration ?
- 156P : (3s) j'suis en... inspire.
- 157A : t'est en inspire... d'accord. A ce moment-là t'es en... *(elle fait vraisemblablement un signe de la tête, comme si elle doutait)* non ? d'accord *(elle éclate de rire, comme si elle prenait soudainement conscience de la réalité extérieure ou de tout ce qu'elle vient de verbaliser)*, donc prends le temps d'aller vérifier ça pour toi. Tranquille hein, on a... on le temps donc heu... prends le temps dont t'as besoin...
- 158P : c'est bon.
- 159A : t'es en inspire.
- 160P : oui. Là je vais... y'a... un petit souffle d'air, au moment où je pousse. Et une petite... et l'inspiration ici.
- 161A : d'accord. à ce niveau-là ? *(je reprends son geste qui montre une partie de son corps)*
- 162P : oui là.
- 163A : enfin, je te vois faire ce geste...
- 164P : mmm.
- 165A : ok. y'a autre chose encore ? (23'46)
- 166P : (4s) heu... heu, non, à part que... c'est juste cette jambe qui bouge... c'est comme si c'était elle qui emmenait tout le poids. C'est elle qui... qui dirige, qui va diriger et... va induire la suite du mouvement c'est à dire que... mes bras heu...
- 167A : ouais, qu'est-ce qui se passe là avec les bras ?
- 168P : eux sont... sont toujours le... heu... dans un allongement heu... vers le bas.
- 169A : d'accord. Et qu'est-ce que tu fais là, quand tu es dans cet allongement vers le bas avec tes bras ?
- 170P : mmm... heu... heu... moi ce que je sens c'est heu... une amplitude, dans mes bras.
- 171A : une amplitude...
- 171P : et mes mains... qui va jusqu'aux mains.
- 172A : une amplitude qui va jusqu'aux mains.
- 173P : mmm... mais toujours heu... heu c'est pas vers le bas c'est un petit peu... côté bas quoi.
- 174A : d'accord. Et ça part d'où, ça cette heu... cette amplitude qui va jusqu'aux mains ?
- 175P : (5s) elle arrive au moment où je pousse heu... mon voile.
- 176A : d'accord. ouais.
- 177P : à la fin de mon... (6s) je dirais elle est là à la fin de mon transfert mais elle doit se... elle se met en jeu pendant le transfert... et c'est ce qui me permet d'avoir cette jambe libre.
- 178A : ok. d'accord. ok. Donc là tu as la jambe libre, on va continuer à dérouler. Tu as cette jambe libre et... qu'est-ce que tu fais ?
- 179P : (3s) heu... j'apprécie le moment où je me sens... très ouverte heu... heu... ce plan, le plan frontal. J'apprécie ce moment là.
- 180A : t'apprécies le plan frontal. Tu peux m'en dire un peu plus ? sur ce qui se passe pour toi à ce moment-là, dans cette ouverture ? (10s) Tranquille hein...
- 181P : (2s) c'est comme si... comme si mon champ de vision s'ouvrait.
- 182A : comme si ton champ... ok. D'accord. Et quand ton champ de vision s'ouvre, qu'est-ce qui...
- 183P : et c'est pas un champ de vision c'est un champ de sensation !
- 184A : un champ de sensation !
- 185P : voilà.
- 186A : d'accord. ok. Tu le perçois à quoi ce champ de sensation ? (26'14)
- 187P : heu... tout... en fait c'est... comme si on éclairait, heu... toute ma face.
- 188A : comme si on éclairait toute ta face... *(La question de savoir qui est ce « on » qui*

éclaire tout la face de Pauline et ce qu'il se passe alors se pose bien évidemment...)

189P : le front, mon front, voilà.

190A : d'accord. Y'a autre chose ?

191P : (5s) heu... j'ai... conscience de cette articulation heu, au niveau de la... de la coxo-fémorale, de la hanche.

192A : d'accord. d'accord, qu'est-ce qui se passe là dans... dans cette articulation ?

193P : heu... heu c'est... mécaniquement, on va dire, mécaniquement... c'est comme si heu... le heu... alors comment, je sais pas... je trouve pas mon mot...

194A : au niveau de ce que tu ressens, hein de... *(je la relance sur la sensation de peur qu'elle ne s'égare dans des considérations biomécaniques)*

195P : (3s) je sens heu... quelque chose de... enfin je me représente, du coup, heu cette rondeur de la tête, du... du fémur, qui... qui, qui... avec aisance... heu bouge dans l'espace qui... qui qui qu'elle a dans cette articulation.

196A : d'accord, ok, d'accord, tu te représentes ça. *(il aurait été intéressant d'en savoir plus sur ce que se représente Pauline au juste et sur la manière dont cela se donne)*

197P : mmm.

198A : d'accord. ok super. Et qu'est-ce que tu fais donc, quant tu... *(je reste collée au déroulé du mouvement...)*

199P : y'a un contrepoids heu... qui se fait à gauche.

200A : ouais. Y'a un contrepoids donc...

201P : enfin un contrepoids... y'a une contre... heu... pas un contrepoids. Une action heu... plus ou moins contraire, qui se fait à gauche.

202A : tu peux me décrire ça ?

203P : heu... si je laisse partir ma jambe droite... enfin y'a un mouvement comme ça à droite mais en même temps que je m'ouvre à droite, à gauche je m'ouvre aussi, à gauche.

204A : d'accord. qu'est-ce que tu fais là quand tu t'ouvres à gauche ?

205P : je contrebalance en fait.

206A : ouais, d'accord, qu'est-ce que tu fais encore quand tu contrebalances, là ?

207P : heu... ben du coup comme je suis orien... là, comme j'ai éclairé heu... cette articulation là, c'est la même à gauche qui se réveille. (28'11)

208A : d'accord...

209P : heu... qui... ben pareil. On a ce fémur qui... qui, qui qui... qui cherche une rotation comme ça heu... serpent in heu...

210A : d'accord. Et quand le fémur là il cherche la rotation comme ça, qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais ?

211P : (4s) Rien. C'est juste heu... c'est comme si... c'est comme si j'étais heu... enfermée comme ça sur moi, et que d'un seul coup tout s'ouvrait, comme ça.

212A : d'accord. ok. Donc là si on revient...

213P : je... ouais je déroulais heu... c'est comme si mon corps avait été... je l'imagine enroulé d'un côté et de l'autre, enfin, et, et que tout doit s'enrouler vers le centre, et que ça se **dér**oule *(accent sur le « dé »)*, comme ça.

214A : d'accord, donc ça se fait d'abord à droite, et puis à gauche ?

215P : ah non, y'a rien qui se ferme.

216A : tu me parles des fémurs ?

217P : oui en fait d'un seul coup je **sens** *(appuyé)* que ça s'ouvre.

218A : ouais...

219P : mais je n'ai pas senti que c'était fermé avant.

220A : d'accord. d'accord et cette ouverture elle...

221P : c'est... voilà... je veux juste gagner... heu... comme si je voulais que cette partie là s'ouvre par là, et que celle-ci de l'autre côté...

222 : d'accord. est-ce que ça se fait simultanément ça ?

223P : oui. Heu...

224A : prends le temps de vérifier pour toi.

225P : (2s) heu... ça commence un peu, à gauche avant, pour pouvoir... être plus libre à droite.

226A : d'accord, ça commence d'abord à gauche. D'accord et là, tu en es où là, avec ta jambe droite ? (29'38)

227P : elle est heu... suspendue heu... j'ai pas la souplesse heu, de mon camarade (*Luc, dont le mouvement a été repris par l'ensemble du groupe*) donc la mienne elle est suspendue en diagonale dans la (?)

228A : d'accord. Et qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce que tu fais ensuite ?

229P : heu... après en fait j'ai conscience du poids de cette jambe, et c'est ça qui va emmener d'une manière entre guillemets compacte (*accent sur le « pa »*) heu tout mon corps à... droite.

230A : d'accord...

231P : le transfert en fait.

232A : ok.

233P : et y'a... juste un changement de... y'a juste un changement de... d'orientation à la fin du corps qui se termine en diagonale.

234A : d'accord. donc tu peux me décrire ce qui se passe là avec le poids ? tu peux me décrire ce que tu fais ?

235P : (5s) c'est comme si le poids me... c'est comme si c'est lui qui me tirait.

236A : d'accord...

237P : c'est comme si on... on me tirait au niveau... on m'avait mis un fil au niveau du genou, et qu'on le... qu'on me le tirait dans la direction heu... voilà qui se situe pour moi est là en avant gauche, heu en avant droite, et c'est comme si on me tirait, heu ce genou dans cette direction là, pour que je sente le déséquilibre arriver, et avant de tomber, y'a mon... appui.

238A : d'accord, donc y'a ce déséquilibre qui arrive ?

239P : oui.

240A : à quoi tu le repères ce déséquilibre ?

241P : (4s) heu ben... heu sous mon pied gauche heu... y'a... le poids qui se transfère.

242A : d'accord... d'accord, y'a le poids qui se transfère. (31'22)

243P : (4s) y'a... moi je sens que je change heu... (4s) **Sans agir** (*appuyé*) - c'est comme si j'agissais pas - c'est heu, c'est... mon axe qui... qui change.

244A : d'accord. Et quand tu agis pas là, à ce moment-là, qu'est-ce que tu fais ? (7s) Prends le temps hein, d'aller voir ça tranquillement.

245P : ce que je fais, ce que je pense ou ce que je ressens ?

246A : ce que je fais. Tu dis j'agis pas, c'est comme si quelque chose se faisait...

247P : je **laisse** (*appuyé*) heu... je **laisse** faire, le...

248A : ok, et qu'est-ce que tu fais quand tu laisses faire ?

249P : y'a comme... heu c'est pas un abandon, ça ressemble mais heu... (3s) je... (4s) y'a comme un lâche heu... non j'aime pas le mot lâcher-prise parce que on le on le...

250A : prends le temps de trouver le mot qui te convient hein !

251P : y'a pas de détente en fait. C'est juste je suis dans... dans cette position-là, j'ai l'impression d'être comme une poupée qu'on bascule.

252A : d'accord. Comme une poupée qu'on bascule. (*Il aurait été intéressant d'en savoir plus sur ce qu'il se passe pour Pauline dans ce moment-là*).

253P : voilà. Mmm...

254A : y'a autre chose encore ?

255P : (15s) heu... y'a une certaine durée.

- 256A : une certaine durée, ouais... qu'est-ce qui se passe dans cette durée ?
- 257P : heu c'est peut-être la partie la plus longue de... de tout le mouvement. Tout le geste pardon.
- 258A : D'accord. Et qu'est-ce qui se passe pour toi à ce moment-là dans cette durée, à ce moment-là où... tu fais rien, comme ça, tu laisses faire ?
- 259P : je me sus... je sais que moi j'ai adoré la prolonger encore. C'est à dire heu... (*elle rit*). A goûter ce moment de... de non contrôle. (33'21)
- 260A : ouais, d'accord. Donc là tu goûtes ce moment de non contrôle.
- 261P : mmm.
- 262A : d'accord. Et à quoi tu prêtes attention à ce moment-là ? (3s) Tranquillement. Prends le temps d'aller... d'aller revoir ça.
- 263P : (6s) heu juste le déplacement de tout heu... de tout mon buste, dans l'air.
- 264A : ok. D'accord. (33'48)
- 265P : (3s) heu... si j'ai une... rotation du buste.
- 266A : d'accord, y'a une rotation du buste.
- 267P : ouais.
- 268A : tu peux me décrire, là, ce qui se passe avec le buste ?
- 269P : (5s) heu... ben, y'a une rotation vers la droite du buste.
- 270A : ok, y'a une rotation vers la droite... Qu'est-ce que tu fais, là quand tu... tu fais cette rotation, du buste vers la droite ?
- 271P : je sens une spirale heu... dans le... dans mon corps. heu...
- 272A : à quel niveau (?)
- 273P : je sens ma peau qui... qui se tord.
- 274A : ouais. A quel niveau tu as cette sensation ?
- 275P : heu... au niveau de mes bourrelets, c'est à dire heu... à gauche (*elle rit*).
- 276A : d'accord, ok. Donc y'a ce moment avec ces... ouais ? prends le temps de... c'est ça ? ouais ? (*je la sens hésitante*)
- 277P : ouais. Je sens bien là au niveau de la taille que... y'a... voilà. Y'a de la matière qui... qui est en torsion.
- 278A : y'a autre chose là en...
- 279P : (11s) non, je... je crois qu'y a comme une image un peu heu... qui, qui apparaît...
- 280A : ouais...
- 281P : c'est comme si j'avais des super longs cheveux (*Pauline a les cheveux courts*) (*elle rit*). C'est... oui ça fait comme si j'avais des très longs cheveux et que au moment où je vais poser mes cheveux ffffffff, ils... ils sont en retard (*Pauline mime avec sa main une longue chevelure imaginaire qui reste suspendue derrière elle, en retard par rapport au mouvement de son corps*). Y'a tout le jeu (?) sur mes cheveux.
- 282A : ok. C'est quelque chose que tu visualises, ça ? (*En fait, l'image évoquée par Pauline en 279P est une image qui apparaît en V2, au moment de l'entretien. D'où ma relance inappropriée ici et la réponse de Pauline*).
- 283P : non en fait c'est heu... pour moi c'est toujours garder ce contact avec l'air. Quelque part.
- 284A : d'accord. ok, donc y'a ce contact avec l'air qui est important là hein.
- 285P : ouais. heu c'est, voilà, je sens ffffffff, l'air qui arrive, et comme si mes cheveux heu...
- 286A : ok. tu le sens à quel niveau l'air ?
- 287P : au niveau de mes joues.
- 288A : au niveau de tes joues...
- 289P : (4s) mais c'est un... un léger souffle, hein c'est pas... c'est pas une tempête !
- 290A : d'accord. donc ce que je te propose, là on pourrait...

291P : toujours dans le voile ! on est, en fait le le... ce voile de soie qu'on a eu en bas dans la jambe, heu... d'un seul coup il est là. Je **rentre** (*appuyé*) dedans. Je... (36'05)

291A : ok, tu rentres dedans.

292P : et je l'emmène avec moi. Donc c'est lui heu... qui fait mes cheveux.

293A : d'accord, ok, très bien. Donc... juste si tu veux bien... (*Je jette un coup d'œil à ma montre et je m'aperçois que le temps file. Je décide d'accélérer un peu le rythme pour arriver au bout du déroulé du mouvement. Il y aurait pourtant eu beaucoup de choses à explorer concernant ce voile qui revient comme un leitmotiv au fil de l'entretien*).

294P : (*elle sort soudainement de son évocation :*) j'suis en train de réaliser ce que je raconte !... (*rire général dans la salle*). En plus ça enregistre ! (*rires de plus belle*).

295A : donc peut-être là juste on va terminer hein parce que bon... comme tu vois finalement on peut toujours, y'a encore toujours des choses à aller chercher, à aller creuser. Mais bon, on va pas s'étendre, on va essayer de continuer juste dans ce déroulé. Donc t'es là à ce moment-là, avec cette torsion, avec ces sensations au niveau de la taille, avec cet air, avec ce moment que tu goûtes, comme ça, dans la durée. Et... qu'est-ce que tu fais ensuite ?

296P : y'a... si, je me suis vraiment reconnectée avec mon pied gauche.

297A : d'accord, ok. Qu'est-ce que tu fais là quand tu te reconnectes avec ton pied gauche ?

298P : je repousse le sol.

299A : tu repousses le sol. Ok. Qu'est-ce que tu fais d'autre, là quand tu repousses le sol ?

300P : (8s) ce que je sens ? dans... le repoussé ?

301A : oui. Ce que tu fais. Ce que tu fais là, quand tu repousses le sol.

302P : heu... (3s) c'est la même sensation que quand on s'étire le matin et que on a heu... ses muscles qui heu... qui se mettent un peu à bailler entre guillemets là, qui s'allongent et, hhhhen, j'ai d'un seul coup une jambe toute longue et fine.

303A : d'accord, ok, super.

304P : ouais, c'est ça. Enfin une longueur de muscle heu... très proche de... C'est pas quelque chose qu'on... qui se contracte, qui se resserre autour de l'os, mais plutôt quelque chose qui va, heu chercher à... à épouser heu... le squelette et voire même à... comme si mon... comme si mes os étaient devenus heu... élastiques.

305A : d'accord. Et ça se situe à quel niveau là cette sensation d'étirement, comme ça, le long de... (38'03)

305P : alors chez moi c'est beaucoup plus heu... sensible au niveau de la cuisse. Et j'adorerais que ça arrive plus bas.

306A : ouais. A quel niveau de la cuisse, là, tu as cette sensation ?

307P : heu... (2s) heu juste au-dessus du genou.

308A : d'accord. juste au-dessus du genou...

309P : heu... au niveau de la patte d'oie à peu près.

301A : d'accord. ok.

302P : en dessous en fait.

303A : d'accord. Donc t'as cet appui hein, tu te reconnectes à ton pied tu as dit, tu as cet appui, en même temps y'a cette torsion en haut, avec ce moment où tu laisses faire comme ça, que tu goûtes. Et qu'est-ce que tu fais ?

304P : je... si, y'a autre chose qui me vient, excuse-moi du coup...

305A : ouais ? non non, non je t'en prie vas-y...

306P : c'est heu... je sens... je sens... je sens vraiment heu... le con... la la, le... ce heu... le talon planté comme ça dans le sol. Et c'est... c'est ça qui me donne cette longueur de, de, de muscle.

307A : d'accord. ok. donc c'est ce talon planté comme ça qui te donne cette longueur de muscle. D'accord.

308P : mmm. Et le pied qui... un peu comme une... ventouse. (39'02)

309A : le pied comme une ventouse. d'accord donc le pied comme une ventouse, ce talon... puis ce... ça qui remonte (*je reprends ses gestes*). Et là avec tout ça, qu'est-ce que tu fais ensuite ?

310P : (2s) (*elle rit légèrement puis :*) j'avais envie de dire une bêtise, mais je la dis pas... heu... (*à voix basse :*) j'avais envie de dire je m'écrase comme une merde (*elle rit doucement*). Alors après ça... heu... donc là à la fin ?

311A : ouais...

312P : je sens que je me dépose heu... à droite, sur ma droite. Heu mais c'est vraiment se déposer. Comme si heu, j'avais heu..., j'étais devenue aussi légère... que heu, ce voile... Que j'emmène.

313A : d'accord. ok. Qu'est-ce que tu fais d'autre ?

314P : y'a quelque chose d'assez fluide, y'a pas de...

315A : quelque chose d'assez fluide, ouais...

316P : y'a pas un impact, dans le sol.

317A : ouais...

318P : c'est heu... je le... peut-être plus... ouais mais j'en suis pas sûre...

319A : prends le temps de vérifier hein...

320P : (3s) comme si je pressais un peu l'air, comme si l'air était un petit coussin, qui amortissait ma chute.

321A : d'accord. ok. Et à quoi tu prêtes attention à ce moment-là ? (40'09)

322P : heu mon pied gauche. Heu droit pardon !

323A : à ton pied droit... qu'est-ce qui se passe, là avec le pied droit ?

324P : heu... heu je pourrais presque... heu... visualiser la distance qu'il y a entre mon pied et le sol. Et que mon pied... voilà visualiser que je me rapproche... de ce sol... de... du sol. Voilà, ouais. Y'a cette épaisseur d'air. Que heu... que je presse.

325A : d'accord. Qu'est-ce qui se passe, là d'autre, dans le reste du corps ? Est-ce que tu peux déplacer ton attention, aller... visiter d'autres choses ?

326P : il y a... un... heu... un corps heu, tendu. Entre heu... heu le talon et... et le sommet du crâne.

327A : d'accord. ouais... (5s) y'a autre chose ?

328P : heu... une détente... dans l'articulation du genou... à l'arrivée.

329A : d'accord. donc tu es là avec cette sensation, hein cette sensation d'air, que tu presses très légèrement, quelque chose qui se dépose tu dis ? (*elle acquiesce*) et... au moment où ça se dépose, qu'est-ce qui se passe ?

330P : (3s) c'est ça. C'est cette détente-là. Dans le genou. Heu... la direction de ce genou qui avance... La même sensation de... de... de cuisse heu... de muscle heu de, qui, qui s'étire.

331A : ouais... donc à droite ?

332P : à droite. (5s) y'a... y'a cette dir... y'a y'a ce... ce sommet du crâne qui va vers l'avant droite, ce genou aussi qui va, alors que j'ai mon talon qui lui me donne toujours la direction de derrière. Je me sens heu... étirée comme un élastique entre deux directions, mais c'est une direction qui est penchée. Je ne suis pas à l'horizontale. Je suis oblique.

333A : ouais. C'est quoi ces deux directions entre lesquelles ça s'étire ?

334P : donc c'est entre le sommet de mon crâne, mon genou...

335A : ouais, ton genou droit...

336P : heu... donc ça c'est en avant. Haut. Enfin un peu c'est heu... comme ça. Et derrière, c'est mon talon, et mes mains.

337A : ouais, qu'est-ce qui se passe avec les mains ?

338P : Le bout de mes doigts. (5s) Oui, le bout de mes doigts. Qui donne la direction, en fait opposée à cette diagonale, oblique, heu... voilà. Donc je suis étirée entre ces deux... deux distances.

339A : d'accord. ok. C'est comment pour toi là à ce moment-là ?

340P : (4s) c'est envie de refaire.

341A : c'est envie de refaire... d'accord. Ben merci beaucoup Pauline ! (43'03)

342P : merci ! (*rires*). Waouh ! Bravo ! (*ils applaudissent*).

Post-entretien. Nous sommes tous assis en rond dans le même grand studio et nous échangeons sur l'entretien qui vient d'avoir lieu et la technique mise en œuvre :

343A : bon, donc heu... ben en fait c'est génial, mais les danseurs sont supers, hein pour les entretiens d'explicitation ! (*rires*) Tout le mérite vous revient en fait ! (*rires*). Donc en fait ce qui est heu... ce qui est vraiment intéressant je trouve avec heu..., avec cette technique d'explicitation, c'est qu'on se rend compte qu'il y a toujours, en fait, des informations à aller chercher. Pour peu qu'on... qu'on se pose la question. Enfin donc, ceux qui ont noté... bon, les pauvres je suis désolée, je vous ai fait écrire... (*rires*). Mais... du coup, c'est des questions en fait très simples. C'est des questions très bêtes. Je repose toujours les mêmes questions. Et je ne fais que partir de ce qu'elle me dit. Donc. Je rebondis, c'est à dire que, je ne vais jamais induire, j'ai des questions qui sont... toute prêtes, vides d'une certaine manière, en structure. Et que je ressers en rebondissant : « et qu'est-ce que tu fais ? », « comment tu t'y prends ? », et « à quoi tu sais » ou « à quoi tu reconnais », « à quoi tu repères ça ? »...

344François : « est-ce qu'il y a autre chose ? »...

345A : « est-ce que tu fais autre chose ? »... et à chaque fois, je sais pas si vous avez vu, à chaque fois que je lui demande, « est-ce qu'il y a autre chose ? »...

346F : « comment ça se passe ? »...

347A : hein donc à la fin bon j'ai écourté l'entretien. Je pense qu'on aurait pu rester, heu trois ou quatre heures (*bon là je me vante !*), là hein tel que c'était parti. Et... ce sur quoi du coup, heu... alors, tout va pas vous être utile. Là je... c'était juste pour vous montrer aussi, heu... dans quoi on pouvait aller. A quel niveau de description on pouvait aller, à quel niveau de finesse de description on peut aller. Vous vous allez pas avoir besoin forcément de tous ces niveaux, hein. Peut-être, vous pouvez heu... ensuite essayer de recomposer le mouvement en... en niveaux plus grossiers, et de voir à l'intérieur de chaque étape, hein. C'est à dire que... que en gros, j'ai d'abord, heu, ce mouvement. Heu... donc peut-être juste pour vous donner un peu une image de ça, en fait la manière dont on va travailler en explicitation – je pourrais vous la noter après si ça vous aide – on va considérer qu'on a d'abord une activité générale – par exemple un cours de danse -, qui va se décomposer heu... en tâches, ou en une succession de buts. Donc par exemple, on va dire : dans un cours de danse y'a une série d'exercices. Au niveau de cette succession de buts ou de ces tâches, on a des actions élémentaires – alors si on reste sur un exercice, les actions élémentaires, souvent, on est déjà au niveau de quelque chose qui est déjà conscientisé. On est au niveau souvent des consignes. Des consignes verbales que va donner l'enseignant. Heu... « étirez la colonne », « suspendez heu... le... levez le bras droit, etc. », enfin tout un genre de choses qui fait que souvent quand on... Quand donc moi j'ai travaillé pour ma thèse à essayer de demander aux élèves ce qu'ils faisaient heu... pendant un exercice par exemple, ils me ressavaient toujours les consignes, parce qu'on était au niveau des choses qui étaient déjà conscientisées. Mas finalement, je savais pas ce qu'ils faisaient réellement. C'est à dire que je me rendais compte, qu'en fait ils me donnaient les consignes. Mais que quand je leur demandais si eux, ils faisaient, ça, ils faisaient : « ah ben, moi ça je le fais pas, parce que moi je suis pas assez souple », ou « ça c'est une par-

tie, pour moi qui est pas accessible ». Donc... donc j'essayais de comprendre, donc « qu'est-ce que tu fais quand tu essaies de faire ça ? ». C'est à dire que j'essayais de descendre au niveau en dessous – qui est en général le niveau qui va nous intéresser pour avoir une expertise de l'activité, pour comprendre comment on fait – et de quoi est faite cette expérience. Et qui est le niveau heu... des prises d'informations. De toutes les prises d'informations, qu'on opère, quand on fait quelque chose ou quand on cherche à réaliser quelque chose. C'est à dire que quand... l'enseignant de danse dit : « redressez le dos », ben, on sait toujours pas ce qu'on fait quand on redresse le dos. On sait toujours pas comment on s'y prend, et... donc... c'est à ce niveau-là en fait, moi que j'ai été vraiment questionner Pauline. A ce niveau, heu de toutes ces prises d'information qui sont heu... très rarement interrogées parce que c'est fugitif. Parce que c'est implicite. C'est des choses qu'on fait sans avoir conscience de ce qu'on est en train de faire. Mais si je lui pose la question – que je lui dis : « tranquille, prends le temps, prends le temps de retourner voir ce qu'il se passe pour toi », elle peut y aller. Parce que ça fait partie de son expérience, parce que c'est des choses, que son corps ou que elle a mémorisé passivement d'une certaine manière. Donc cette expérience qui lui appartient, elle peut aller la revisiter. Et en fait, ce que je l'aide à faire, c'est à déplacer son attention, à différents endroits de son corps. Sans jamais induire. Hein, c'est à dire que je lui dis pas « qu'est-ce qui se passe dans tes mains ? ». Je lui dis « est-ce qu'y a autre chose et elle dit : « ah oui, là, y'a les mains aussi, y'a cette direction, et y'a cette sensation ». Et ensuite... je peux continuer... à la guider dans cette description. Donc en explicitation, nous on appelle ça la fragmentation de la description. C'est à dire qu'on fragmente, on fragmente, on fragmente, on fragmente... Jusqu'à avoir le niveau de détail dont on a besoin. Pour comprendre ce qu'on veut comprendre. Pour savoir ce qu'on fait quand on fait telle chose. Donc... moi ce qui m'intéressait aussi c'est... heu... quelle était la nature de cette expérience, c'est quoi cette expérience, heu, du corps, qu'on a dans la danse, dans un travail corporel particulier. C'est un... un travail qui est super riche, qui est très rarement heu... très rarement verbalisé... Et on dit souvent que les danseurs, on parle souvent de... l'indicible de la danse. Heu... là on voit que quand on pose des questions, Pauline elle a plein de choses à dire ! Et c'est elle qui verbalise !

348F : mais en fait on nous l'apprend pas, ça. C'est à dire que... cette expérience là, heu... on nous dit juste – enfin, quand on est formés – : « tiens ton dos droit »...

349A : alors que vous êtes riches de tout ça !

350F : ouais mais... jamais on passe par cette explication-là, de qu'est-ce qui se passe et de comment on le sent. Après c'est propre à chacun, évidemment, mais heu... enfin c'est le feldenkrais (*technique corporelle - du nom de son fondateur - de prise de conscience par le mouvement*) qui va chercher un peu dans ces questions. Mais jamais on nous a appris ça. Donc du coup pour le transmettre, heu... ça veut dire qu'il faut passer, par heu une écoute de l'autre ? Parce qu'on peut pas s'appuyer que sur soi !

351A : ouais ouais, complètement. Y'a deux niveaux. C'est à dire que déjà, toi tu peux te poser la question « qu'est-ce qui se passe pour moi ? ». Là ce qui peut être intéressant, si on faisait cette heu, ce type d'entretien avec chacun d'entre vous, on verrait effectivement que... y'a des expériences différentes. Que chacun, après... j'aurais pu aussi aller l'interroger sur les processus cognitifs, parce que... tout ce qui se passe dans nos têtes pendant qu'on fait quelque chose, hein... Donc ça on avait pas le temps, là de le faire, il nous aurait fallu des heures... mais y'a des gens, qui se chantent des choses dans la tête. Hein y'a... un jeune là au CNSMD (*Conservatoire national supérieur de musique et de danse*), quand il est en impro, il se dit des choses. Heu... y'a des images qui apparaissent. Donc, y'a plein plein de choses, sur lesquelles

on peut s'appuyer, pour redonner ensuite, en situation de transmission. Y'a des gens qui vont avoir besoin d'indications heu... anatomiques, de choses concrètes ; y'a des gens qui vont avoir besoin d'images, y'a des gens qui vont avoir besoin qu'on leur parle de la musicalité. Donc, peut-être, vous pouvez vous nourrir de vos expériences les uns des autres, pour aller puiser là, pour le réutiliser, dans l'enseignement. Donc vous, si vous apprenez, à vous auto-expliciter en gros, à vous appliquer ce questionnement à vous-mêmes, ça peut déjà, vous si vous avez traversé ça, vous aider à dire : « voilà, voilà ce qui se passe pour moi, allez voir ce qui se passe pour vous. Qu'est-ce qui se passe pour vous ? Moi c'est ça. Moi j'ai cette sensation, comme ça, de la colonne, j'ai des bulles d'air, j'ai cette sensation d'ouverture... ». Et en fait, vous allez... donner votre expérience, mais vous allez, donner à l'autre, en fait, la possibilité d'aller voir quelle est son expérience à lui et de quoi elle est faite. Hein donc, il va pas s'approprier cette expérience parce que elle est propre à chacun. Mais ça lui permet d'aller voir : « ah ouais, donc qu'est-ce qui se passe pour moi à ce moment-là ? ».

352Corinne : ce que j'ai trouvé très... très impressionnant, c'est comment tu étais heu... comment tu étais en empathie avec elle. Et heu... et tu l'accompagnais heu... d'une telle manière, elle s'est sentie tellement en sécurité, qu'elle a dit des choses que jamais elle aurait dit. Après elle a pris du recul elle a dit « wouah ! j'ai dit ça ! ». Mais tout de suite t'as repris, heu pour dire « on est là, on est ensemble, je t'accompagne et puis continue à y aller ». Et en même temps, heu, je sais pas si c'est parce que tu avais vraiment les questions, tu ne t'es... comment dire ? tu ne t'es pas perdue en elle. Tu vois y'avait vraiment... parce que bon, nous, quand on notait, à un moment donné, j'oubliais qu'il fallait que je note toi, parce que j'étais comme ça à écouter ce qu'elle disait. Et heu... cet aller-retour constant en fait... (52'49).

353Pauline : est-ce que... la distance que tu mets avec la personne que t'interroges joue ? Parce que y'avait une... distance assez intime. Et un ton... de voix...

354A : je peux pas faire un entretien, là (*d'où je suis maintenant assise, loin de Pauline*). Parce qu'en fait je travaille avec ton expérience et ton vécu. Et on est heu... on est sur des choses intimes. Enfin on... on est quand même sur un vécu. Un vécu, une expérience, c'est toujours des choses intimes. On dit... voilà, on dit toujours des choses de soi. Donc heu... en fait, ce par quoi on passe, pour ce genre de chose, c'est un processus d'évocation. C'est à dire que... je l'amène à revivre ce moment. Elle était dans un revécu.

355P : Non mais... c'est pas ça ma question. Tu serais restée là, où tu es, à me poser des questions, je... peut-être que... cette distance mise entre l'une et l'autre, fait que moi j'aurais peut-être pas tout donné. (53'36) Je pense. Y'a une... posture que t'as eue. Dans le son de ta voix..., dans... enfin y'a une douceur... qui invite.

356A : oui, mais c'est en lien avec ce que je disais, parce que du coup, ce processus d'évocation où on revisite quelque chose - on revit -, heu il est fragile quand même. Il faut être maintenu. Et il faut prendre le temps pour ça. C'est à dire que je peux pas dire heu (*je prends un ton de voix survolté*) : « qu'est-ce que tu fais ? alors vas-y, heu, souviens-toi, allez, allez, fais un petit effort ! ». C'est... tout l'inverse ! Si je te demande de faire un effort pour te souvenir, impossible ! Il faut lâcher prise (*je prends un ton de voix calme et posé*) : « tranquillement, prends le temps, tu laisses revenir, tranquillement ». Et je l'aide en fait à rester en contact avec son expérience : « prends le temps..., tranquillement, va voir qu'est-ce que..., prends le temps d'aller revisiter ça » (*idem*). Je l'aide à déplacer son attention. Donc en fait... à la fois je lui pose des questions, mais à la fois je fais en sorte... de la maintenir... dans ce contact. Et de l'aider à aller revisiter ça. Et... on peut percevoir facilement qu'elle est en évo-

cation parce que elle me fixe pas du regard. Elle a cet espèce de décrochage du regard, comme ça. Qui fait que le regard en fait, lui sert pas à aller chercher des informations à l'extérieur. Mais il est le signe qu'elle se tourne en fait vers son expérience intérieure, et qu'elle va chercher des choses vers elle-même. Et puis y'a... on voit qu'y a... un ralentissement du rythme de la parole, y'a quelque chose qui se pose dans son corps. Hein, y'a tous ces signes qu'on peut observer quand quelqu'un est en évocation. Mais en général avec les danseurs y'a, y'a pas de problème. C'est avec un autre public, on peut avoir heu, du coup, des difficultés à faire lâcher prise aux gens. Avec les danseurs en général ça va, parce qu'ils ont cette attention à eux-mêmes, déjà. Mais du coup, moi je..., j'entretiens ça. Et effectivement, j'ai besoin d'être attentif à plusieurs niveaux. Parce que, en même temps, j'ai besoin de mon déroulé. Et en même temps, j'ai ce déroulé, mais dans ce déroulé, je m'arrête à certains endroits pour aller voir. Je tire des fils. Et quand y'a une infor... quelque chose qui m'intéresse, j'y vais. Je dilate certains moments. Et en même temps, je m'arrête à un certain moment, et je reprends le fil : « d'accord, donc y'a tout ça : on pourrait continuer... On revient, là, à ce moment, où t'es suspendue dans les airs, avec ton poids à gauche et... cette sensation de voile, à droite. Qu'est-ce que tu fais ensuite ? ».

357stagiaire : Et qu'est-ce qui guide justement ta... la nécessité. C'est à dire... pourquoi tu juges de revenir au déroulé et de... d'arrêter d'approfondir ou... (56'15)

358A : Là très clairement c'était une question de temps. C'était que je voulais pas vous noyer non plus. Je voulais vous montrer comment on procédait, à la fois dans une chronologie, et à la fois, dans une fragmentation. Mais... quand j'avais l'impression qu'on avait quand même vu pas mal de choses, qu'on était quand même assez informés, je me suis dit faut pas se perdre... L'idée c'était aussi de pouvoir aller au bout. Mais... dans l'absolu, on pourrait rester, heu... très longtemps. Et alors je sais pas si vous avez fait attention... ce sur quoi je relance, souvent, c'est sur les verbes d'action (*ils acquiescent* : « oui, absolument »...). Parce qu'en fait, les verbes d'action, c'est quelque chose qui est non spécifié. C'est à dire que quand elle me dit, heu... « je prends appui », je sais pas ce qu'elle fait. Donc en fait je repose toujours la même question : « qu'est-ce que tu fais quand tu prends appui ? », « et qu'est-ce que tu fais d'autre », et « à quoi tu prêtes attention ? ». « Et qu'est-ce que tu fais, quand tu heu... y'a cette torsion ? ». « Je me tourne à droite » : « qu'est-ce que tu fais quand tu te tournes à droite ? ». C'est à dire qu'à chaque fois la personne me dit quelque chose, qui ne m'informe pas assez. Et j'ai besoin d'aller chercher derrière ce qu'elle me dit, qu'est-ce qu'elle fait en fait quand elle fait ça, qui me permet de comprendre, de quoi est faite cette action. C'est à dire que si je vous dit heu..., « je fais du café », pour reprendre quelque chose qu'on connaît bien¹⁸, je sais toujours pas comment je m'y prends, comment on s'y prend pour faire du café. Je peux pas aller faire du café derrière. « Qu'est-ce que tu fais quand tu fais du café ? », « par quoi tu commences ? », « quelles sont les étapes de ça ? », « et comment tu doses ? », et « comment tu tiens ? » et comment tu... voilà. Y'a tous ces aspects là. (58'06).

359C : Mais alors du coup, selon les personnes, tu vas avoir des réponses qui sont complètement différentes.

360A : complètement.

361C : parce que y'a quelqu'un qui va être que dans la sensation, l'autre qui va être que dans... de la forme, dans l'effort... et après c'est à toi de gérer comment tu... ?

362A : complètement.

363Emmanuelle (responsable de la coordination) : Mais ça dépend aussi toi de ton niveau de

¹⁸ Pour les faire travailler sur le « scénario pédagogique », Bruno, le formateur, avait pris l'exemple « faire du café », expérimentation à l'appui.

compréhension et de sensibilité. C'est à dire que toi tu t'arrêtes quant toi tu penses avoir senti, ou compris, ou ressenti... ce qu'elle te dit...

364A : là tu parles de celui qui intervient... ?

365E : de celui qui conduit l'entretien.

366A : ouais ouais.

366E : parce qu'on sentait aussi qu'y avait un moment où t'avais une expérience corporelle, qui était en empathie avec ce qu'elle disait et du coup ça suffit. On s'arrête là parce que toi tu... tu comprends. Enfin... ton corps comprend ce qu'elle dit finalement.

367A : ouais, c'est à dire y'a des endroits toi où t'aurais... où t'aurais été plus...

368E : moi je me serais peut-être arrêté avant... ou au contraire je serais descendu plus bas dans le truc... heu... parce que j'ai pas la même expérience que toi.

269A : oui. En tant qu'intervieweur. Ouais, d'accord. Bon, après heu... j'ai aussi fait par rapport au temps hein. C'est à dire que j'ai pas pu aller tout explorer et puis selon ce qu'elle disait ça m'amenait à prendre les choses par un endroit. Et du coup ensuite, il aurait fallu... j'aurais pu aller la faire verbaliser plus heu... la relancer plus sur la respiration, sur le visage, sur le regard, sur ce qui se passe dans cette sensation d'étirement, sur le dos, sur le ventre, sur les sensations internes... Après on peut rester sur les sensations internes et aller faire décrire, en termes... alors c'est... aller faire décrire aussi une sensation : où elle se situe cette sensation, est-ce que tu peux me décrire... Et là on peut faire des propositions en terme d'alternatives : c'est plutôt en superficie ou plutôt en profondeur, c'est plutôt immobile ou c'est quelque chose qui bouge...

270stagiaire : mais ça devient inductif. Tu induis un peu...

271A : Alors... c'est le seul endroit justement où heu... Ca c'est des choses aussi qui viennent de la PNL. On induit pas heu... je vais pas aller induire quand je suis sur les différents canaux sensoriels. Je vais pas lui dire « qu'est-ce que tu vois ? », « qu'est-ce que tu sens ? », « qu'est-ce que tu entends ? ». Mais quand elle est par exemple sur heu... sur la vue... heu ou sur l'ouïe ou sur la sensation, là je peux aller lui proposer des alternatives. Par exemple sur un son : est-ce que c'est plutôt aigu ou est-ce que c'est plutôt... grave. Elle va dire tout de suite : « c'est aigu ». Est-ce que c'est plutôt clair, est-ce que c'est plutôt... mat. Est-ce que c'est plutôt heu... sonore... voilà. C'est le seul endroit où on peut proposer des alternatives. Et une autre manière de proposer des alternatives... - ça c'est des choses de la PNL dont se sont beaucoup... dont s'est beaucoup inspiré Pierre Vermersch, qui est donc heu..., la personne qui a mis au point cet entretien d'explicitation - donc la PNL programmation neuro-linguistique hein, ça vous dit quelque chose ? (*ils acquiescent*). Et donc on peut amener par les « peut-être... peut-être pas » : « là, peut-être que tu entends des choses, peut-être qu'y a des images qui te viennent, peut-être que... ». Voilà. « Ou peut-être pas... ». « Peut-être que tu as des images, peut-être pas... ». Voilà c'est le seul endroit où on peut utiliser le... Alors c'est toujours des choses qui paraissent heu... un peu comme des gros sabots, et en fait ça passe tout seul quand on est vraiment dans cette heu... relation. Et, donc y'a un usage de la PNL, il s'est inspiré de la PNL, il s'est aussi inspiré de l'hypnose ericksonienne. Hein dans la manière dont je lui pose les questions, dont... mon ton de voix, dont je reste... Moi j'ai l'impression en fait d'être (*je fais un bruit de bouche qui aspire*), d'être branchée sur elle quoi. Que le reste disparaît, que je suis... mais aussi parce qu'il me faut quand même une concentration heu... très grande, pour rester attentive à ce qu'elle me dit - hein parce que vous avez vu que je résume à certains endroits. C'est une autre manière de l'aider à rester en contact. Je, je résume : « donc y'a ça, y'a ça, y'a ce poids, y'a cette direction... et ensuite, qu'est-ce qui se passe ? ». D'accord ? C'est pour l'aider à garder le fil, et donc moi je suis obligée d'avoir cette concentration, pour pouvoir la relancer mais pour pouvoir rester dans le déroulé. Pour pas perdre de vue l'ensemble en fait (1'02'07).

Donc après, le but, c'est pas que vous soyez des... des intervieweurs experts, mais c'est que

vous puissiez manier tout ça, à la fois pour vous-mêmes, pour transmettre... quelque chose, peut-être pour poser des questions - à l'élève ou au formateur sur ce qui se passe pour lui, sur ce qu'il vit. Et ensuite c'est des choses que vous pouvez utiliser, aussi bien au niveau micro qu'au niveau macro. C'est à dire, là on est resté sur un mouvement, mais vous pouvez l'utiliser à l'échelle d'une séance : qu'est-ce que je fais quand j'anime une séance ? par quoi je commence ? qu'est-ce que je fais ensuite ? à quoi je suis attentif ? qu'est-ce que je repère ? qu'est-ce que je prends comme informations ? voilà y'a... et comment je m'y prends ? Toutes ces questions vous pouvez toujours... elles sont toujours valables... : « et à quoi d'autre je fais attention », « est-ce qu'y a encore autre chose ? ». Donc vous pouvez vraiment l'utiliser à différentes échelles. Donc je pense que c'est vraiment un outil heu... un outil assez riche. Après, ça paraît simple, c'est heu... (*je ris*). Il faut s'entraîner. Ça demande quand même un certain heu... un certain entraînement pour pouvoir manière ça heu... avec fluidité. Mais on y arrive.

272Emmanuelle : C'est surtout la difficulté... bon là c'était à deux, c'était conduit par toi, sur elle. Donc heu... tu peux toi, garder la tête froide pendant que elle se noie dans le détail, c'est pas gênant. Mais quand tu te l'auto-appliques à toi-même... heu... comment ne pas se perdre avec soi-même ? enfin quand je vois les... les stagiaires en formation au diplôme d'état, y'a un moment où ils se frottent un peu à ça, quand ils commencent à préparer leurs cours, leurs mises en situation... Notamment pour les enfants ils essaient beaucoup de décomposer le mouvement, de le simplifier. Et parfois ils se perdent, dans un tout petit truc alors que c'était pas leur objectif de départ. Et du coup ça prend une proportion comme ça dans le cours qui est complètement heu... pas en rapport avec la durée de la séance, et ils n'ont pas... ils n'arrivent pas à...

273A : Mmm. Ça s'apprend. Alors heu... moi j'ai fait... avec Vermersch j'ai fait les formations explicitation, j'ai fait les formations auto-explicitation... Voilà, y'a différents niveaux après. Et moi ce que je conseillerais du coup c'est de passer par l'écrit. Parce que ce qui est génial par l'écrit c'est que vous pouvez toujours y revenir. Vous commencez par écrire un déroulé. Alors le mieux c'est l'ordinateur. Parce que on peut insérer, parce qu'on peut revenir, on peut déplacer, on peut couper, on peut coller. Vous écrivez un déroulé, et ensuite vous revenez, et vous fragmentez. Vous allez décrire de plus en plus finement, et vous perdez pas le reste et la suite parce qu'il est écrit. Et ce qui est génial, avec ça – mais vous pouvez l'utiliser pour vos expériences heu... de heu... en création, pour les expériences que vous avez en tant que danseur, heu en tant que formateur, à tous les niveaux, même dans la vie quotidienne ça marche aussi ! -. Ce qui est génial c'est que, contrairement à ce qu'on croit, plus on y revient, plus les détails reviennent. Plus la mémoire s'ouvre en fait. Parce que... je vais toujours me poser les questions. J'écris quelque chose, je pose, je vais dormir, j'y reviens le lendemain, je relis. Ça me remet dedans et je me dis : « et qu'est-ce qu'y avait d'autre encore ? », « et là quand je fais ça qu'est-ce que je fais ? », « et comment je m'y prends ? », « et à quoi je suis attentif ? », « est-ce qu'y a encore autre chose ? », et ça revient. Et ça revient. Et ça c'est génial. Y'a vraiment cette possibilité, heu d'accroître. C'est à dire que toutes les choses qu'on croit perdues en fait, elles nous appartiennent parce que à tout moment de notre vie on est toujours en train de mémoriser des tas de choses passivement. C'est à dire qu'on n'est pas en train de se demander de mémoriser, mais on est en train de mémoriser. Et le jour où on arrête de mémoriser c'est Alzheimer hein, c'est la perte de la mémoire, c'est heu... Mais tout ça ça nous appartient et on peut toujours y revenir. Et du coup, ça, une fois qu'on a compris ça et qu'on a les outils pour y revenir, c'est une richesse heu... incroyable quoi. (1'06'11). Donc ça vous pouvez apprendre aussi à... à le travailler à l'écrit heu... c'est plus simple. (...)

278Myriam : est-ce qu'y a pas une transformation un tout petit peu des souvenirs ? Parce que j'avais la sensation que des fois elle disait des choses, et que d'un coup elle partait aussi dans son imaginaire, dans sa créativité.

279Pauline : c'est la même impression que j'ai eue. C'est à dire qu'après avoir dit tout ça, je me suis dit que si je devais le danser je l'aurais encore heu... enfin je me serais nourrie de tout ce que je venais de dire. Et je l'aurais sûrement dansé heu... différemment. Enrichi quoi.

280A : Donc ça c'est intéressant au niveau de l'expérience. Et... c'est une bonne question hein, c'est souvent une question qui est posée : « est-ce qu'on reconstruit pas finalement ? ». Alors. Effectivement, heu... y'a des risques de reconstruction si la personne est pas en évocation. Et si elle est pas connectée à son expérience. C'est pour ça que y'a certains moments je vérifiais. Je vérifiais qu'on était bien toujours dans ce moment-là. Je lui ai demandé au début : « t'es bien dans le dernier moment ? ». Donc j'ai vérifié. Bon j'avais l'impression qu'elle y était vraiment. Et en fait on a cette impression de reconstruction parce que tout ce qu'elle verbalise, ça fait partie de quelque chose qui est totalement implicite, au moment où elle est en train de le vivre. C'est à dire qu'au moment... où elle est en train de faire son mouvement, elle est pas en train de conceptualiser ce qu'elle est en train de faire. Elle est en train de le vivre. Mais à un niveau implicite, elle est en train de... Y'a toutes ces choses qui sont en train de se passer pour elle. Et si on y revient ensuite, et qu'on prend le temps de s'arrêter, et de dilater ça, on se rend compte qu'y a tout ça. Mais... tout ça c'est là en même temps, à ce moment-là où elle est en train d'exécuter le mouvement. Mais là on passe par la verbalisation et elle peut pas tout verbaliser en même temps au même moment. Parce qu'il se passe énormément de choses. Mais c'est pour ça que vos expériences de danseurs, ou que nos expériences de tous les jours aussi sont très riches, c'est parce que nos expériences sont faites de tout ça mais qui... qui n'est jamais verbalisé parce qu'effectivement, on a jamais appris et à l'école on apprend pas à verbaliser cette chose qui est quand même la chose heu... une des choses quand même les plus essentielles heu... pour nous. Et puis tu vois ça crée aussi un effet après heu... de densité comme ça de l'expérience qui est hyper importante.

281stagiaire : et je trouve aussi pour aller dans ton sens que ça permet de prendre conscience... de prendre confiance dans sa façon d'apprendre. C'est à dire qu'on apprend pas tous de la même façon. Peut-être que j'aurais pas eu les mêmes mots que toi (*Pauline*), ou les mêmes images ou... moi je pensais plus à une porte sur un gond, mais heu... finalement ce que tu dis ça me parle, mais ça conforte aussi heu... Si j'avais dû l'exprimer je me serais dit ah ben tiens c'est... finalement la façon dont j'apprends ça vaut aussi quelque chose tu vois.

282A : Mais on se rend compte qu'on a aussi une expérience ! Et qu'elle est... super riche ! Et qu'on est fait de tout ça quoi ! Et ça c'est... ça a pas de prix, c'est vraiment... très très important quoi.

283Emmanuelle ? : Mais pour un prof d'appliquer ça avec ses élèves aussi, c'est à dire de leur faire verbaliser... bon, sans aller dans le détail évidemment comme ça. Mais ça peut aussi aider l'enfant à prendre confiance dans sa façon d'apprendre. Et de dire ah finalement ce que je ressens ben ouais, ça a de la valeur.

284François : Ouais et de sentir du coup, de sentir le mouvement. Pour plus que ça soit formel, et tout à coup ça nous appartient complètement.

285stagiaire : Ouais c'est l'accès au fond, à ?

286Bruno : Y'a deux ou trois choses assez essentielles qui se passent dans un moment comme celui-là. C'est ce que tu disais tout à l'heure : mais finalement, chez l'autre il se passe autre

chose. Même si on a l'impression que je fais le même mouvement ou que tout le monde fait le même mouvement. Non. Chacun fait son mouvement. Chacun avec ses stratégies. Alors... je peux m'appuyer sur la description de mon action ou sur l'explicitation de ce que je fais pour essayer d'en faire passer quelque chose à l'autre, mais l'autre ne fera jamais que son expérience à sa manière. Et pour accompagner – et c'est là que y'a un enjeu de médiation quand on est formateur, c'est que l'autre, s'il arrive à faire ce que je suis en train de lui proposer, pas de problème. S'il n'y arrive pas, c'est que probablement y'a quelque chose qui se passe chez lui que je peux aller explorer - pour qu'il le décrive, pour qu'il en prenne conscience. Parce que y'a l'idée aussi finalement : quand je décris je prends conscience de ce que je fais. Et donc, si j'ai des stratégies qui sont pas... qui vont pas dans le sens de ce que je dois faire je vais m'en rendre compte. Et ça va nous éviter en tant que formateur de forcer, de dire mais : « Fais ça ! Mais fais donc ça puisque je te le dis ! Mais espèce de bourricot, tu vas le faire ! ». Et, non, c'est pas ça, c'est « quand tu fais ça qu'est-ce qui se passe ? », « qu'est-ce qui se passe ? ». Et à ce moment-là on va se rendre compte – nous-mêmes en tant que formateur on va se rendre compte de la difficulté de la personne. Et la personne va se rendre compte de sa difficulté. Et à ce moment-là on pourra travailler à des solutions. Et c'est là qu'on évitera de forcer sur un apprenant qui n'y arrive pas. Y'a des enjeux très importants.

287A : Ouais, très. Est-ce que ça répond un peu à ta question ? Hein, c'est clair ? Parce que du coup en fait, ce qu'on fait, c'est que on passe d'un niveau qui est pré-réfléchi – je dirais pas inconscient hein, pré-réfléchi - à un niveau conscient. C'est à dire qu'on... en fait on... on passe par une prise de conscience, on opère une prise de conscience de ce que je faisais mais que je n'avais pas conscience de faire. Heu... que je rationalisais pas quoi, que je... On opère ce passage en fait de quelque chose qui est pré-réfléchi à une conscience réfléchie. Donc on opère une prise de conscience en fait. Et effectivement ce que dit Bruno c'est hyper important parce que heu... c'est par exemple très utilisé en milieu scolaire, pour la remédiation scolaire. Pour les enfants qui ont un problème. On l'utilise aussi pour les processus cognitifs hein. Par exemple un enfant qui n'arrive pas à faire heu... une division : « ben montre-moi comment tu t'y prends. Qu'est-ce que tu fais quand tu fais une division ? comment tu t'y prends ? ». Et... on se rend compte comment l'élève fait dans sa tête pour essayer de faire une division. Et ça nous permet de comprendre : « ah ben voilà, c'est là que... ça va pas ». Et en danse c'est pareil. Hein moi je... Au CNSMD c'est un peu ce... c'est ce travail que je fais. Heu... où je propose aux élèves de revenir sur un moment qui leur a posé problème, dans le cours de danse, quelque chose qu'ils ont du mal à faire. Ou, s'ils ont pas envie, pour pas les mettre en difficulté s'ils sont un peu fragiles, au contraire, de revenir sur quelque chose qu'ils ont bien su faire, où voilà il s'est passé quelque chose. Et dans les deux cas c'est intéressant parce que dans le cas positif, ça permet de créer des ressources. Ça permet de redonner confiance, ça permet d'ancrer quelque chose. Et au niveau problématique, ça permet effectivement de comprendre ben... qu'est-ce qui s'est passé quand ça a pas marché ? Par quels chemins j'en suis passé. Et du coup comment je pourrais faire autrement. Voilà donc c'est... On essaie vraiment de comprendre quel chemins, par quels chemins je passe avec mon corps, par où j'en passe et... et du coup « ah ben oui d'accord, là je comprends qu'en fait je... j'en suis passé par là » (1'14'08). Je sais pas, j'avais travaillé, je travaillais comme ça y'a deux semaines avec quelqu'un sur heu... sur un tour je crois, une pirouette ou quelque chose comme ça. Donc c'était super intéressant par rapport aux questions d'axe, à quel moment j'engage mon poids heu... Les questions de direction du regard, de colonne, de heu... Voilà, y'a tout ça qu'on peut aller explorer, heu pour voir pourquoi il rate toujours sa pirouette. Qu'est-ce qu'il fait, qui fait qu'il rate toujours sa pirouette ? Voilà et... tout l'entre-deux des mouvements aussi est intéressant, tout l'enchaînement. Donc du coup voilà, ça donne quand même pas mal de possibilités d'intervention.

288Ninon (praticienne feldenkrais) : Et si on veut juste heu... dans une optique large retraire l'expérience, l'appropriation du vécu corporel dans une séance ou dans un moment de séance, est-ce que l'intervieweur il a... t'as des intentions. C'est à dire que... y'a des moments tu la ramenais à la sensation, la sensation c'est... par excellence le vécu de l'expérience quand même. Mais y'a aussi heu... le monde perceptif. Par exemple tu l'as pas du tout mise en relation à l'espace, ou à autour, et... Est-ce que ça peut être utilisé autant, du coup... Est-ce que ça peut être utilisé en groupe ? Par exemple mon orientation d'entretien ça pourrait être heu « qu'est-ce que je voyais, est ce que je voyais les autres, est-ce que j'avais la perception de la lumière ou... ». Là c'était vraiment très orienté heu...

289A : Oui oui. Après ça, on choisit hein ! On peut pas tout faire, donc moi j'ai...

290N : Voilà, c'est ça, ouais on peut pas tout faire. Donc du coup je comprends que ça puisse durer des heures.

291A : Après c'est un choix hein. L'idée c'est que y'a un vécu, une expérience qui est faite de plein de couches. C'est une espèce de feuilleté l'expérience. Y'a de l'émotionnel, y'a du sensoriel. Au niveau du sensoriel y'a différents canaux : y'a ce que j'entends, y'a ce que je vois, y'a ce que je sens. Y'a tout ça. Y'a tout le cognitif : tout ce que je me dis, tout ce que je me dis dans ma tête, les pensées qui me traversent, est-ce qu'y a des images ? Et alors là on peut aller l'explorer aussi. J'ai exploré la dernière fois avec un étudiant du CNSMD. Il me dit :

- « j'me projette dans le mouvement ».
- « D'accord donc, qu'est-ce que tu fais quand tu projettes ? ».
- Il me dit : « j'ai une image ».
- « d'accord, elle arrive où cette image ? »
- « ah ben elle arrive plutôt... par derrière le crâne, comme ça ».
- « d'accord... ».

Et après on peut délirer là-dessus pendant des heures hein : « est-ce que c'est éclairé, ça traverse, ça bouge, c'est fulgurant ou pas, ça passe derrière le crâne et après où ça va ?... ça fait comme si quelque chose projetait sur un écran »... Après on peut entrer, on se rend compte que on a tous des manières de fonctionner, de penser, heu au quotidien qui sont en fait heu... en fait on est GÉNIAUX quoi !!! (*j'explose de rire, rire général*). On s'en rend pas compte, mais on est supers !!! (*rires*). Et du coup, on prend conscience de... Et enfin après on est là : « wouah ! ». Et c'est vrai on se dit « mais est-ce que je reconstruis ou pas ? ». Mais voilà en fait c'est... c'est tout ça qui nous constitue, et y'a toutes ces couches. Alors après, heu... (1'17'22)

292F : Tu ne passes pas forcément par toutes les couches ? Tu laisses aller ? Tu laisses faire ?

293A : Tu choisis.

294F : Tu choisis ? Tu choisis avant ? Ou tu choisis pendant ?

295A : Y'a une manière de l'orienter... C'est à dire que moi j'écoute ce qu'elle me dit, et je choisis ou pas de la relancer, et d'aller approfondir certaines choses ou pas. Tu vois ?

296Stagiaire : Donc pendant ?

297F : C'est ce que disait Emmanuelle tout à l'heure, c'est heu... comment tu sens justement jusqu'où tu peux aller, et si tu as assez développé ce moment-là.

298Bruno : Quand tu choisis comment... qu'est-ce que tu fais ? (*rires*).

299F : Voilà, quand tu choisis, qu'est-ce que tu fais ?

300A : Alors là, il faut que je revienne sur un moment particulier... Ça dépend vraiment des contextes. Là, l'idée c'était... elle de lui faire vivre ça, et vous de vous montrer... comment

on maniait les relances, ce qu'on faisait en entretien d'explicitation, donc voilà. Ce qui était intéressant aussi effectivement – là moi j'étais axée sur le sensoriel puisque c'est aussi quelque chose que je fais beaucoup – heu... mais selon ce que vous allez interroger, hein le prof de math qui veut savoir pourquoi son élève arrive pas à faire les divisions il va l'interroger sur les processus cognitifs. Heu... le psychothérapeute il va relancer sur l'émotionnel : « et comment ça se passe pour vous... », enfin voilà, il va le relancer sur le vécu émotionnel. Là, nous c'est pas des choses... si y'en a qui vient, voilà on peut l'accueillir, mais c'est pas des choses moi sur lesquelles je vais aller relancer hein, je suis pas psy, je suis pas là pour ça, je suis là pour comprendre comment quelqu'un construit son expérience et comment il fait. Donc je vais pas aller relancer là-dessus. Heu... c'est intéressant ce que tu dis parce que, effectivement ça demande d'avoir une certaine écoute, pour aller relancer ou pas sur certaines choses. Donc y'a quelque chose que je pourrai vous amener demain qu'on pourra faire photocopier – l'idée, y'a un schéma, qui est dans le livre de Pierre Vermersch qui s'appelle *L'entretien d'explicitation*, sur heu... les informations satellites de l'action. Donc lui il part du principe que ce qu'on recherche c'est le procédural. Le procédural c'est tout le déroulement procédural, de... comment je fais quand je fais quelque chose. Toutes les étapes. C'est clair ça ? Le déroulé du mouvement. J'ai ce procédural qui est un peu mon cœur, et qui est ce que je vais chercher à comprendre. Et autour de ça, j'ai plusieurs choses qui gravitent, qui lui sont reliées, mais sur lesquelles je vais pas forcément aller relancer :

- j'ai les savoirs théoriques - les consignes -, hein dont j'ai parlé tout à l'heure, qui est de l'ordre du conscientisé, et sur lesquels l'interviewé va aller spontanément : « ben qu'est-ce que tu fais quand tu suspends ? ». « Ben je fais ci, je fais ça, je fais ça... ». Il va vous réciter toutes les consignes. Mais vous savez que quand il vous récite les consignes, il est pas en train de vous dire ce que lui est en train de faire. Donc il faut le ramener sur : « d'accord, et quand tu fais ça qu'est-ce que tu fais ? ».

- Y'a aussi les buts : « ben ce que je voulais faire, c'était faire un grand jeté ». « D'accord, donc tu voulais faire un grand jeté, mais qu'est-ce que t'as fait concrètement ? », « comment tu t'y es pris ? ». Hein, et finalement, bon... il a peut-être fait autre chose. C'est à dire qu'on se propose souvent de faire des choses, mais en fait, qu'est-ce qu'on fait ? Donc je le ramène au procédural.

- Y'a tout le contexte, hein qui nous intéresse : « c'était où, c'était comment, avec qui, est-ce que tu te revois ? t'es dans la salle ?... ». Parce que là bon, on était sur le lieu même, et avec quelque chose qu'elle venait de faire, mais on peut mener un entretien deux mois après, avec quelqu'un qui a vécu quelque chose heu... dont on ne faisait absolument pas partie. Donc on a besoin de s'informer : « d'accord, c'était pendant un cours de danse. Ok, tu peux me resituer juste, c'était heu... dans quel contexte, avec quel prof, sur quoi vous travailliez, vous étiez nombreux, tu peux me parler un peu du studio.... ». Donc je remets la personne dans le contexte pour la remettre dans son expérience, mais ensuite, hop je la ramène dans le procédural : « et qu'est-ce que tu faisais ? par quoi tu commences ? ».

- Et puis y'a aussi, tous les commentaires et tous les jugements : « oh ouais, mais là j'ai été nul... ». « D'accord, et quand t'es nul, qu'est-ce que tu fais, comment tu t'y prends ? » (*rires*). Typiquement, je sais pas si vous avez entendu, elle me dit « là, je fais rien ». « D'accord, et qu'est-ce que tu fais quand tu fais rien ? ». Et en fait, ben quand je fais rien, ben je fais plein de choses. Je fais plein de choses et typiquement, c'est dans les dénégations qu'il faut aller chercher, y'a des trucs heu supers là aussi. Parce que quand on fait rien, y'a un monde en fait derrière. Un monde de présence et de cogitation, et de... de sensations, et de... Donc... quand vous avez le jugement, allez chercher le critère : « d'accord, ok, t'étais nul et... et qu'est-ce que t'as fait alors, qu'est-ce que t'as fait ensuite ? ». Donc y'a tout ça.

- Et puis dans ce procédural, y'a... ce que je fais – concrètement -, tout ce qui est de l'ordre de l'action ; y'a le sensoriel, y'a l'émotionnel, y'a le cognitif, y'a toutes ces choses-là :

ce que je me dis, ce que je fais, ce que je ressens, ce à quoi je suis attentif... et puis... je suis peut-être dans une certaine tonalité émotionnelle à ce moment-là, pour diverses raisons. Donc y'a tout ça. Y'a tout ça en même temps, et c'est à vous à écouter : « là elle est là, donc je la ramène » ; « là ok ouais, on peut y aller » ; « là elle est sur l'émotionnel, d'accord, j'entends... ». Voilà donc, effectivement c'est un monde comme ça, l'expérience de la personne est un monde dans lequel je dois me diriger, et selon ce qui m'intéresse, selon ce que je cherche aussi comme information, je vais relancer ou pas.

Et, y'a différentes manières, c'est à dire que... Je peux mener un entretien pour m'informer, mais aussi pour aider l'autre à s'informer. C'est à dire que par exemple dans ce que je fais au CNSMD, c'est un projet de recherche. Donc moi je cherche à comprendre : c'est quoi leur expérience ? Comment ils construisent leur expérience ? Donc j'ai besoin de poser des questions pour comprendre ça, mais en même temps, mon projet de recherche c'est un projet de pédagogie appliquée. C'est à dire que par les questions que je pose, je cherche à aider l'autre à s'informer de ce qu'il fait. Donc y'a les deux aspects. Et le troisième aspect, c'est ce dont on a parlé tout à l'heure, c'est l'auto-explicitation : je cherche à m'auto-informer de ce que je fais quand je fais quelque chose.

301Pauline : Y'a un aspect aussi qui est hyper important, je crois que c'est pour ça que du coup t'en vient à te confier à la personne. C'est que y'a aucun jugement de valeur sur ce que tu dis.

302A : Ouais, ça c'est très important.

303P : Donc voilà, on est enclin à... à dire des choses en disant bon, ça va pas paraître ridicule. Pourtant là, on était pas que toutes les deux, y'avait des oreilles, mais voilà y'a ce climat de confiance qui est là parce que tu n'émetts aucun jugement de valeur. (1'24'11)

304A : Ouais ouais, ça c'est important.

305Bruno : Je peux préciser un truc ? Par rapport à l'entretien d'explicitation, l'aspect centré sur le procédural permet justement de pas faire psychothérapeute quand on l'est pas. C'est... en fait c'est un excellent garde-fou.

306A : Complètement.

307B : Parce que effectivement, de temps en temps, quand on fait des... - alors j'ai été un peu formé mais moins que Anne à l'entretien d'explicitation, c'est pour ça que je me permets de faire un commentaire – les émotions vont débarquer. C'est très fréquent que quand on creuse vraiment dans l'action, ça met les gens en contact avec des émotions. Les émotions on les accueille, on les laisse passer. On creuse pas dedans. C'est pas notre travail de... en tant que formateur.

308A : Voilà y'a une grande éthique...

309B : Et la grande grande barrière de sécurité c'est qu'on est centré sur le procédural.

310François : et en même temps j'imagine que ça doit être assez heu... assez heu... assez excitant parce que... Enfin je vois ça du coup, moi, d'un œil chorégraphique. Et je me dis avec des danseurs qui... - (?) on parlait de la présence hier, donc, par exemple pour travailler cette présence, pour nourrir un moment, un passage, heu... un mouvement heu... qui est positif, qui est bien fait, qui est juste au niveau de l'interprétation - mais du coup pour le nourrir au quotidien, quand on a une tournée, plein de dates etc., ou sur des répétitions, ça veut dire que c'est intéressant aussi d'aller creuser là, en me demandant à chaque fois « et qu'est-ce qui se passe », « comment tu fais », et du coup heu... Y'a un côté où on va vraiment chercher heu... dans l'intime. De l'autre. Mais au niveau de ses émotions, de ses sensations, et donc qui a à voir avec son éducation, avec son expérience, et c'est pour ça que c'est intéressant, c'est que, effectivement, on ne juge pas, parce qu'on a chacun des expériences différentes. Mais en même temps, une fois qu'on a ouvert ça heu... c'est difficile de... - enfin j'imagine en tous cas pour moi – ce serait difficile après de lâcher quoi. Dans le sens où heu...

311A : Mais je crois qu'il était sur encore autre chose Bruno hein...

312F : Ah oui d'accord...

313B : Parce que moi je disais justement, l'émotionnel on va pas le creuser. L'émotionnel il va arriver. Heu, par moments, on voyait Pauline, y'avait des choses qui apparaissaient. D'elle (*elle acquiesce*). Des choses que t'aurais peut-être pas livrées mais dans la confiance du moment, dans la sécurité, dans la manière dont est mené l'entretien, y'a des choses qui viennent. Alors on va laisser venir. Mais, on va se centrer sur... ce qui se fait, ce que je fais quand je le fais, et... comment je... comment je mets en œuvre ma compétence et ma capacité. Et ça ça me paraît très important.

314F : Donc de revenir aux procédures et à la façon de faire...

315B : Mais alors, mais en t'écoutant y'a autre chose qui vient, c'est que finalement en écoutant l'autre, comment il fait, j'apprends, aussi. C'est à dire que tout d'un coup moi en écoutant Pauline, je me suis dis heu... « tiens si j'avais à le faire, ce qu'elle est en train de dire m'aiderait drôlement à faire le geste ». Et à force heu... je pense qu'en tant que formateur, quand on fait des entretiens, en fait on s'enrichit des stratégies de l'autre. Et c'est un cadeau heu... c'est un cadeau pour tout le monde. C'est que je vais devenir plus compétent peut-être moi en tant que formateur quand j'aurais envisagé... réussi à comprendre, comment l'autre fait. Et pour m'apercevoir que moi je fais comme ça, l'autre fait comme ça... Ça donne le même résultat mais c'est pas la même chose. Et donc du coup après dans l'accompagnement des gens en apprentissage, je vais me positionner aussi radicalement différemment. A partir du moment où je sais que ce que je dis... c'est ma manière, et que l'autre va faire autrement, je peux être formateur. Si je crois que ce que je fais doit être fait comme je le fais, comme je le sens, comme je le pense, quelque part, je bloque le processus pédagogique. Donc ce qui se passe là est à mon avis très important.

315A : Mais effectivement c'est important d'insister hein, sur cet aspect éthique et déontologique hein : est-ce que je suis bien légitime quand je pose cette question ? C'est à dire que par exemple, ce qui peut venir dans ce genre d'entretien c'est : « et puis je sentais cette petite appréhension, parce que en ce moment je vis des choses difficiles... ». Je dis « d'accord, ok », je vais pas lui dire... et là je relance pas, je dis pas « tu peux me décrire cette appréhension, elle se situe où, c'est comment, qu'est-ce qui se passe, tu peux m'en parler un peu plus ? »... Voilà, là non. J'entends, je dis « d'accord, donc t'as cette petite appréhension. Est-ce qui y'a autre chose, sinon, que tu fais dans ton mouvement », ou « qu'est-ce que tu fais ensuite ? ». Hein, je l'entends, mais voilà. Je glisse dessus. Je relance pas à ce moment-là. Hein c'est... c'est ça je pense, hein, ce sur quoi tu...

321P : moi j'ai trouvé aussi super intéressant, c'est que du coup heu... ça révèle, des zones heu... Des fois on a pas conscience qu'on a des zones d'ombre. -Heu... le fameux trou noir¹⁹. Qu'on a des zones d'ombre, qu'y a des... voilà, des endroits dans notre corps que on a jamais éclairé ou heu... Et c'est super parce que du coup par... par ce... cette discussion...

322A : Guidage ! C'est un guidage en fait !

323P : Oui, ce guidage... en fait tu commences à... là où... tu y vas pas, parce que tu sens que, fffffff, y'a trop à débroussailler ou..., c'est peut-être trop... chargé d'émotion ou autre chose... D'un seul coup, c'est une façon d'ouvrir la porte délicatement et... de dire bon, tiens, je vais peut-être creuser moi maintenant là-dedans... C'est vrai, tiens, pourquoi j'ai pas parlé de ça... (...)

325A : j'aime bien l'idée de feuilleté. Et puis par rapport à ce que tu disais moi j'ai vraiment l'image d'un projecteur hein. J'arrive dans une grotte sombre, avec mon projecteur, et là qu'est-ce qui se passe, et là, et là... (*je fais mine d'orienter un projecteur imaginaire de part*

¹⁹ Référence à un texte d'Hubert Godard, théoricien de la danse.

et d'autre) Et puis là qu'est-ce qui y'avait d'autre et à quoi... Et je peux le déplacer comme ça... Je déplace mon attention. Je vois vraiment l'attention comme un faisceau lumineux que je déplace à l'intérieur de moi dans différentes zones. Et à chaque fois je trouve autre chose. Donc y'a toujours encore des choses à aller chercher. C'est ça qui est super. (1'35'09)

327Ninon : Mais comme disait tout à l'heure Corinne, c'est vrai que nous on était attachés à noter les questions de Anne, mais on était happés, par... enfin, pour moi, y'a des moments tout d'un coup y'avait vraiment heu... une autre élaboration, du langage, de cette verbalisation, et tout d'un coup on avait comme un film : « ah ouais, alors là, qu'est-ce qui se passe ? » (*elle rit*), « qu'est-ce que tu vis heu... ».

Et je pense qu'en tant que formateur, ça va enrichir aussi... ben c'est ce que tu disais, les stratégies d'apprentissage et de comprendre comment l'autre apprend, mais aussi comment il verbalise. Et comment il met en jeu cette verbalisation. Et ça aussi c'est... parce que souvent quand nous on verbalise – enfin moi je verbalise beaucoup puisque je montre pas le mouvement (*en tant que praticienne feldenkrais*), ben à un moment donné heu... il faut que j'aie ressenti à nouveau, retraverser des expériences, suivre des séances vécues différemment par d'autres praticiens pour que j'enrichisse ma sensation, sinon à un moment donné heu... je tourne en rond, mon eau elle devient stagnante quoi.

329B : Y'a cet aspect-là qui me paraît très juste, et y'a un autre aspect qui me paraît important, c'est que vous en tant que formateurs, vous êtes experts. La personne qui est en face de vous en tant qu'apprenant n'a pas le niveau d'expertise que vous vous avez, donc n'a pas le même niveau de langage. Et n'a même peut-être pas – parce que y'a quelque chose que je trouve spectaculaire, c'est que... avec toi Pauline mais aussi avec les deux ou trois personnes qui ont commencé d'évoquer des choses avant –, vous avez une rapidité pas ordinaire je trouve à aller rechercher dans les ressentis, vous avez une... visiblement une sensibilité corporelle – c'est normal –, une capacité corporelle et à aller le chercher dans le souvenir, plus développée que beaucoup d'autres personnes. Et donc vous aurez en face de vous des gens qui ont moins d'aisance que vous par rapport à la sensorialité, par rapport à... tout ce qui se passe dans le corps. Et ça, il faudra vous mettre à la mesure... En tant que formateur on prend les gens là où ils en sont. Pas là où moi je suis. Donc vous êtes obligés d'aller chercher l'apprenant là où il en est. Et cet outil d'explicitation peut vous permettre pas mal de choses. Et votre langage il sera pas forcément un langage heu... très précis, très fin au niveau sensoriel, il faudra le temps que la personne elle arrive à se construire cette sensation que vous êtes en train de faire passer. Ça ne peut se faire... c'est là que l'apprentissage n'est que l'expérience de l'apprenant. Vous vous êtes un accompagnateur ou une accompagnatrice.

330A : Ca c'est important parce qu'effectivement, on peut aussi du coup noyer l'apprenant, en lui donnant heu... en lui donnant trop, trop de choses. Et que du coup qu'il se dise « mais hhhhhhhen ! mais non, moi je sens rien, je... ». Voilà, ça peut être angoissant aussi hein. Donc effectivement il faut... faut savoir le doser, ça c'est important ouais. Donner un peu, pour lui ouvrir un espace, lui donner envie d'y aller, mais... voilà, pas le noyer non plus. (1'41'17) (...)

Sommaire 97

1 – 11 La conscience est-elle ronde ?

Edito 2013. Pierre Vermersch.

12 – 47 Conduire un entretien avec un dis-socié, une dynamique nouvelle pour B. Mireille Snoeckx, Maryse Maurel, Bienvenu Obela.

48 – 75 Pauline ou la poupée qu'on bascule. Intervention au Centre National de la danse. Lyon, Rhône, Alpes, Novembre 2011. Anne Cazemajou.

Séminaire

Vendredi 1^{er} Février 2013
de 9 h 30 à 17 h

34 avenue Reille 75014 Paris

Discussion des articles avec les auteurs

Samedi 2 Février

Atelier de pratique de l'ede, Reille même
salle

(9 h 30 à 17 h)

Expliciter

Journal du GREX

Groupe de Recherche sur l'Explicitation
Association loi de 1901

Place de la bergerie
43300 Saint Eble
04 71 77 25 84

www.grex2.com

Directeur de la publication P. Vermersch

N° d'ISSN 1621-8256

Agenda 2012-2013

1 février 2013 séminaire

9h 30 à 17 h

2 février Atelier de pratique

&

5 avril séminaire

6 avril atelier

14 juin séminaire

15 juin Journée animation base ede

23-26 août université d'été

15 novembre séminaire

16 novembre atelier

Brèves

En Novembre 2013 le

Numéro 100
d'Expliciter !

Allons nous faire un numéro spécial ?
Des pages en couleurs ? Des photos ?
Des témoignages sur la participation à
la démarche du GREX ?

D'autres idées ?

Prenons le temps d'y réfléchir et de
commencer à échanger des idées sur
ce projet, dès le premier février.

« Explicitation et phénoménologie »

Le nouveau livre
de Pierre Vermersch
Presses Universitaires de France
en vente depuis le 2 mai.